

Pierre GUERRIER, Nelly et Jean STANKO



**BAGNOLS en BEAUJOLAIS
AU CŒUR DU PAYS
DES PIERRES DOREES**

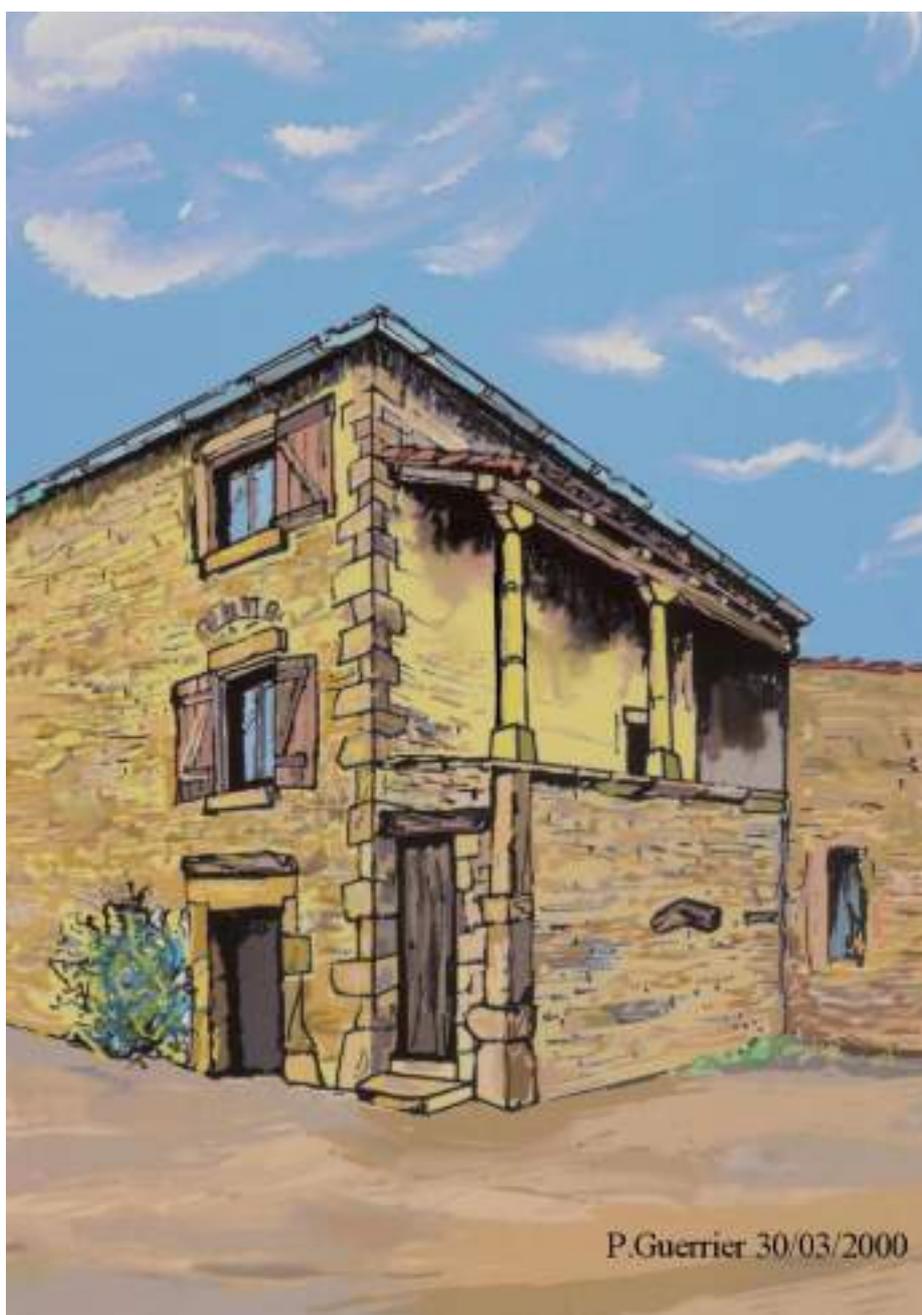
Préface

SOMMAIRE

I - Le patrimoine rural bâti du Pays des Pierres Dorées	Page 5
II - Le Château de Bagnols, huit siècles d'Art et d'Histoire.	Page 42
III - Les « morguières » : source de sable pour la construction.	Page 94
IV- L'église St Blaise de Bagnols.	Page 115
V- Trésors du Bourg de Bagnols.	Page 124
VI - Le manoir de Longchamp.	Page 131
VII - L'étoile inversée des tailleurs de pierre de Bagnols.	Page 134
VIII - Skèles et Svastika, Symboles solaire au pays des Pierres Dorées.	Page 142
IX - La dévotion à Saint Roch.	Page 151

I

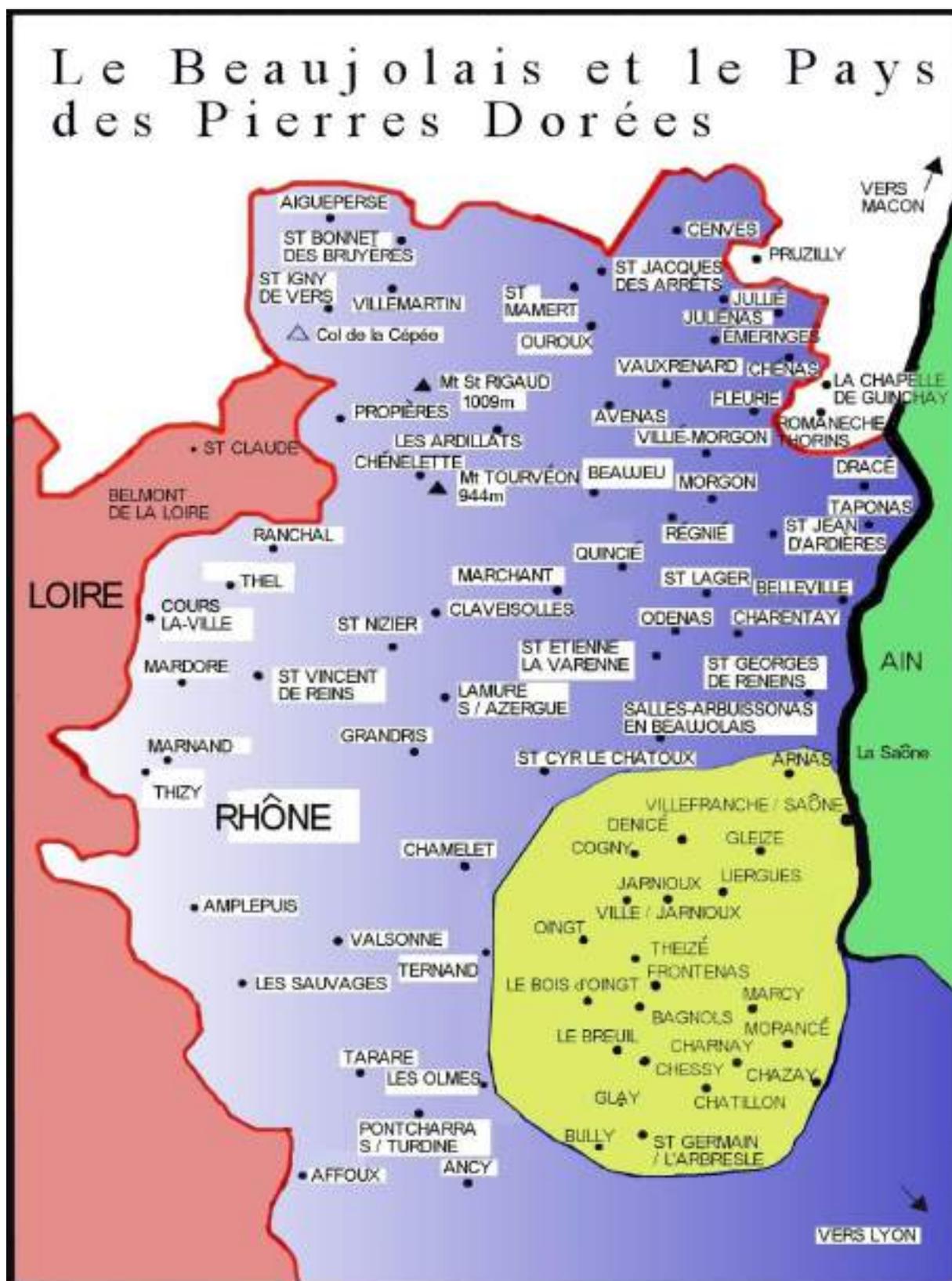
Le Patrimoine rural bâti Du Pays des Pierres Dorées



INTRODUCTION GENERALE

-1/ Situation géographique.

En dépit de certains redécoupages récents, notre Pays des Pierres dorées constitue une unité territoriale indiscutable située dans le Sud du Beaujolais et qui regroupe quelque quarante clochers. Contrairement aux terrains cristallins d'origine magmatique ou métamorphique qui l'entourent, c'est une mosaïque de dépôts sédimentaires mis en place à l'ère secondaire sur le rivage de la grande mer jurassique. Ce territoire particulier tire son nom lumineux d'un patrimoine bâti qui utilise un calcaire grossier, teinté en ocre par les oxydes de fer et particulièrement riche en débris coquilliers dont les facettes réfléchissent la lumière. Il illustre à merveille ce lien fondamental qui unit la géologie au travail des hommes et à cet habitat rural qu'ils devaient nous léguer. Ainsi, nos maisons de pays devaient bien naître du sol, dès lors que les grès du Trias, exploités dans des «morguières » creusées de mains d'homme, leur fournissaient ce sable qui, mêlé à la chaux, formait le meilleur des mortiers, tandis qu'argiles ou marnes du Pliensbachien produisaient à l'envie poteries, briques, carreaux et tuiles canal et que cette belle pierre dorée, formée lors de l'étage Aalénien, était simultanément extraite et façonnée par nos tailleurs de pierre locaux. Pour mémoire, ceux-ci étaient au nombre de 19 au XVIIe siècle pour le seul village de Bagnols, soit 1 pour 25 habitants.



Sur cette carte on distingue : 1- en Bleu, le socle cristallin du haut Beaujolais. Le dégradé indique que l'on glisse, d'Est en Ouest, du Beaujolais des vins vers celui des sapins, 2-en Jaune, les terrains sédimentaires jurassiques.

-2/ Apport de la Géologie.

Le Sable



Entrée de l'une des morguères de Lenfert à Moiré montrant le grès sous sa voûte calcaire (à gauche).

Traces des pics utilisés pour extraire le sable de la couche de grès dans la morguère de Saint-Aygues à Bagnols.

L'exploitation des grès du Trias remonte pour le moins au XVII^e siècle. En effet, le curé MORIN signale, dans le registre paroissial de Bagnols en date du 24 février 1652 : « homme tué et accablé, tirant de mourgue ou sable à la Bussine, quelque masse de pierre et terre lui estant tombé dessus ». Cette citation nous offre, de surcroît, l'origine du terme très largement oublié de morguère.

Les Marnes



A Bagnols, ces étangs des Tuilières et de la Croix Métra trahissent la présence de ces marnes imperméables du Pliensbachien qui occupèrent une bonne dizaine de potiers et tuiliers aux XVII et XVIIIe siècles.



Cruches à huile du XIXe siècle, carreau et tuile canal.

La Pierre



Vue sur la grande carrière de Bagnols et la loge des carriers.

-3/ Implantation des villages et hameaux.

Cette implantation s'est toujours effectuée à proximité des ressources en eau. C'est ce qui confirme la richesse de ce pays en lavoirs, serves, boutasses et puits protégés, externes ou situés à l'intérieur même de l'habitation. Chaque maison devait avoir son puits comme elle aurait son propre four à pain, après l'abolition des banalités seigneuriales qui survint le 17 juillet 1793. C'est ainsi que la géologie devait encore influencer le choix des hommes puisque les eaux voyagent librement au travers des formations calcaires pour ne refaire surface qu'au niveau de ces terres argileuses et imperméables déposées au Lias par la mer jurassique.

Les lavoirs, implantés localement vers la fin du XIX^e siècle, sont de types très divers, allant du simple équipement d'un bassin d'écoulement doté de quinze planches en calcaire à gryphées comme dans la combe de Saint Paul au Bois d'Oingt jusqu'à de plus solides constructions comme à Saint-Aygues sur Bagnols ou encore à Chessy-les-Mines où la disposition de la toiture définit un impluvium.

Parmi certaines constructions plus modestes, on notera la présence de nombreuses boutasses pourvues d'escaliers qui permettaient un arrosage commode les jardins. Quant aux serves qui transportaient de l'eau courante, elles ont très souvent été utilisées pour le rouissage du chanvre. Enfin de très beaux puits, couronnés et couverts en encorbellement ne manqueront pas de décorer le paysage viticole.



Lavoires de Saint Paul au Bois d'Oingt et de Saint-Aygues à Bagnols.



-4/ Aménagement du territoire et Patrimoine paysager.

La beauté de notre paysage rural repose en majeure partie sur le travail d'aménagement patiemment exercé par l'homme afin de faciliter l'exploitation du territoire mis à sa disposition par la nature. Tout cela commence avec cette épuisante obligation qui consiste à extraire ces inépuisables pierres plates qui encombrant les parcelles et que l'on assemble dans ces immenses empilements parfaitement

construits qui constituent les Chirats. Ces pierres ont également servi à la construction des belles cabanes de pierre sèche couvertes en encorbellement et qui subsistent encore sur Theizé, Ville-sur-Jarnioux ou Cogny.



Structure d'un Chirat sur la route de Chessy à Bagnols et cabane au dessus de la petite morguière de Theizé.

La culture de la vigne a également modelé le paysage dans la mesure où elle s'est établie à l'origine sur des terrasses orientées perpendiculairement au sens de la pente. Leurs gradins successifs étaient reliés par des escaliers inclus dans des murets de pierres sèches qui retenaient la terre des étages supérieurs.

De nos jours, ces cultures en terrasse ont totalement disparu depuis que l'utilisation du treuil et de la charrue a permis de tracer les rangs de vigne dans le sens de la pente. De telles constructions qui se cachent sous une végétation envahissante peuvent néanmoins être encore appréhendées dans les bois de Celle et Charmont, entre Ville-sur-Jarnioux et Theizé.



Escaliers raccordant deux niveaux et ancienne terrasse envahie par la végétation.

-5/ Les divers types de maison.

Le Beaujolais a toujours été un territoire où se pratiquait polyculture et élevage tant au plan social que familial. Il s'en suit que nos maisons paysannes et vigneronnes comprennent en général plusieurs bâtiments : l'habitation avec sa cave, le cuvier ou cellier avec ses foudres, ses cuves et son pressoir, les remises et les étables, le poulailler et les sues à cochons. Cette organisation de l'espace s'est développée progressivement, dessinant finalement autour de la cour une disposition spatiale en équerre ou en U. Assez souvent, dans ce bas-beaujolais qui nous occupe, la cour est fermée sur le quatrième côté par un mur qui protège du vent et comporte un imposant portail pour le passage des attelages ainsi qu'une ou deux portes piétonnières. Ces fermes dites à cour fermée sont très répandues sur le territoire et peuvent également être l'apanage de professions particulières comme celles des artisans tuiliers ou de certains propriétaires influents.



Deux des accès au Prieuré de l'Oyasson à Saint-Laurent-d'Oingt. On notera l'imposant porche d'accès à droite et, à gauche, les meurtrières défensives et l'utilisation conjointe du grès rose et de la pierre dorée, selon les disponibilités locales.

Si l'on schématise à l'extrême, on peut dire que le type d'habitation qui prédomine dans tout le Beaujolais est une maison construite en hauteur, dotée d'un escalier protégé par le débordement du toit ou par un auvent rapporté sur la façade. Ces avancées étaient soutenues par des poteaux ou des consoles en bois ayant la forme d'un triangle rectangle évidé. Ce type d'agencement est relativement ancien et on le trouve déjà représenté dans certaines constructions du XVe ou du XVIe siècle, comme dans cette maison de vigneron métayer, sise au lieu-dit « sous-le-bois », à Cogny.



Sur le plan fourni dans « l'architecture rurale française », ouvrage publié en 1979 sous la direction de Jean Cuisenier, trois bâtiments entourent une cour ouverte à l'est. Ce sont l'habitation qui ne possède qu'une grande cheminée, la grange étable et le fournil. Un chemin conduit vers le puits situé à une centaine de mètres.

Une cave demie-enterrée s'ouvre de plain-pied sur la façade Est. Le bâtiment d'habitation qui semble remonter au XVe ou au XVIe siècle (voir les meneaux des façades Nord et Est) a néanmoins subi quelques

remaniements. On notera ainsi que l'escalier qui conduit à un ancien logement ne fut ajouté ici qu'en 1737 si l'on se réfère à la date inscrite en creux sur l'une des pierres de la cadette. Le bâtiment d'exploitation situé au nord-ouest porte enfin la date de 1846.

EVOLUTION DE CET HABITAT

Période féodale.

En fait, peu de traces subsistent qui pourraient concerner les premières implantations agricoles, dès lors que les XII^e et XIII^e siècles n'ont pu conserver que d'imposantes forteresses défensives telles que furent les Château de Bagnols (1217-1221) ou de Châtillon d'Azergues. Cette période est marquée par des affrontements répétés qui opposent le Comte du Forez à l'archevêque de Lyon, tandis que s'étend, plus au Nord, la Baronnie rivale des Sires de Beaujeu.

Le XIV^e siècle est lui-même impacté par trois fléaux majeurs qui sont l'arrivée de la peste noire (1346-1350), la guerre de cent ans qui ne débouchera qu'en 1360 sur la paix de Bretigny et le déferlement des tard-venus, mercenaires des deux camps organisés en bandes pillardes. On comprend ainsi aisément pourquoi très peu d'établissements ruraux subsistent de cette époque où Châteaux et Maisons fortes restent encore aux mains de seigneurs locaux désireux de protéger les exploitations qui relèvent de leur compétence. Il en va ainsi au sein du hameau de Graves à Pouilly-le-Monial où l'on peut encore admirer une maison forte qui présente un portail d'entrée

protégé par une bretèche ainsi qu'une très belle fenêtre à meneaux.



Porche d'entrée de la Maison forte de Graves avec sa bretèche et sa fenêtre à meneaux du XIVe siècle.

Au XVe siècle

Sur Theizé, la maison forte de Rapetour et ses annexes contrôlent toujours et protègent le territoire rural qui les entourent.



Maison forte de Rapetour (Theizé)

Pendant la Renaissance

La prospérité semble revenir bien que les guerres de religion amènent à nouveau la désolation. C'est ainsi que les bandes calvinistes du Baron des Adrets ravagent la région (1562), tandis que le pendant lyonnais de la Saint Barthélemy fera localement plus de mille victimes.

Henry IV fait enfin son entrée solennelle à Lyon le 4 septembre 1595 et épousera Marie de Médicis en la cathédrale Saint Jean, le 17 décembre 1600. Pour évoquer l'habitat rural de cette époque, on se rendra à Saint-Laurent-d'Oingt afin d'ausculter les dépendances agricoles du Château de La Forest qui sont en cours de restauration.



Vue générale.



*Linteau de porte à entrelacs daté de 1568,
surmonté d'un fronton de fenêtre.*





Ouvertures androgynes qui marquent la position de la souillarde avec sa fente permettant l'entrée d'une lumière modeste et la conche de sortie de l'évier.

La maison rurale au XVIIe siècle

Au XVIIe siècle, les exploitations agricoles sont toujours aux mains de personnalités influentes qui ont occupé des maisons encore influencées par le style renaissant. Celles-ci comportent déjà l'indispensable cave ou cellier avec son pressoir, ses foudres, cuves et tonneaux, ainsi qu'une ancienne cuisine généralement équipée d'un four à pain, le tout étant couvert par des croisées de voûtes en plein cintre. On accède à l'étage supérieur où se trouvent la pièce à vivre, la cuisine et les chambres par un escalier interne débouchant sur une galerie à arcades dont les clés de voûtes à motifs végétaux, crosses, volutes et pliages sont caractéristiques de l'époque. Les plafonds sont construits à la française. Une seconde galerie existe sous le toit. Cette disposition générale s'observe tant à Saint-Aygues ou à Longchamp sur Bagnols, à la Font Boileau sur Theizé, à La Bussière sur Moiré ou à Saint Clair à Ville-sur-Jarnioux.



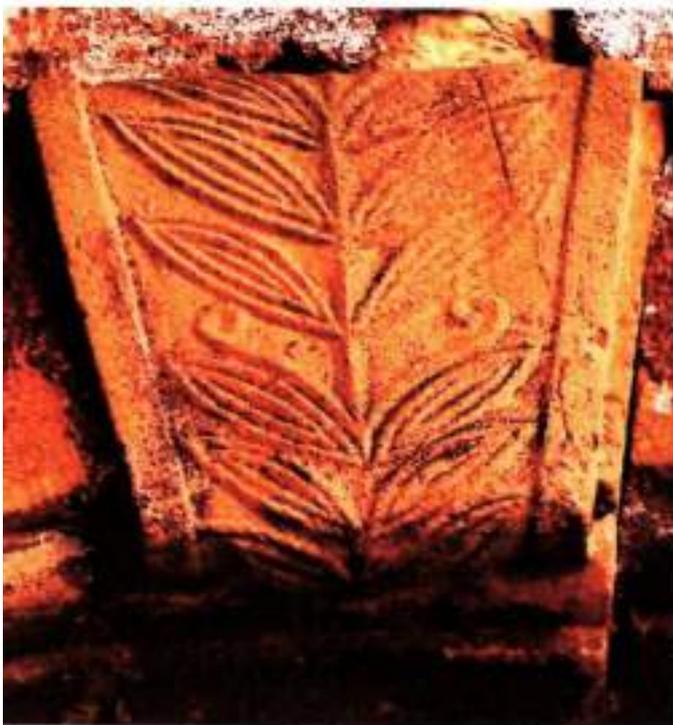
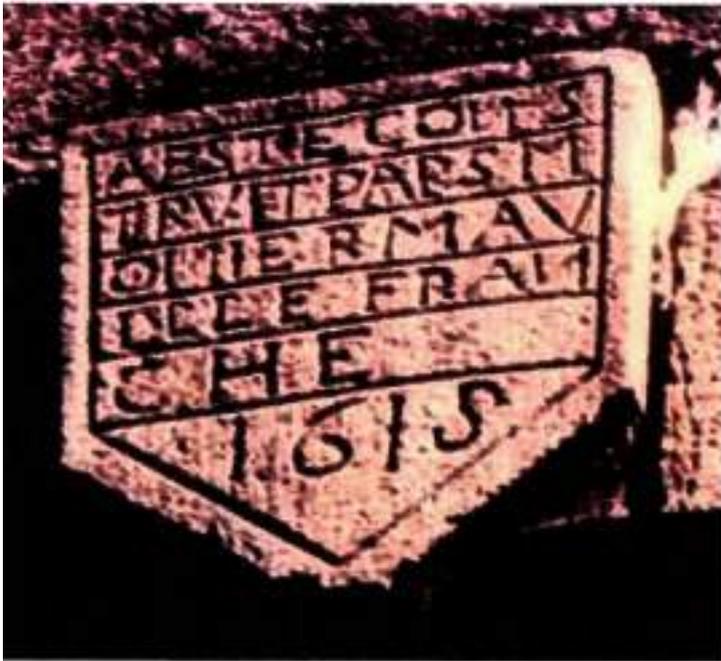
Croisées de voûtes dans la cave de Saint-Aygues à Bagnols.



Autre croisée de voûtes à Saint Clair et potager à Ville-sur-jarnioux.



Longchamp à Bagnols (1615).



Clés de voûtes du XVIIe siècle à Longchamp : clé du Cuvier, clé du Puits, clé de l'arcade Nord et clé de la remise.

*AESTE CONS - TRUIT PAR SM - ONIER M A V - ILLE FRAN - CHE -
1615*

Tous les N sont gravés à l'envers.



La Font Boileau à Theizé. Claude Brossette, Seigneur de Rapetour et ami du poète était propriétaire de cette maison située en amont de la fontaine

toujours active. A l'étage, on notera les arcades et les plafonds à la française tout comme à Lonchamp. L'arcade de gauche porte un écu avec le monogramme IHS et la date de 1677 ainsi que les initiales AB que l'on retrouvera sur la maison du potier de « La Bussière » à Moiré.



Maison de « La Bussière » à Moiré. Le puits porte la date de 1669 et la porte celles de 1685 et 1686.



Les maisons à Galerie du XVIIIe siècle

Les maisons de Vigneron sont alors caractérisées par une galerie donnant accès au logis. Elles comportent un escalier extérieur qui longe la façade et se trouve protégé par un muret rampant couvert de plaques calcaires ajustées ou cadettes et par un avant-toit soutenu par des piliers en bois ou en pierre dorée. Tout comme au siècle précédent, l'étage situé au dessus des caves et du cuvier comprend encore la pièce à vivre avec sa pierre d'évier débouchant à l'extérieur par une conche ou goulotte, sa cheminée, ses placards aménagés dans les murs, son réchaud à braises ou potager ainsi que les chambres dotées de leur propre cheminée. La construction des murs utilise encore ce mortier ancien à la chaux qui a l'avantage de ne pas attaquer les pierres comme les ciments gris trop utilisés de nos jours. Les toits à deux ou quatre pans sont couverts de tuiles creuses provenant d'ateliers locaux utilisant les marnes du Pliensbachien, déposées par la mer jurassique.





Cette même maison de Pouilly-le-Monial porte un cadran solaire et des piliers de bois qui soutiennent l'avant-toit.



Ici, à Flacieux, hameau du Breuil, d'élégantes colonnes de pierre dorée soutiennent l'avant-toit.



Cette maison à cour fermée de Theizé, orientée est-ouest, est construite à flanc de coteau. Elle présente trois arcades au rez-de-chaussée, la dernière ayant été retouchée récemment. Ce niveau de base date du XVIIe siècle car il est couvert par des voûtes croisées en plein cintre. La seconde arcade donne accès à l'ancienne cuisine équipée de sa goulotte. Le linteau de sa cheminée du XVIIIe siècle est orné d'un tétraskèle sénestogyre, ancien motif celtique très largement véhiculé par les tailleurs de pierre.



L'étage s'ouvre sur une longue galerie comportant cinq colonnes de pierre dorée soutenant l'avant-toit. On y accède par deux escaliers situés à ses extrémités et plaqués contre la façade. Le Cuvier abrite encore le pressoir ainsi que deux cuves dont l'une renferme encore deux étages de bennes en attente de servir, comme il était d'usage autrefois. De vieilles charrettes sont encore conservées à ce niveau.



Cette ferme, proche de Rapetour, possède une galerie à deux étages. Sa partie supérieure, construite en bois, repose sur des supports dits en bec de canard. Il s'agit du Poutan qui était utilisé pour le séchage des produits de la ferme.



A Bagnols, le Poutan a disparu et seuls subsistent ses supports.

La majorité des cheminées du XVIII^e siècle sont normalement datées. Cette cheminée de 1785 est celle d'Etienne Carrand, maréchal-ferrant de Bagnols qui deviendra capitaine de la garde nationale.



On y voit les outils de sa profession ainsi que deux symboles chers aux tailleurs de pierre : skèles affrontés et étoiles ou pentagrammes qui sont ici inversés.



D'autres figurations plus malicieuses apparaissent encore à cette époque comme on peut l'observer au centre de ce linteau de cheminée relevé à Frontenas. Encadré de motifs celtiques, il représente une scène classique de libation bacchique qui figure également sur diverses bretagnes de style rocaille, fondues au XVIIIe siècle.



L'une de ces plaques de cheminée reprend exactement le même thème qui illustre encore parfaitement la célèbre formule du verre plein et du verre vide que l'on plaint.



Quant à ce fronton très pudique, que l'on peut admirer à Theizé, il a été sculpté en 1782 par Claude Chevrier, l'année même qui précéda son départ pour le Tour de France. Ce compagnon ne manquait donc pas d'humour lorsqu'il gravait :

TOI/QUI/MERE/GARDE/TUPER/TON/TEMS.

Par ailleurs, les lettres qu'il adresse alors à sa famille et que Michel Delacolonge conserve précieusement à Theizé, sont très riches en informations concernant la situation économique du pays à la veille de la Révolution.

Elles nous conduisent de Provence en Languedoc puis à Bordeaux où il est reçu compagnon en avril 1786. En Mai 1787, il gagne enfin Paris, portant désormais le nom de « La Rigueur de Lyon ».



Voici la copie de sa première lettre manuscrite, datée du 23 février 1783, suivie de la transcription de tout son courrier.

A Louis ce 23 février 1783

Monsieur cher pere et ma chere mere
et tous mes freres j'avois fait ecrit
cette Lettre pour vous faire à sçavoir
que je suis arrive Dans La Ville Daix
Le Lundi Dix d'apresent mois de fevrier
et j'i suis arrive en Bonne Sante mais
aussitot que j'i ai ete j'ai demande de
L'ouvrage et l'on m'a dit quil y en avoit
et j'ai ete en plusieurs Village et j'en ai
point trouve ni a marseille L'on m'a dit
quil y en avoit point et Cependant j'ai
trouve une Connoissance, qui m'en a
procure pour une quinzaine de jours
en attendant Les ouvrages Souvrent
mais sil L'ouvrage ne va pas mieux
tous Les ouvriers sont a la misere

A quelle grande misere il y a sur La
toute de france surtout quand Les ouvrages
ne vont pas pour fini je vous dit donc
que je suis Dans un petit Village
qui s'appelle a Louis en provence
à cinq Lieux de Daix jusque a nouvelle
vidre et ainsi vous n'avez pas Besoin de
m'envoyer La de eponge parce que peut etre
je se roit sortit avant que La Lettre
soit arrive et ainsi j'avois prie de
m'envoyer votre sante et vos freres mes
Compliments a tous par Jacques et à Daimons
surtout votre tres humble et obeissant
serviteur Claude Chervier 1783

1/ A monsieur Danguins demeurant A Lion cabaretiers Dans
La grandeRue de L'hopital au bout de La Rue petit fouille au
Sabat Pour remettre à antoine chevrier à Theize en lionnois

A Louris ce 23 février 1783

Mon très cher père et ma chère mère et tous mes frères je
vous écrit Cette Lettre pour vous faire à scavoir que je suis arrivé
Dans la ville D'aix Le Lundi Dix du présant mois de février et j'i
suis arrivé en Bonne Santé mais aussitôt que j'i ai été j'ai
Demandé de L'ouvrage et L'on m'a dit qu'il y en avoit pas et j'ai
été en plusieurs village et j'en n'ai point trouvé ni à Marseille
L'on m'a dit qu'il y en avoit point et cependant j'ai trouvé une
connoissance qui m'en a procurer pour une quinzaine de jours en
attendant les ouvrages s'ouvriront mais si l'ouvrage ne va pas
mieux tous les ouvriers sont à la misère

A quelle grande misère il y a sur le tour de France surtout quand
Les ouvrages ne vont pas pour finir je vous ditDonc que je suis
dans un petit village qu'on appelle a Louris en provence à cinq
Lieux D'aix jusqu'à nouvel ordre t ainsi vous n'avez pas Besoin de
menvoyer La Réponse parce que peut-etre je seroit sortut avant
que la lettre soit à vous et ainsi je vous prie de ménager votre santé
et vous feres mes compliments à tous par louis et à Raimond
surtout Votre très humble et obéissant serviteur

Claude Chevrier 1783

2/A Monsieur Antoine Danguin, cabaretier à Lyon Rue
d'Auvergne Devant la prison Saint Joseph Pour remettre SLp à
Claude Chevrier à Theizé en Lyonnais A Lyon
De Salelle au Languedoc le 30 novembre 1783

Mon Cher frerre

Je pren La liberté de vous Ecrire ces lignes pour M informer de
l'état de Vôtre santé pour a l'égard de la mienne Elle Est fort
bonne Grace a dieu je soite que la présente vous antrouve de
meme an meme temps pour vous féliciter de votre mariage J ay
apris par mon cousin qui Est arivé Le 24 du mois passé à Salelle
Et Grace adieu il se porte Bien Et il travaille avec moy il m'a
aprist votre mariage Il m'a dit que vous Epousiez pierrette
Chanelle ce qui m'a fait beaucoup de plaisir a raport que je l'Ay
connue pour une Brave fille aincy que toute sa famille je vous
soite Mille Bénédiction Et toute sorte de (plaisir) dans votre
mariage vous m'auriez fait (plus) de plaisir de me faire passer un
petit mot (d'écrit) que de me le faire dire mais je pance Bien que
(vous) n'avez pas fait cela par méprist je nay rien autre chose à
vous marquer pour présent qui soit digne de vous Réciter cynon
que je vous prie de ffaire mes compliments a votre Epouse a mon
père a ma mère Et a mes frères Et a tout ceux qui vous
demanderon de mes nouvelles vous aurez la bonté de dire a ma
mère quel ne se maite pas en penne Cy je suis gavot ou cy je suis
des vorant-je ne suis encore ny de Cotté ny d'autre - mais mon
idée Est d'etre Compagnon Etranger Claude danguin votre cousin
dit San peur de Lyon vous fait Bien des Compliment aincy qu'a
votre Epouse Je finis an vous anbrassant de tout Mon cœur aincy
que votre Epouse Et suis avec toute L'amitié possible

Votre frère Claude Chevrier

3/ A monsieur Danguin cabaretier A Lyon Rue dauvergne Restant devant la Prison Saint Joseph pour L. Remettre s'il lui plait à Claude Chevrier à Theize En Lonnais

De Bordeaux ce 17 avril 1786

Mon très cher frère je vous écrit Ce Jour pour m'informer de l'état de votre santé ainsi que de celle de ma mère et de tous mès frères et sœurs et de tous mes (parents)et amis à l'égard de la mienne elle est très bonne grace à Dieu ainsi que celle de Claude mon cousin je shoitte que La présente vous en trouve de meme en meme temps pour vous dire que nous sommes tous les deux à Bordeaux meme que nous n'espérons pas de partir avant que la campagne prochaine de Bordeaux ouvre Les ouvrages vont Bien aller cette campagne je Dirois que les vivres sont toujours bien chers je Dirois aussi que l'hiver n'a pas été bien rude cette (année) Mais quoique ça L'ouvrage n'a pas Bien été C'est pourquoi nous serions bien charmée de Scavoir un peu comme il va dans le pays Scavoir si vous avez fait une Bonne Récolte cette dernière année Claude Danguin serois bien charmé de scavoir des nouvelles de son père et de ses frères et sœurs et de son Beaufrère savoir s'il se porte Bien et de ses parents et amis Nous voudrions Bien de plus scavoir si comme les garçons se sont arranger avec ceux d'alix- et de cette affaire qu'il y avoit à Chessy Claude seroit bien charmé de savoir si sa belle sœur se porte Bien et ses petits cousins il vous prie de faire ses compliments à ses oncles de Lyon et à ses sœurs qu'il les salue tendrement vous ferez bien des compliments à antoine fonbonne et a monsieur frari et a tous nos amis Rien autre chose a vous marquer pour le présent qui soit digne de vous Reciter sinon que je suis et serois pour La votre fidèle frère Claude Chevrier Bien des complimens a ma belle sœur votre épouse je l'embrasse de tous mon cœur ainsi que Claude mon cousin

Votre très humble et très obéissant Serviteur Claude Chevrier
Notre adresse est à monsieur Couture Aubergiste a Lhotel
Perigueux Rue Leiteire à Bordeaux

4/ A monsieur pierre Chevrier Restant chez Monsieur Vrand
faiseur de bas de soie

Maison Bergeat Rue Sainte hélène a Lyon Pour remettre à Claude
Chevrier a Theizé en lyonnois

De paris ce 22 mai 1787

Mon très cher frère j'aueroi cru manquer à mon devoir si je ne m'étoit pas fait L'honneur de vous écrire ces Deux lignes pour vous faire à scavoit que j'ai Reçu ce que je vous avoit demandé dont vous m'avez fait le plaisir de m'envoyé ainsi que notre cousin Claude Danguin qui a reçu cette meme somme en meme temps pour vous dire que sitot que nous avons eu Reçu l'argent nous sommes partit pour Paris dont je vous diroit que la Route est bien longue elle nous a beaucoup fatigué ily a 130 lieux de Bordeaux à paris Cependant nous y sommes arrivé en bonne santé grace à Dieu je vous dirois que le vin est Bien cher a paris il coute 12 sols la bouteille le plus bas pris et meme il n'est pas bon et le pain 2S 3 denier la Livre et du Beau pain il n'y a rien de nouveaux a paris qui soit digne de vous marquer sinon que je suis toujours votre très affectionné frère Claude Chevrier Bien des complimens a Ma chère mère ainsi qu'a vous et a ma belle sœur votre épouse ainsi qu'a tous mes parents et amis et frères et sœurs Claude Danguin notre cousin fait Bien aussi des compliments à son père et à ces frères et sœurs il les salue tendremens vous nous ferez savoir si monsieur denervet et a paris et L'adresse de la ou il demeure pour que nous puissions l'aller voir je finit en vous embrassant de tous mon cœur.

Votre Très humble et Très obéissant serviteur
Claude Chevrier votre frère

Mon adresse Chez la veuve gouri au grand Saint jean Rue de la vannerie Proche la place de greve a paris. Pour remettre à La Rigueur de Lyon-tailleur de pierre à paris.

Au XIX^e siècle,

On a tendance à recouvrir d'enduits les murs des habitations principales, signe de richesse flatteur pour leurs propriétaires. En revanche, les bâtiments secondaires et annexes sont heureusement restés en pierre apparente, ce qui devait révéler au grand jour le charme d'un appareillage aussi lumineux. Seuls certains assemblages trop grossiers ou hétérogènes mériteraient encore d'être masqués.

C'est pourquoi, dans la plupart des cas, nous n'hésiterons jamais à proclamer haut et fort que « cacher nos pierres dorées sous un enduit fut-il coloré ne reviendrait qu'à faire porter un voile à Vénus et des cornes à la Raison ». Mieux encore, il ne fait aucun doute que des corrections modestes, judicieusement appliquées, devraient réduire à néant les arguties misérables de certains censeurs pour qui toute trace d'un linteau de bois ou d'un remaniement de façade réclame, de manière impérative, l'application d'un cataplasme d'enduit.

Oui, notre mémoire tout comme notre patrimoine, méritent bien d'être défendus et préservés, afin que ni Alzheimer ni des enduits, fussent-ils colorés, n'aient raison de notre esprit et de nos maisons



Bibliographie

- P. Guerrier et J. Barrel (1998). Bagnols au fil des ans, Mémoire et Patrimoine, 7-227.
- P. Forissier (2001). Carrières d'Oncin ou carrières de Glay, à Saint Germain sur l'Arbresle dans le Rhône, 9-217.
- N. Stanko, J. Stanko et Pierre Guerrier (2014). Trésors cachés au pays des Pierres Dorées, in Maisons Paysannes de France 193,26-27.
- P. Guerrier (2015). La dévotion à Saint Roch au pays des Pierres Dorées, in bulletin de la Licorne N° 62, Châtillon d'Azergues, 2-9.
- P. Guerrier, P.Forissier, N. Stanko et J. Stanko (2015). Les Monts d'Or, Pays des Pierres Dorées, in MPF 196, 12-14.
- P. Guerrier, P. Forissier, N. Stanko et J. Stanko (2015). Les Monts du Lyonnais, in MPF 197, 26-29.

II

LE CHATEAU de BAGNOLS HUIT SIECLES D'ART et D'HISTOIRE

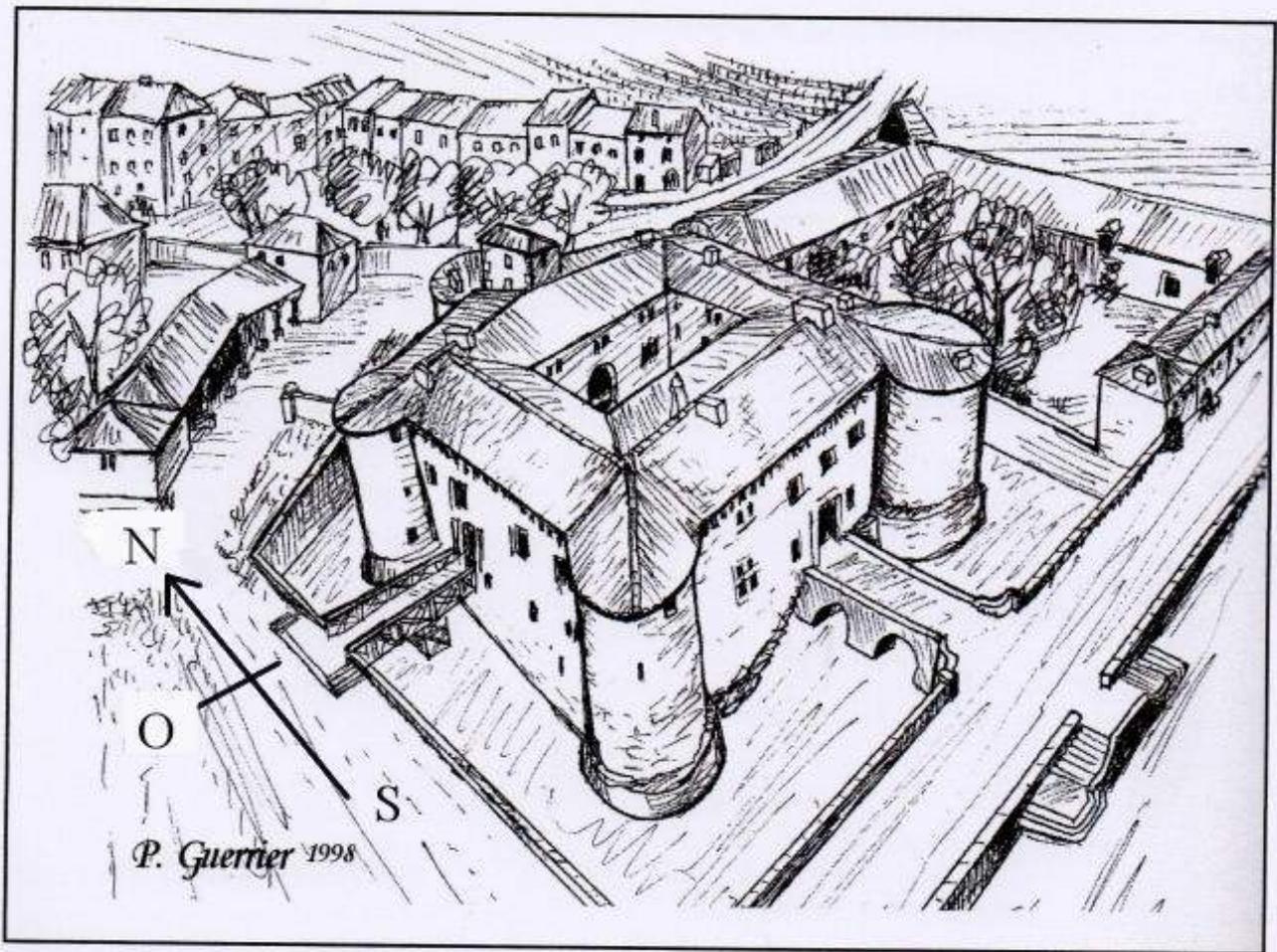
L'histoire du Château de Bagnols s'écrit sur huit siècles et il nous apparaît très miraculeux de pouvoir aujourd'hui constater que la grande majorité de ses heureux propriétaires aient pu le conduire jusqu'à nous en dépit de certaines péripéties, principalement liées à des événements extérieurs. On distinguera aisément quatre grandes périodes dans l'histoire de ce Château.

Ce sont :

- La période du Château Forteresse qui s'étend du XIIIe au XVe siècle.
- La période du Château d'Agrément qui couvre les trois siècles qui suivent, du XVIe au XVIIIe siècle.
- La période d'Exploitation Agricole qui s'étend sur une bonne partie des XIXe et XXe siècles, soit de 1820 à 1987.
- La période de Renaissance qui marque la fin du XXe et le début du XXIe siècle et qui voit la transformation du Château en Hôtel de Luxe.

Tout le mérite de cette résurrection revient à Paul et Lady Helen Hamlyn, grands éditeurs et mécènes de nationalité britannique qui, de 1987 à 1998, avec le précieux concours de Monsieur Gabriel Mortamet, architecte des Monuments Historiques, entreprirent de restaurer, selon les règles de l'art, cette ruine vénérable qu'était devenu le Château.

Plus récemment, en 2012, Monsieur Jean-Claude Lavorel devait reprendre le flambeau de ses très généreux prédécesseurs. C'est en effet avec beaucoup de respect et de goût, qu'il a su prolonger la vie de ce prestigieux héritage qui devait ainsi s'ouvrir enfin à l'Art vivant du XXIe siècle.



La figure qui prend place ici nous montre une vue cavalière du Château tel qu'il se présentait à la fin du XXe siècle. Elle permet de situer quelques unes des modifications qu'il a dû subir au cours des siècles. Les trois tours visibles sur ce dessin datent du tout début du XIIIe siècle, lors même de la construction du château par Guichard d'Oingt, entre 1217 et 1221. Les deux tours situées du côté Ouest encadrent ce qui fut sans doute l'entrée primitive du Château, dotée d'un pont-levis à treuil aujourd'hui disparu. La tour Sud-est, plus volumineuse, faisait alors office de donjon. La tour Nord, construite en pierres de taille, entourée de mâchicoulis et percée d'archères canonnières, fut édifée par Roffec II de Balsac (1453-1473) afin de renforcer les défenses du Château. Tout à fait au Sud, la porte de la salle des Gardes et le pont à deux arches qui conduisent vers les jardins, datent enfin du XVIIIe siècle, lorsque Barthélémy Joseph Hesseler (1711-1738)

était en charge du château. Actuellement, ce passage est toujours abrité sous une élégante tonnelle.



Entrée Ouest.



Tour Nord.

Quant à l'entrée Est, elle fut mise en place par Geoffroy de Balsac (1489-1503). Cette entrée était dotée d'un pont-levis à flèche qui fut retiré au XVIIe siècle par Gaspard Dugué.



Sur la façade, on peut encore distinguer les traces destinées aux logements des deux flèches et de leurs chaînes sous la forme de deux rangées verticales de pierres de taille. Gaspard Dugué devait en outre orner ce porche de bossages, décorations très en vogue à l'époque. La porte elle-même, façonnée en bois, apparaît tout aussi remarquable. Sous un ciel à bâtons rayonnant, elle présente huit bandes horizontales portant chacune huit blocs carrés décorés de neuf clous taillés en pointe de diamant et qui étaient apparemment sensés dévier d'éventuels coups de butoir portés par haches ou béliers (cliché Michel Robin).



LE CHATEAU FORTERESSE

Le Château s'élève sur les terres des seigneurs d'Oingt. Après avoir acquis le château de Châtillon, Guichard d'Oingt dut emprunter de fortes sommes à Renaud du Forez, archevêque de Lyon afin d'entreprendre la construction du Château et de ses fortifications, entre 1217 et 1221. Ces deux domaines passeront aux familles d'Albon en 1288, lorsque Guillaume épousera Eléonore d'Oingt. Les d'Albon seront présents ici pendant 6 générations jusqu'en 1453. C'est à cette date que Jeanne d'Albon épouse Roffec II de Balsac, lui apportant en dot les deux seigneuries de Bagnols et Châtillon. Roffec III qui lui succède sera tué en 1489 alors qu'il accompagnait le roi Charles VIII en Bretagne à la tête de 500 lanciers.

Son frère, Geoffroy de Balsac (1489-1503) fut élevé à la cour puis devint page et conseiller du roi. Il installe le pont-levis à flèche de l'entrée Est, approfondit les douves et protège la basse-cour à l'aide d'une enceinte dotée de tours rondes et carrées. En

hommage à Charles VIII qui vient le visiter à Bagnols le 30 octobre 1490, il fait édifier cette grande cheminée gothique aux trois lys des armes de France qui décore la Salle des Gardes.



Le roi, fils de Louis XI, qui n'a alors que vingt ans, est entouré de toute sa cour qui voyage avec ses tuteurs, à savoir sa

sœur aînée Anne de Beaujeu et son mari Pierre II de Bourbon. Il était également accompagné de sa jeune promise Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, qui n'avait encore que dix ans. Celle-ci ne sera jamais reine de France puisqu'en 1491 Anne de Beaujeu décide de marier Charles VIII à Anne de Bretagne, alors âgée de quatorze ans. Sept ans plus tard, en 1498, Charles VIII décèdera après avoir heurté de la tête une porte basse du Château d'Amboise. Anne épouse alors son successeur Louis XII, mais il faudra encore attendre 1514 pour que la Bretagne devienne française, lorsque leur fille Claude de France s'unit au duc d'Angoulême, le futur François 1^{er}.

Marguerite d'Autriche, renvoyée à son père dès 1493 aura, elle aussi, un destin singulier. Quatre ans plus tard, elle épousera don Juan, fils de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille qui avaient repris Grenade aux Maures en 1492. Mais don Juan devait mourir neuf mois après. Marguerite épouse alors son grand amour, Philibert de Savoie qui s'éteindra en 1504, alors qu'elle n'a encore que vingt-quatre ans. C'est en souvenir de celui-ci qu'elle fera construire l'église de Brou, un véritable chef d'œuvre du Gothique flamboyant. Elle dirigera ensuite les Pays-Bas et contribuera à l'éducation de son neveu Charles Quint.

Mais revenons à Bagnols où Geoffroy de Balsac avait épousé Claude Leviste, fille de Jean IV Leviste, magistrat lyonnais qui fit réaliser les fameuses tapisseries de la dame à la Licorne entre 1480 et 1500. C'est ainsi que se dessinait sur place, à Bagnols, cette transition majeure qui devait lier la fin du Moyen-âge à la Renaissance.

LE CHATEAU D'AGREMENT

La plus ancienne peinture murale du Château date sans doute du tout début du XVI^e siècle. Elle couvre une surface cylindro-conique évoquant l'intérieur d'une tente de campagne militaire où alternent des rubans verticaux de couleur claire et orange. On y

distingue aussi plusieurs A majuscules enluminés comme celui qu'on peut toujours observer sur le blason de Pierre de Bourbon et d'Anne de Beaujeu qui, au 834 de la rue nationale de Villefranche-sur Saône, décore la maison de Philibert de la Platière, Bailli du Beaujolais Sous Charles VIII.



Il apparait donc logique de considérer que les commanditaires de cette décoration originale ne furent pas les Camus, Seigneurs de Bagnols de 1566 à 1619 mais, plus vraisemblablement, des membres de la famille Leviste. On notera, en effet, que Claude Leviste devait épouser en secondes noces Jean de Chabannes et rester ainsi en charge de Bagnols de 1489 à 1524. Ce fut sa cousine Jeanne Leviste, épouse de Florimont Robertet, qui hérita ensuite des célèbres tapisseries et prit soin du Château entre 1524 et 1566. Or, il convient de signaler qu'Anne de Beaujeu venait justement de s'éteindre le 14 novembre 1522.

Veuf et héritier de Jeanne, Florimont Robertet devait, en 1566, vendre les terres de Bagnols et de Châtillon à Jehan Camus et à ses fils. La famille de ce grand marchand d'épices et échevin de la ville de Lyon occupera Bagnols pendant trois générations jusqu'en 1619. C'est pendant cette période qu'un plafond soutenu

par des consoles sculptées d'animaux, de personnages et de feuillages fut installé dans le Grand Salon situé au premier étage. Les Camus édifièrent encore ce portail Renaissance situé du côté Ouest et qui, pourvu d'une herse et d'un pont-levis à bascule, devait permettre aux carrosses de traverser pour la première fois le Château d'Est en Ouest. On notera, en passant, que Claude Camus, fils de Jehan Camus fut, en 1571, désigné comme le citoyen le plus imposé de la ville de Lyon.

Gaspard Dugué (1619-1650), ce grand trésorier de France qui succède à Charles Camus est un personnage remarquable. Il décorera de bossages l'entrée Est du château qu'il débarrasse de son pont-levis, devenu alors inutile. Il fera arriver l'eau par des conduites de plomb depuis La Chanaz à Moiré jusqu'au bassin de la basse-cour puis vers les robinets en fonte de la cuisine. Ces travaux furent plus tard amendés par son petit fils Louis Dreux Dugué en 1689. Il nous reste un témoin intéressant de ces aménagements sous la forme d'une importante réserve voûtée situé sur la parcelle 566, à l'entrée Ouest du village de Bagnols et qui reçoit encore et peut toujours stocker une centaine de mètres cube d'eau en provenance de la Chana. Gaspard Dugué fit enfin construire des bâtiments autour de la basse-cour pour y loger tant des écuries que le personnel du château.





Appartement de la basse-cour aménagé dans une ancienne écurie portant des croisées d'arcs plein-cintre typiques des constructions du XVIIe siècle local.

Au sud de cette cour basse, un étroit passage conduisant aux jardins, est décoré de restes de peintures en trompe l'œil associant rinceaux et volutes.



Pour rester dans le domaine de l'architecture de l'époque, on notera que Geoffroy de Balsac devait agrémenter la cour intérieure du château d'élégants escaliers dotés d'arcades à l'italienne.



Mais, ce qui retiendra surtout l'attention, ce sont ces merveilleuses peintures murales que Geoffroy fit réaliser de 1625 à 1630. Comme nous venons de le voir dans le couloir d'accès aux jardins, plusieurs de ces œuvres ne manqueront pas de reprendre certains motifs très originaux tissés dans les ateliers de la Grande Fabrique de la soierie lyonnaise, particulièrement performante dans cette première moitié du XVIIe siècle. C'est en 1706, en effet, que Claude Dagon, élevé deux ans plus tard au titre de « Maître-ouvrier du roi Henri IV », était parvenu à perfectionner ce « métier à la tire » italien qui permettait dès lors de façonner plus facilement et plus rapidement de larges étoffes porteuses de motifs raffinés. Cette avancée technique devait définitivement assurer la supériorité des productions de cette Fabrique de Lyon

que ne menacerait plus la concurrence italienne. La grande élégance de ces motifs liant rinceaux et volutes végétales devait, dès lors, envahir tant le plafond du salon de la Chasse que les croisées de voûtes de l'annexe des cuisines.

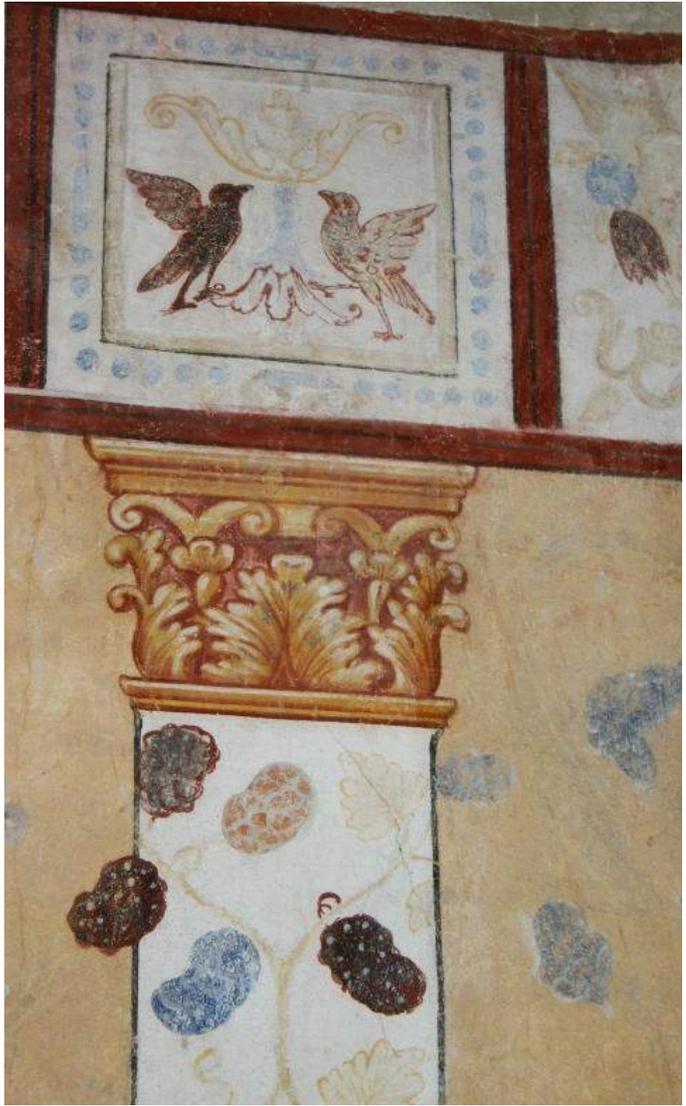


Détail des peintures murales originales de l'Annexe des cuisines.

Les appartements dits de Madame de Sévigné, s'ornent encore de ces mêmes motifs : volutes, pilastres porteurs de pampres, frises de vases et d'oiseaux, bouquets, rinceaux et figures de grotesques.



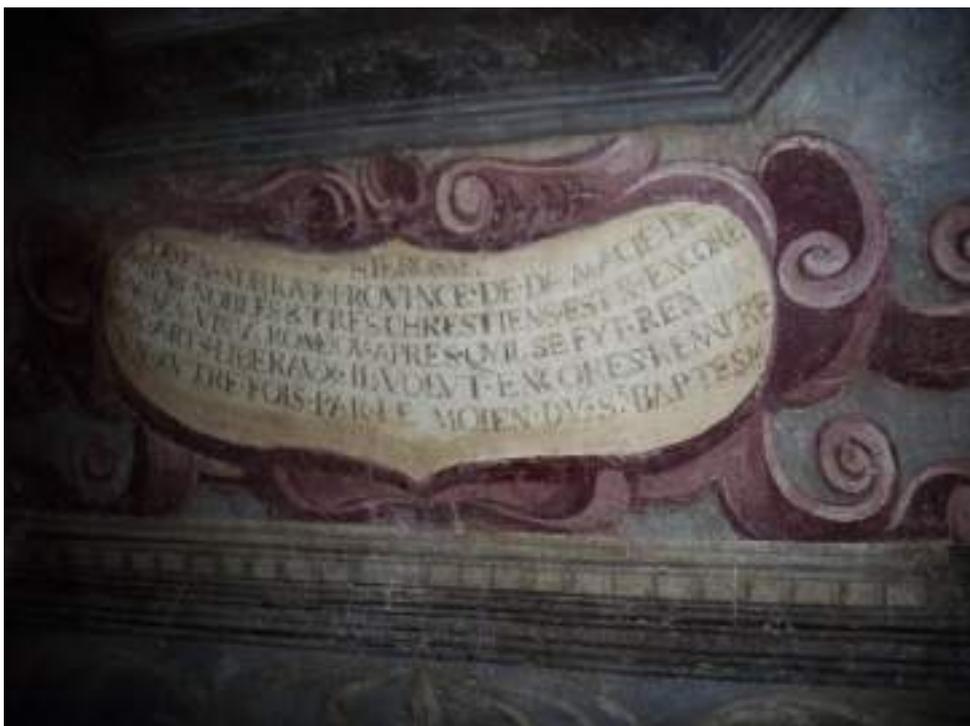
Photo: Pascal Muradian



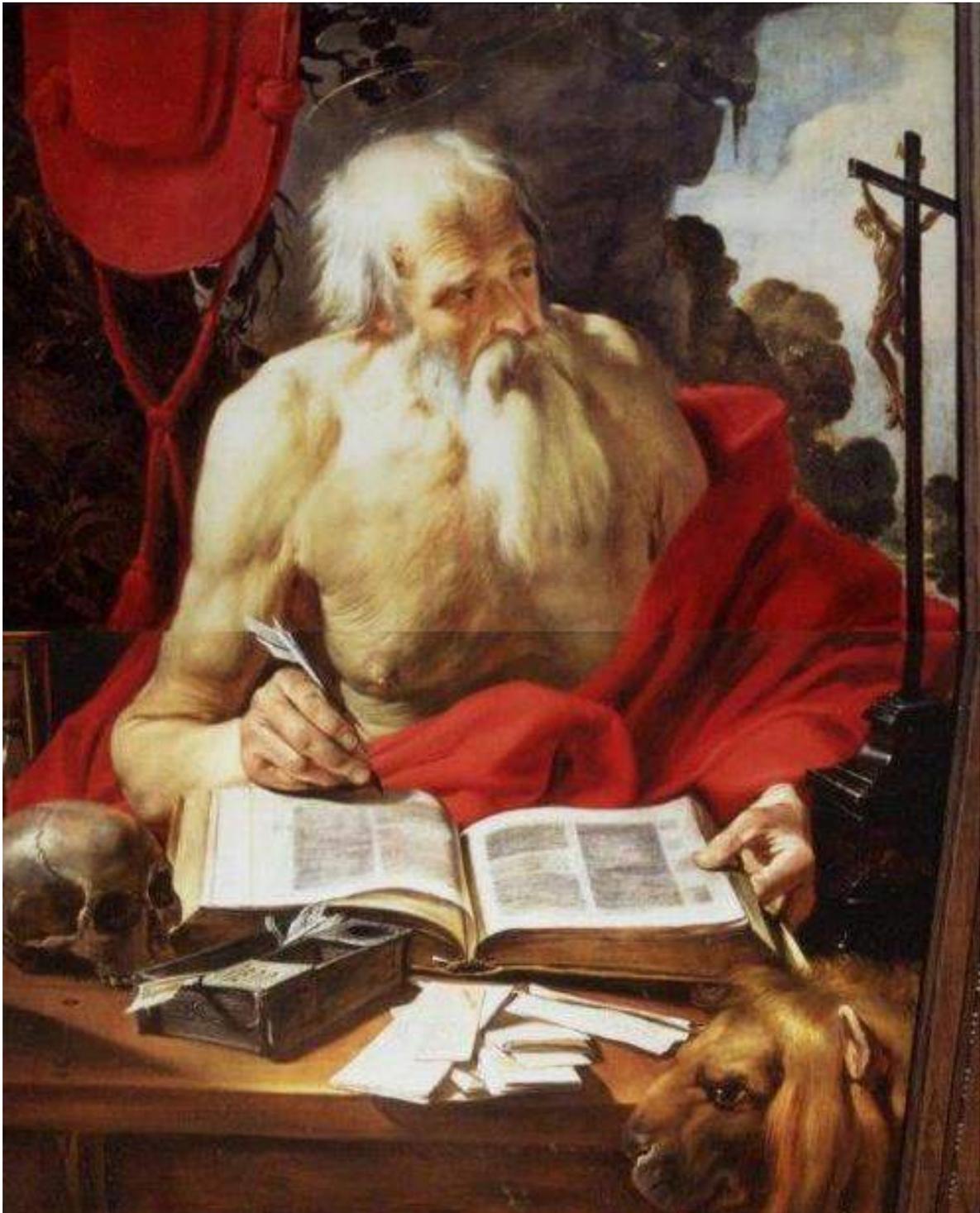




Gaspard Dugué devait également décorer de peintures murales la chapelle du Château qui était à l'origine couverte d'une charpente apparente en anse de panier que l'on n'a pas pu conserver en l'état de nos jours. Cette chapelle est ornée d'arcades, de colonnades, de cartouches en trompe l'œil et de scènes illustrant la vie de Saint Jérôme (347-420). Les armes de Gaspard Dugué et de son épouse Marie Charrier de la Roche y figurent également ainsi que des compositions à semis de fleurs qui rappellent les décors des tissus réalisés à l'époque.



Il nous semble opportun de rappeler ici que l'église de Bagnols renferme un merveilleux tableau sur bois de Saint Jérôme écrivant la Vulgate, première traduction en latin, langue vulgaire, des livres saints qui n'étaient alors connus que dans leurs versions grecque et hébraïque. Cette œuvre apparait donc à nos yeux comme une relique vénérable de ce tout début du XVIIe siècle.



Les armoiries martelées des Dugué se retrouveront encore sur cette belle cheminée Louis XIV, située à l'intérieur même des cuisines.



Guillaume Dugué, fils de Gaspard Dugué fut un janséniste austère qui multiplia les bonnes œuvres. Dreux-Louis Dugué, son petit fils (1657-1711) épousa sa cousine germaine Anne Dugué qui était de nature quelque peu volage. Elle tomba d'ailleurs amoureuse de Charles, le fils de Madame de Sévigné. Ils s'écrivirent beaucoup et se rencontrèrent souvent à Paris où Dreux-Louis, que l'on devait surnommer l'aveugle, séjournait en l'hôtel de Thorigny, ancienne résidence de la marquise et des Grignan. Il n'empêche que c'est bien pendant cette même fin du XVIIe siècle que le Salon de la chasse fut décoré de magnifiques peintures murales.



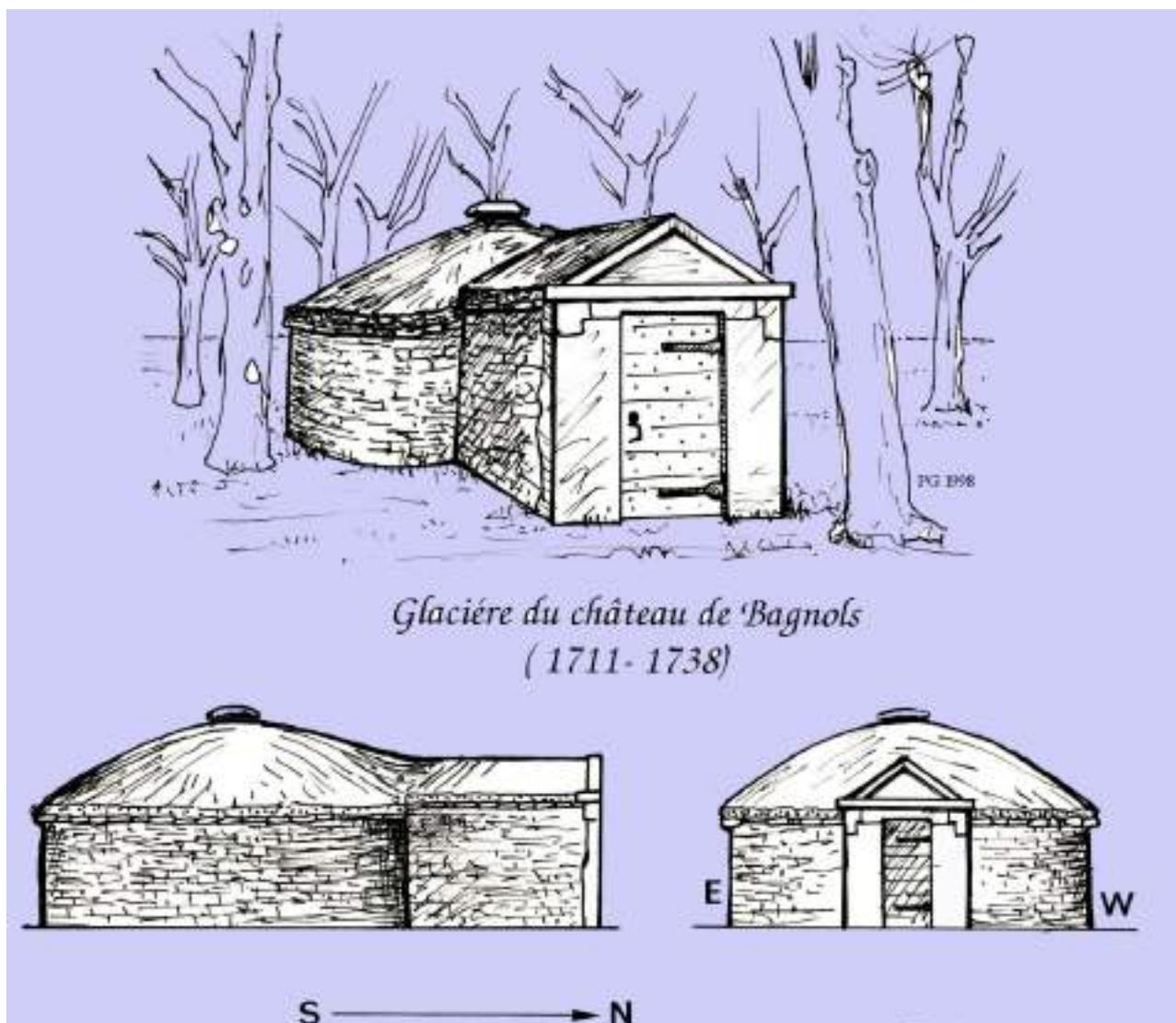




Comme on pourra le noter ci-dessous, ces peintures murales s'inspirent de gravures réalisées à la fin du XVIe siècle par l'artiste italien Antonio Tempesta (1555-1630). De grandes similitudes apparaissent en effet tant dans l'animation des scènes représentées que dans le traitement des feuillages.



Au XVIII^e siècle, Barthélémy Joseph Hesseler (1711-1738) dotera enfin le Château d'une glacière, d'orientation Nord-sud, située à hauteur de la porte Ouest et qui fut, à l'origine, recouverte d'un épais manteau de terre.



De cette époque datent encore les jardins qui comportaient un Nymphée avec grottes et fontaines dont il ne subsiste aujourd'hui que deux statues représentant Ariane et Thésée, portant la dépouille du lion de Némée, ainsi qu'une sculpture aquatique grotesque rappelant les décors des salines d'Arc et Senans et qui occupe maintenant le dessus du portail d'une maison située au N°800, série C du cadastre de Bagnols.



Dans la seconde moitié du XVIIIe, les peintures du Grand Salon seront commandées par Jean-Baptiste Cropet de Varissan qui avait épousé Marie-Anne (1751-1782), la fille de Barthélémy Joseph Hesseler.



Ces images, très colorées, sont traitées en trompe l'œil et respectent des encadrements prévus pour l'exposition de 18 tableaux. Sur le mur du côté cour, on a entrepris de retirer une partie de ces peintures afin de retrouver la décoration présente au XVIIe siècle. Celle-ci figure deux majestueuses colonnes autour desquelles s'enroulent des branches de laurier. Dans ce décor mural, on distinguera des pastilles, de couleur plus sombre, qui correspondent aux percements pratiqués afin de fixer le support de base des nouvelles ornements réalisées au XVIIIe siècle. De telles imperfections chromatiques trahissent les difficultés rencontrées lors de ce travail très minutieux de restauration qui a

nécessité l'utilisation de seringues afin de reboucher chacun de ces points d'ancrage.

Le mur du fond de ce salon porte une belle cheminée Renaissance en marbre blanc. Celle-ci, encore mise en place par Gaspard Dugué, inclut deux ovales de marbre clair ainsi que des bandes linéaires incrustées en marbre bleu turquin qui se retrouvent évoquées au sein même des peintures murales qui les entourent.



On retrouvera, sur cette cheminée, certains décors sculptés typiques du XVIIe siècle: coquille, guirlandes ainsi qu'une tête d'ange aux ailes largement déployées. Sur ses côtés sont représentées la jeunesse et la vieillesse.

Quant aux peintures murales encore parfaitement lisibles et identifiables de cette fin du XVIIIe siècle qui occupent la partie basse des murs du Grand Salon, elles sont au nombre de six.

Elles reproduisent assez fidèlement certaines scènes choisies parmi les 181 gravures réalisées par Salomon Bernard pour illustrer « La métamorphose d'Ovide figurée », ouvrage qui fut publié en 1557 par l'imprimeur lyonnais Jean premier de Tournes.

L'amour de l'Art devait donc réunir au sein de ce même Grand Salon, certaines œuvres mémorables des Ier, XVIe et XVIIIe siècles

(1) JASON



Mythologie : Grâce à la potion préparée par Médée, Jason réussit à endormir le dragon qui gardait la toison d'Or.

Iason veinq le dragon.



*Le grand dragon, horrible, effouwantable,
Qui l'arbre d'or gardoit e jour e nuit,
Sans que son œil (chose presque incroyable)
Print nul repos, à Iason point ne nuit:
Ains à sommeil se renge e se réduit,
Après qu'il ha prins de Iason l'herbage,
Avec le mot secret, qui le conduit
A son repos contre le sien usage.*



(2) CEPHALE et PROCRIS



Mythologie : Drame de la jalousie. Céphale inspire une vive passion à Eos, déesse de l'aurore, qui l'engage aussitôt à éprouver la fidélité de son épouse Procris. Caché sous un déguisement, Céphale parvient effectivement à la séduire et, en conséquence, la chasse loin de lui pour toute punition.

Procris se rend alors en Crête où Artémis (Diane) lui fait don d'un chien rapide et d'une arme de trait magique. Plus tard, Procris, sous l'aspect d'une séduisante jeune fille, reviendra vers Céphale en échange des cadeaux qu'elle tenait de la déesse. Cependant, elle continuait de penser que son mari pouvait bien rejoindre Eos lors de ses parties de chasse. De nuit, elle le suit donc en cachette mais accroche une branche par mégarde. Croyant à la présence d'un gibier, Céphale décoche son trait et tue sa chère moitié avant de s'immoler avec cette même arme maléfique.

Cephale & Procris.



*Cephale estant demi jalous en doute,
Tente Procris sa femme bien aymee:
Par biens, fait tant qu'elle vacile & doute,
Diminuant sa bonne renommee:
Elle s'en va, creignant estre blamee.
Il la rappelle, & s'en repent à part
Lors pour parfaire une paix consommee,
Elle lui donne & un chien & un dard.*

MARSYAS ET APOLLON



Mythologie : Athena (Minerve) avait fabriqué une flûte avec des os de cerf et charmé les dieux par sa musique, tandis que les déesses Héra (Junon) et Aphrodite (Vénus) se moquaient d'elle. Se mirant dans l'eau d'un étang tandis qu'elle jouait, elle vit que son visage se déformait et jeta sa flûte.

Le satyre Marsyas tenta d'en jouer mais la flûte jouait toute seule la musique d'Athena. Il défia alors le dieu de la musique Apollon dans un concours où le vainqueur aurait tous les droits sur le vaincu.

Apollon, qui jouait de la lyre, exigea que Marsyas joue comme lui de son instrument à l'envers tout en chantant, ce qui s'avéra impossible.

Apollon vainqueur attache alors Marsyas à un arbre et l'écorche vif. Le sang du Silène donnera naissance au fleuve qui prendra son nom. Apollon suspend ensuite les restes de son opposant à l'entrée du concours afin de dissuader quiconque voudrait encore le provoquer.

Phebus & Marsyas.



*Contre Phebus Marsyas le Satyre,
Oze à son dam trop fierement contendre:
Vn chacun deus vous vient sa canne eslire,
Entonne, sonne, & se fait bien entendre:
Mais Marsyas tot veincu se vient rendre,
De son orgueil n'ayant pas bon marché:
Sa peau s'arrache, & par tout se vient fendre,
Et se trouua tout vis tout escorché.*

(4) NARCISSE



Mythologie : Bien que Narcisse suscita la passion de nombreux jeunes gens et nymphes, il resta toujours insensible à leurs charmes.

C'est ainsi qu'il devait repousser brutalement la nymphe Echo dont seule la voix subsista, répétant toujours le dernier mot qu'elle entendait.

On sait que Narcisse tomba enfin amoureux de son propre visage reflété dans l'eau claire d'une fontaine.

Devant son incapacité à résoudre le problème qui s'ouvrait ainsi devant lui, il finit par se plonger un poignard dans la poitrine.

Là où coula son sang, naquit un narcisse blanc à corolle rouge.

Narcisse espris de sa propre
beauté.



*Narcisse fier pour sa grande beauté,
(Car il estoit beau fils par excellence)
Trop grand' amour à son ombre ha porté,
Dont il devint amoureux à outrance,
Et semble bien que fut juste vengeance,
Qui le mena à fin tant malheureuse
Que de mourir pour n'avoir jouissance,
De sa propre ombre en la fontaine creuse.*

(5) CALISTO et ARCAS



Mythologie : Artémis (Diane), déesse de la chasse imposait à ses suivantes une parfaite chasteté. Cependant, la beauté de la nymphe Calisto devait conduire Jupiter (Zeus) à la surprendre par ruse et à abuser faussement d'elle.

Chassée par Artémis, Calisto donna naissance à un fils nommé Arcas. Junon (Héra), la compagne de Zeus fut très en colère et transforma Calisto en un ours d'aspect féroce qui était condamné à errer dans les montagnes.

Lors d'une chasse, Arcas rencontra cet ours, prit peur et tenta de l'abattre

Zeus dut alors intervenir en détournant la main d'Arcas.

Il expédia ensuite la mère et le fils dans le ciel où ils formèrent les constellations de la grande et de la petite ours.

Caliston & son Arcas muez
en Astres.



*Par monts & bois Caliston (Ourse à l'heure,
Bien que de sens elle ne fist prisee)
Errante estoit, quand Arcas d'auanture
Chassant à l'arc celle part la trouuee:
Qui, non sachant son malheur, d'arrinee
Couche la flesche, & droit à elle mire:
Mais Iupiter tous deus d'une enleuee
Les mit au Ciel pour astres voisins luire.*

(6) POMONE et VERTUMNUS



Mythologie : Le culte de Pomone est né en terre d'Etrurie, avant d'atteindre la ville de Rome.

Pomone, nymphe d'une rare beauté, était la divinité des fruits. Elle détestait la nature sauvage, non domestiquée et ne ressentait aucune attirance pour les hommes.

De tous les dieux champêtres, seul Vertumnus parvint à l'approcher, se présentant à elle sous les traits d'une vieille femme qui sut plaider avec finesse la cause de l'amour.

Pomone qui parut sensible au discours de Vertumnus, lui fut définitivement acquise lorsqu'il se dévoila enfin, resplendissant de jeunesse et de santé virile.

Elle avait ainsi trouvé son jardinier.

Vertomne & Pomone.

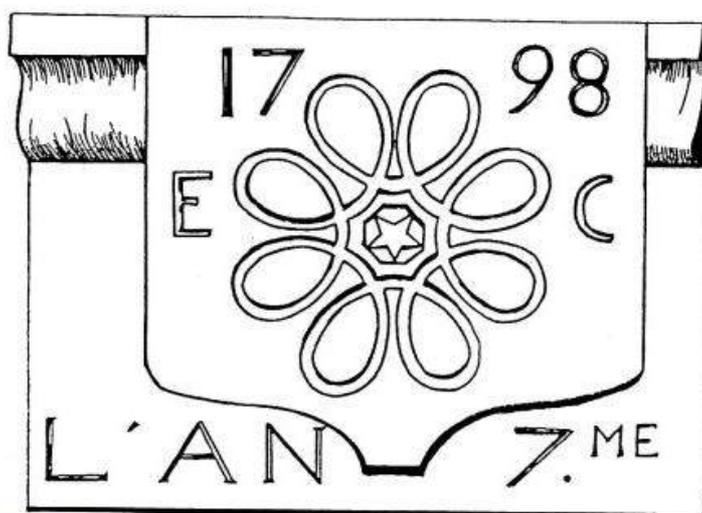
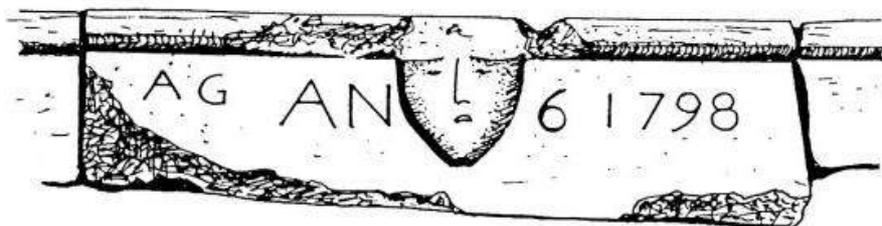


*Pomone vierge Hamadriade belle,
Fuiant l'amour ne fait que jardiner:
Le dieu Vertomne un jour s'en vient vers elle,
Et la vous scet tresbien arraisonner:
Forme de Vieille il se voulut donner
Pour y auoir meilleur acces encore.
En diuin estre en fin vient retourner:
Elle vencue, à lui se consent ore.*



Mais, la fin du XVIIIe siècle recouvre aussi cette période révolutionnaire qui, dans nos campagnes, verra tout naturellement s'effectuer une passation de pouvoir entre certains notables particulièrement influents. On comprend alors aisément pourquoi les fabriciens dont la charge était d'administrer la paroisse se retrouveront rapidement convertis en maires responsables de l'organisation des nouvelles communes.

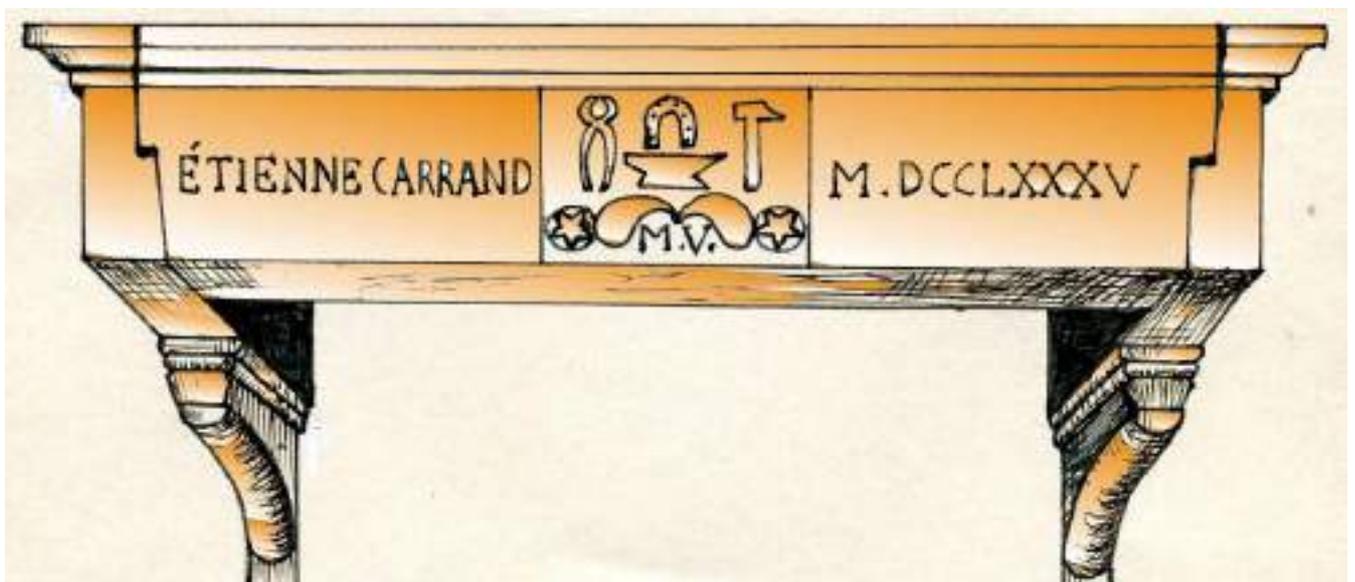
A une centaine de mètres à l'extérieur du Château, l'empreinte de cette période reste gravée sur deux pierres distantes d'une trentaine de pas et qui nous remémorent comment le nouveau calendrier de la République parvint à faire entrer deux années dans une seule et même année grégorienne.



On rappellera ici que l'an 1 de la République débute le 22 septembre 1792. L'an 6 s'étend donc du 22 septembre 1797 au 21 septembre 1798. Le lendemain débute l'an 7. Ainsi, la tête marquée an 6 a été réalisée entre janvier et septembre 1798 et la pierre notée l'an 7^e a été gravée au cours du dernier trimestre de

1798 (vendémiaire, brumaire, frimaire), qui devenait le premier trimestre de l'an 7.

Quant aux initiales E et C qui encadrent un entrelacs à huit boucles enserrant une étoile inversée, elles désignent Etienne Carrand, notre maréchal-ferrant qui fut également lieutenant de la Garde nationale et commissaire du Comité révolutionnaire de Bagnols. Il habitait dans ce qui devint la Poste de Bagnols où règne encore une atmosphère digne du XVIIIe siècle. On peut toujours y admirer sa cheminée datée 1785, en chiffres romains. Outre les outils de sa profession, son linteau porte encore deux symboles fameux véhiculés par les tailleurs de pierre. Ce sont l'étoile à cinq branches qui est ici inversée et deux skèles qui s'affrontent au dessus des initiales du tailleur de pierre Marcel Veillard. Ces skèles, très vieux symboles, conservent ici une valeur décorative bien qu'il aient perdu beaucoup de leur signification originelle lorsque, unis par quatre et pourvus d'un sens de rotation, ils évoquaient le mouvement des roues du char solaire. Cette représentation primitive peut cependant toujours être observée sur le linteau d'une autre cheminée XVIIIe, sise au Boitier de Theizé.



Quant à la plaque de cheminée de la Poste, qui est de style rocaille, elle a également été produite et fondue au XVIII^e siècle. Elle dépeint un épisode de la guerre de Troie dans lequel Ulysse et Ajax se disputent les armes d'Achille. Cette scène apparaît encore une fois comme la copie directe d'une des gravures réalisées au XVI^e siècle par Salomon Bernard et tirée de la « Métamorphose d'Ovide », cet ouvrage déjà largement illustrée au sein du Grand Salon.



Tétraskèle lévogyre de Theizé.



Bretagne de la Poste de Bagnols.

Mais, revenons plutôt voir ce qui se passe alors au Château, où deux pièces servirent de cadres à certains événements remarquables. C'est ainsi que la Municipalité de même que le Conseil révolutionnaire s'installèrent dans la salle des Gardes d'où ils purent, de manière durable, protéger efficacement le château de tout excès dommageable. Lors d'une première réunion qui se déroula le « 13 nivôse de l'an 2 de la République française une, indivisible et démocratique », les Administrateurs du District de Villefranche procédèrent à l'installation comme juge de paix du citoyen Guillot, cultivateur de Chessy, en remplacement de celui du Bois d'Oingt, destitué. Son bureau prit derechef place dans le Salon de musique qui jouxte la salle des Gardes. Quant à la très originale élection du Greffier qui suivit, elle devait opposer un

candidat de Chessy à Etienne Carrand, notre maréchal-ferrant qui l'emporta en totalisant 74 pois rouges contre 56 blancs dévolus à son concurrent.

L'émergence de cette nouvelle forme de citoyenneté s'est également traduite dans le comportement très ouvert de Georges-Marie Giraud de Montbellet, petit fils de Jean-Baptiste Croppet de Varissan qui, capitaine de cavalerie et seigneur de Bagnols, était âgé de 28 ans en 1789. La situation difficile dans lequel il se trouvait poussa ce seigneur à se montrer très généreux, multipliant divers signes de ralliement à la nouvelle république. En 1792, il échange avec le Conseil communal une partie de son terrain situé sur la place qui était déjà planté de marronniers. Le 13 juillet de cette même année, il offre à Bagnols son arbre de la Liberté ainsi que de la chaux et d'autres matériaux. A plusieurs reprises, il remet du blé à distribuer aux pauvres et vient en aide aux mères indigentes des jeunes volontaires partis au camp de Caluire pour lutter contre les muscadins. Il retire enfin la particule attenante à son nom.

Afin d'éviter tout pillage éventuel, ses biens furent cependant mis sous séquestre. Il s'agissait bien là d'une simple mesure de précaution, puisque les scellés mis en place furent retirés le 10 janvier 1794 pour permettre aux fermiers de sortir du grain pour les semences. A Bagnols, pendant cette période délicate, tout s'est donc passé dans le calme et en bon ordre : présence de l'Administration au Château, perquisition et collecte des rares armes présentes, scellés posés sur toutes les pièces, clés dument inventoriées et conservées. Ainsi s'explique le fait que ce beau Château ait pu être préservé de la tourmente révolutionnaire.

En 1796, le désormais sieur Giraud Montbellet, par l'intermédiaire de son fondé de pouvoir François Vergoin, vendra enfin son domaine à Claude-Marie Chavanis, qui était alors délégué du District pour la vente des biens nationaux, avant de devenir Administrateur du Département.

LE CHATEAU DOMAINE AGRICOLE

La transition vers ce statut s'effectue progressivement, dès lors que Claude-Marie Chavanis (1796-1820) ne se priva pas d'embellir encore le Château qu'il dotera de deux salons décorés. Le salon de musique est agrémenté de gypseries, sujets « à la grecque » qui évoquent des thèmes amoureux inspirés par les découvertes faites à Herculanium et à Pompe lors des fouilles de 1738 et 1748. Ce sont : l'amour maltraité par des jeunes filles, l'amour endormi, l'amour, la musique et la danse, Ganymède donnant à boire à l'aigle de Zeus, l'amour attaché ainsi que les noces Aldobrandini. Le salon empire, qui sera restauré en 1996, est alors décoré de papiers peints imitant de larges draperies et de cartouches décoratives placées au dessus des portes.



C'est le fils de Claude-Marie, Jean-François-Auguste Chavanis (1820-1872) qui transformera le château en exploitation agricole. Le jardin d'agrément portera vignes et potager, de nombreuses fenêtres seront bouchées et la salle des Gardes deviendra un simple entrepôt. C'est alors que fut construit le cuvage et le belvédère qui, couronnant la tour Nord, permettait de surveiller le domaine.

Les seigneurs de Bagnols qui suivront : Jean-Antoine Morand de Jouffray (1870-1881), Jules-Lucien Souchon du Chevalard

(1881-1899) et le Comte Joseph Boutechoux de Chavannes (1899-1928) accéderont au domaine par les femmes. Vers 1900, Joseph Bouchetoux fera restaurer la cheminée gothique du château par l'architecte Benoît



Les deux sauvages anachroniques porteurs de massue et vêtus de peaux de bêtes qui présentent les armes des Albon datent de cette époque. La présence d'un lambel à trois triangles qui marque leurs écus témoigne d'une erreur héraldique puisque ce lambel désigne les armes des Albon de Saint André, branche cadette de cette famille, qui ne fut jamais en possession de Bagnols. La comtesse Marie-Antoinette, fille de Joseph Boutechoux de Chavannes, restera propriétaire du Château jusqu'en 1980. C'est elle qui, en 1940, permit d'abriter au Château les trésors de la cathédrale Saint Jean et d'autres richesses en provenance de musées comme celui du Palais Saint Pierre. Elle ne put s'opposer à la lente et irrémédiable ruine du Château qui passa aux mains de M. Roche de 1980 à 1987, date à laquelle il fut très heureusement vendu à Paul et Lady Helen Hamlyn, grands éditeurs de nationalité anglaise.

LE CHATEAU RESSUSCITE

Comme nous l'avons signalé, le travail exemplaire de restauration réalisé par les Hamlyn s'est développé durant au moins dix ans, de 1987 à 1998. Il a permis de sauver le Château de l'état de délabrement dans lequel il se trouvait et de l'élever au grade d'un Hôtel de grand luxe.



Sur ces photos de 1904 du Fonds Galle, classées B 634 aux Archives Départementales du Rhône, on appréciera l'état de la grande cheminée et d'une peintures murale du Grand Salon dans laquelle on reconnaît la scène fameuse de Pomone et Vertumnus.

L'architecte des Hamlyn, Tom Wilson dut intervenir à divers niveaux, mettant en œuvre des techniques parfois très innovantes. Il releva les murs du cuvier et rétablit son toit percé par la cime des arbres qui y prospéraient surnoisement. En divers lieux, les poutres d'origine durent être évidées et remplies de mortier armé. Pour cacher les câbles électriques et assurer un chauffage minimum, les tommettes de la Salle des Gardes et du grand Salon

furent toutes numérotées et remises en place à la fin des travaux. A ce stade, la cour intérieure était encore creusée en coquille afin d'évacuer les eaux de pluie.

Il convient de souligner que Lady Hamlyn devait enrichir la décoration et le mobilier du château grâce à l'achat de nombreuses pièces antiques qu'elle arrivait à rassembler lors de ses voyages.



Elle devait ainsi installer une très belle cheminée d'origine étrangère dans le salon aux bouquets et remplacer la margelle du puits central par une construction plus robuste en provenance de Bourgogne. Comme modèle de robinet pour les baignoires du Château, elle choisit de recopier cette bouche de dauphin si originale qui ornait encore nombre de nos fontaines locales.



Elle dota les diverses suites du Château de meubles d'époque ainsi qu'on peut l'observer avec ce lit Louis XIV à baldaquin à la polonaise qui garnit la Chambre dite de Madame de Sévigné.



Ajoutons que cette chambre est décorée de boiseries richement ornées de rinceaux et grotesques à développement vertical. On y trouvera aussi une peinture d'aspect mystérieux dont le sujet nous transporte en 507 avant Jésus Christ.

Il s'agit de l'illustration d'un geste héroïque de Mucius Scaevola. Ce jeune romain voulait tuer le roi étrusque Prosenas qui attaquait Rome pour rétablir l'autorité des Tarquins.

Capturé, il confirma au roi la fermeté de son intention et mit aussitôt sa main dans le feu, en proclamant : « Vois combien le corps est peu de chose pour ceux qui n'ont en vue que la gloire ».

Surpris et touché par cet acte, Prosenas lui rendit la liberté et

Mucius, reconnaissant, l'informa que trois cent jeunes romains étaient prêts à se sacrifier pour le tuer. Sur ce, Prosenas posa les armes et envoya des ambassadeurs à Rome. Depuis, Mucius porta le surnom de Scaevola, ce qui en italien signifie gaucher.



Nous ne cesserons pas de rendre ici un témoignage appuyé aux époux Hamlyn qui sauvèrent le château et lui redonnèrent son charme et sa splendeur d'antan. Cette période bénéfique devait néanmoins s'interrompre de manière transitoire en 2007, lorsque le Château passa entre les mains de Lord Andrew Davis, patron du groupe hôtelier Van Essen. Celui-ci, criblé de dettes, ne pourra pas continuer à en assurer la direction. Ce n'est que cinq ans plus tard, en juin 2012, que Jean-Claude Lavorel, président fondateur du groupe LVL medical, put reprendre en main ce flambeau, allumé par les Hamlyn et dont il allait encore amplifier le rayonnement.



L'une de ses plus belles et audacieuses réussites fut sans conteste de commander à l'architecte lyonnais Albert Constantin d'édifier et d'assoir une verrière afin de couvrir la cour centrale du Château qui serait ainsi placée à l'abri des vents et des aléas climatiques. Il aura fallu de longs mois de travaux pour construire et positionner cette immense structure qui portait 24 tonnes de métaux et 11 tonnes de verre. Au sein de ce lieu d'exception, la géométrie poétique des ombres que projette cette verrière tout au

long de la journée apporte à nos sens une touche surprenante associant à la fois tradition et modernité. Simultanément, il fallut dresser en ce lieu un sol parfaitement horizontal afin d'y installer des tables accueillantes pour les clients du château.

Une autre réussite importante réside dans la transformation sur deux niveaux de l'ancien cuvage, ce qui devait permettre la réalisation d'un décor architectural exemplaire. Lorsqu'on pénètre dans cet univers, on est tout d'abord frappé par l'évocation d'une série de cuves de dimensions hors du commun qui, tout en rappelant la vocation viticole originelle de cet espace, confère à l'ensemble une impression de grande solidité. On appréciera encore l'élégante légèreté des voies d'accès, suspendues dans l'espace et qui respectent un bel appareillage mural.

Ces aménagements ont conservé la belle cheminée que Lady Hamlyn fit construire dans le cuvage. Ils ont autorisé la création de six suites de conception contemporaine qui s'ajoutent aux quinze suites historiques du château dotées de meubles d'époque.

Ces logements les plus récents se placent désormais sous le signe de l'eau puisqu'ils donnent maintenant accès à un centre de soins corporels doté d'une piscine interne et d'un Spa remarquablement bien équipé.

Signalons pour finir que, depuis le premier juillet 2013, le Château est devenu le nouveau cinq étoiles du Département du Rhône et que son excellent chef de cuisine Alexandre Ouaratta a obtenu une étoile en 2015.



Bibliographie

- J. Girel(1991). Les Balsac, seigneurs de Bagnols et Châtillon au XV^e siècle, in Actes des journées d'études 1991, VIII, Union Soc.Histor. Rhône.

-J. Girel. Les seigneurs de Châtillon d'Azergues et de Bagnols à l'aube de la Renaissance, in Chroniques du Beaujolais, Acad. de Villefranche en Beaujolais.

- P. Guerrier et J. Barrel (1998). Bagnols au fil des ans, Mémoire et Patrimoine, 7-227.

- M. Meras (1983). Anne et Pierre de Beaujeu, in Actes colloque du 28 Mai 1983, Ed. Académie de Villefranche en Beaujolais, 30-53.

- M. Meras (1991) Les Balzac et les Bourbon, Actes des journées d'études 1991, VIII, Union Soc. Hist. Rhône, 71-73.

-N. Mathian (1993). Le Château de Bagnols, son histoire et ses familles, Château de Bagnols Ltd.

- E. Salomon (1979). Les châteaux historiques du Lyonnais et du Beaujolais III, Ed. Laffitte, Marseille .

- D.Tardy (1970) Bagnols au fil des âges (études historiques) Cayrol, Brindas.



III

LES « MORGUIERES » source de sable pour la construction.

1/ La Géologie.

Entre 200 et 140 millions d'années avant notre ère, le pays était recouvert par une mer peu profonde, bordée de lagunes. Seuls émergeaient quelques îlots de roches cristallines vieilles de 300 à 400 millions d'années, formées à l'ère primaire et qui constituent maintenant le Haut-Beaujolais et le pays des crus. Plus près de nous, ces terrains cristallins, débarrassés de leur couverture sédimentaire, affleurent essentiellement à l'Ouest (Saint Vérand, La Flachère, les Ponts-tarrets, Ternand, Létra, Chamelet, Saint-Laurent-d'Oingt, partie de Sainte Paule où l'on a pu exploiter du charbon). Ils furent initialement recouverts par les grès et marnes du Trias, formés lors d'une phase de sédimentation continentale au début de l'ère secondaire, puis par les calcaires et marnes déposés par la grande mer jurassique.

Toutes ces formations, qui ne seront ramenées au jour que lors de la formation des Alpes, se retrouvent plus à l'Est. Parmi elles, on distingue de nombreux bancs fossilifères : le calcaire gris bleuté à gryphées (huitres) du Sinémurien comme au Saule d'Oingt ou le calcaire oolithique rouge du Toarcien riche en ammonites et rostrés de bélemnites. Cet étage devait également fournir deux squelettes d'un reptile marin ou ichtyosaure qui furent extraits en 1984 et 2012 des carrières Lafarge, sises à Belmont. Un moulage du plus ancien découvert, long de 10 mètres, est exposé au Musée des Pierres Folles à Saint-Jean-des-Vignes, tandis que l'original est présenté au Musée de la Mine à Saint- Pierre-la-Palud.

Quant à notre si belle pierre dorée, déposée lors de l'étage Aalénien, c'est un calcaire granuleux, riche en débris coquilliers, entroques et bryozoaires dont les facettes réfléchissent la lumière et qui est teinté en ocre par des oxydes de fer.

Suit une longue période d'émersion de sorte que les étages supérieurs ont ici été éliminés par l'érosion. De ces étages, il ne reste, en général, pour toute trace que de nombreux rognons de silex, à l'exception de ce calcaire oolithique blanc que l'on nomme aussi pierre de Lucenay, déposée au Bathonien.

Plus tard, vers la fin du tertiaire (-30 à -6 millions d'années), lors de la surrection des Alpes et du Jura, de très nombreuses cassures ou failles fissurent le terrain. Les glissements opérés le long de ces cassures mettent en contact discordant des couches géologiques de nature et d'âges très différents.

2/ Le travail de l'Homme.

Lorsque celui-ci apparaît, il saura utiliser au mieux les richesses du sol. Les premières traces de son activité se lisent en divers lieux, principalement dans les ateliers de taille de silex implantés sur la commune d'Alix. Il existe aussi de nombreux vestiges gallo-romains (poteries sigillées à Chessy-les-Mines). Certains étages géologiques furent principalement mis à contribution.

2/1 – Les marnes grises du Domérien ont été utilisées tant par les potiers de terre qui, à Bagnols, furent 9 au XVIIe et 11 au XVIIIe siècle que par les tuiliers qui furent 6 puis 11 pendant cette même période. Dans ce village on peut encore observer deux fours en ruine sur la gauche de la voie communale qui va du Plan aux Tuillières (parcelle 791). Plus loin, à gauche de petits étangs témoignent des prélèvements effectués dans ces terrains imperméables. Seule la carrière de Prosny à Oingt, qui ouvrit vers 1880, est encore exploitée de nos jours pour la fabrication de tuiles, briques et carreaux.



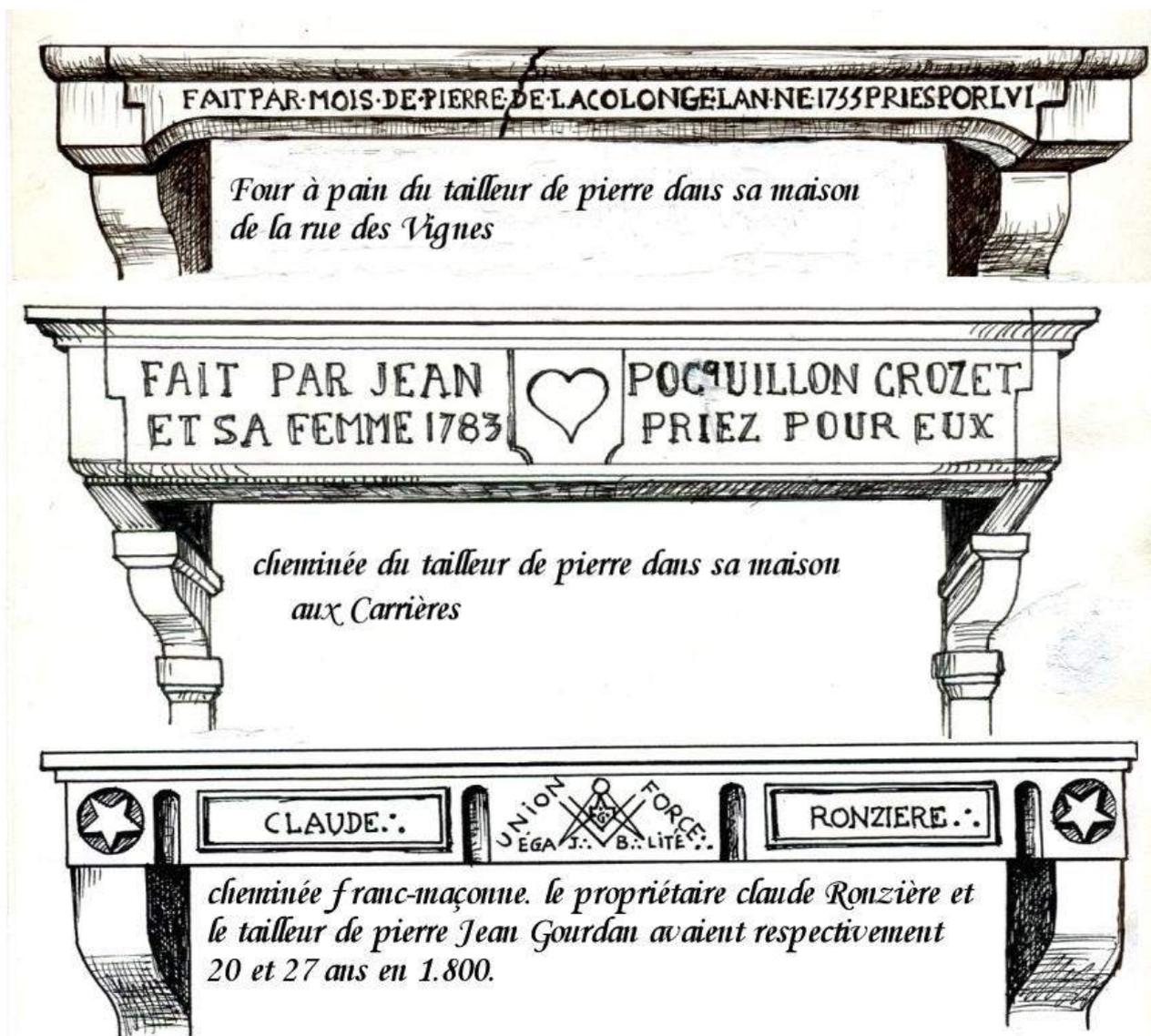
Poterie datée 1786.



Pots à huile du XIXe siècle.

2/2 - La pierre dorée issue des carrières de la commune de Bagnols devait permettre la construction du Château au début du XIIIe siècle, de l'église avant même le XVe siècle et de la majorité des maisons anciennes avec leurs très belles cheminées qui portent des dates s'étalant de 1615 à 1866. On connaît bien les noms des très nombreux tailleurs de pierre qui ont réalisé ces merveilles bien qu'ils n'aient que très rarement signé leur production.

Seuls Pierre Delacolonge, Jean Pocquillon-Crozet , Jean Gourdan ainsi que Charles-Marie Dugelay, auteur de la croix de la Place de Bagnols, ont pu apposer leur noms sur au moins une de leurs réalisations.

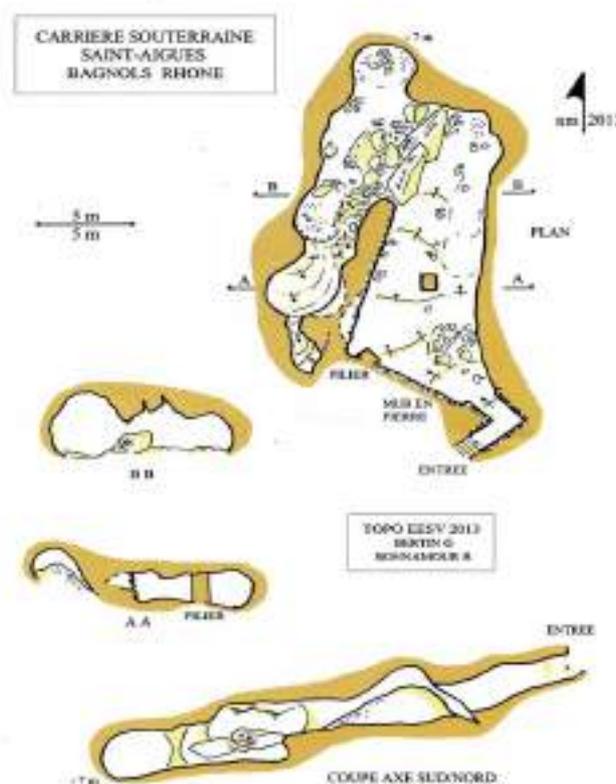


2/3 - Les grès dorés ou roses du Trias, formés au tout début du secondaire, furent également très largement exploités. Ils recouvrent le socle des terrains cristallins dont ils sont issus et sont coiffés d'un plafond calcaire, déposé lors de l'arrivée de la grande mer jurassique.

Le plus souvent, pour aller chercher ces grès sous leur couverture calcaire, on creusait de main d'homme des souterrains connus sous le nom de « morguières ». A partir de ce grès, appelé localement « gore », les coups de pics des mineurs libéraient du sable qui, joint à la chaux, devait permettre la construction de nombreux hameaux situés à proximité de ces sites d'extraction.

3 / Géosite potentiel de la morguière de Saint-Aigues à Bagnols.

Longue d'une cinquantaine de mètres, pour une dénivelée de -7,50 m, elle consiste en un souterrain dont la large portée (9,85m) a entraîné certains travaux de consolidation.



Cette « morguière » bénéficie d'un accès protégé et d'un parking conséquent. Elle se situe sous une antique maison du XVII^e siècle et est aménagée pour la protection d'éléments remarquables tels que stalactites et perles des cavernes. Elle a déjà été ouverte à de nombreuses occasions au public et aux enfants des écoles, en dehors des périodes d'occupation par les chiroptères qui la fréquentent. En outre, l'existence au voisinage immédiat de belles salles voûtées en pierre dorée, offre un cadre idéal pour une exposition photographique présentant les autres sites analogues relevés sur le Canton du Bois d'Oingt. Il s'agit, entre autres, des carrières souterraines de Longchamp sur Bagnols, de Beauvallon sur Theizé, de Légny, de Sainte Paule ainsi que celles, à ciel ouvert, de Moiré qui sont encore étroitement liées aux constructions réalisées dans leur voisinage immédiat.



Morguière de St Aigues, plafond calcaire et traces des pics dans le grès (Bagnols).

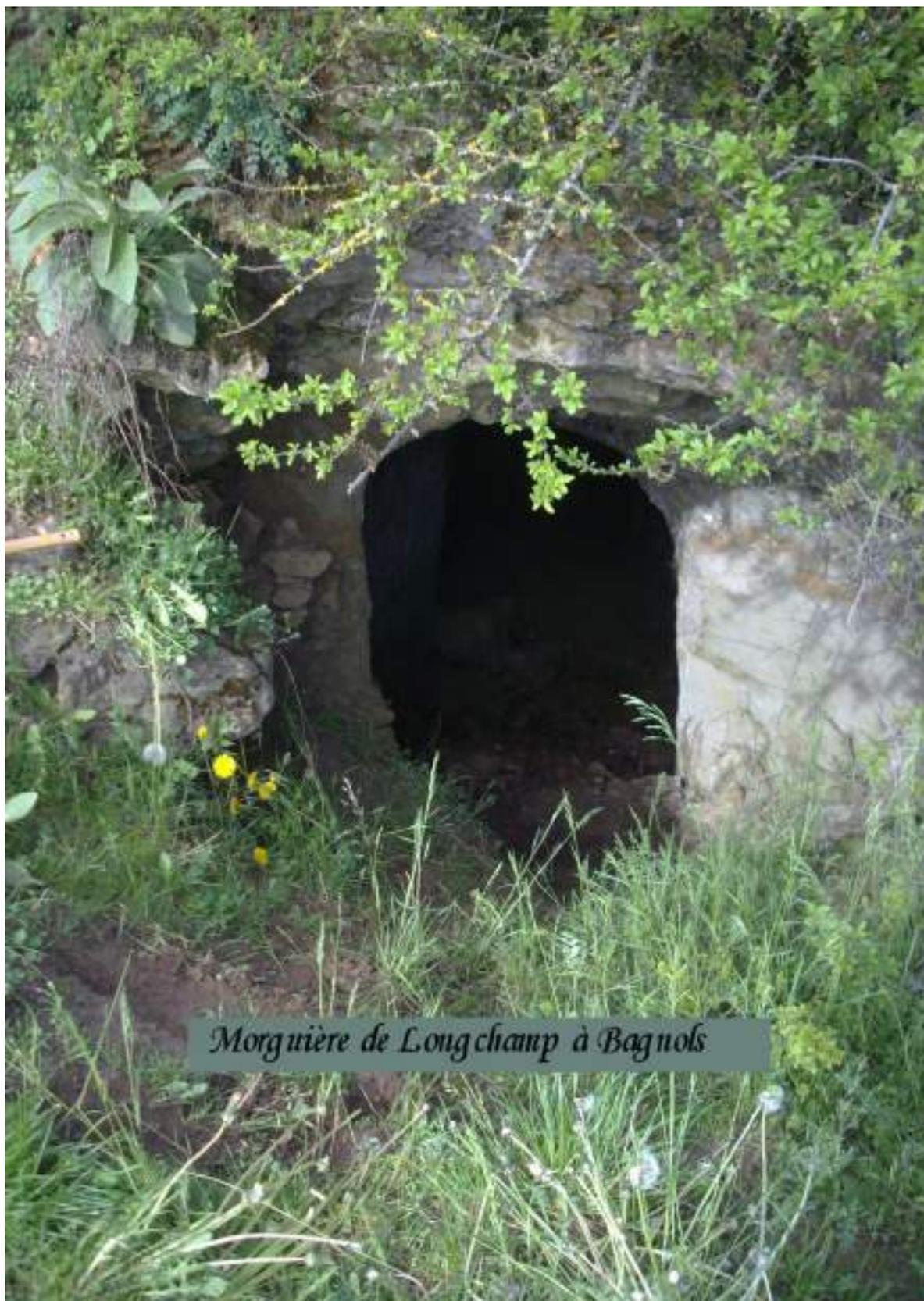
L'eau qui suinte goutte à goutte du plafond calcaire de cette cavité a permis la formation de stalactites et de coulées de calcite. Mieux, ces gouttes d'eau creusent également le sol de petites cupules où se forment, autour d'un grain de sable, ces perles des cavernes qui sont couvertes de minces couches concentriques de calcique blanche ou albâtre. C'est également ainsi que s'allongent les stalactites par le dépôt d'une mince collerette à leur extrémité libre.

Il va sans dire que ces processus de croissance s'étendent sur un temps démesurément long. Il importe donc de respecter et de protéger au mieux ces concrétions qui furent les témoins obscurs du travail des hommes au cours des siècles passés.



Stalactites et Pisolithes.

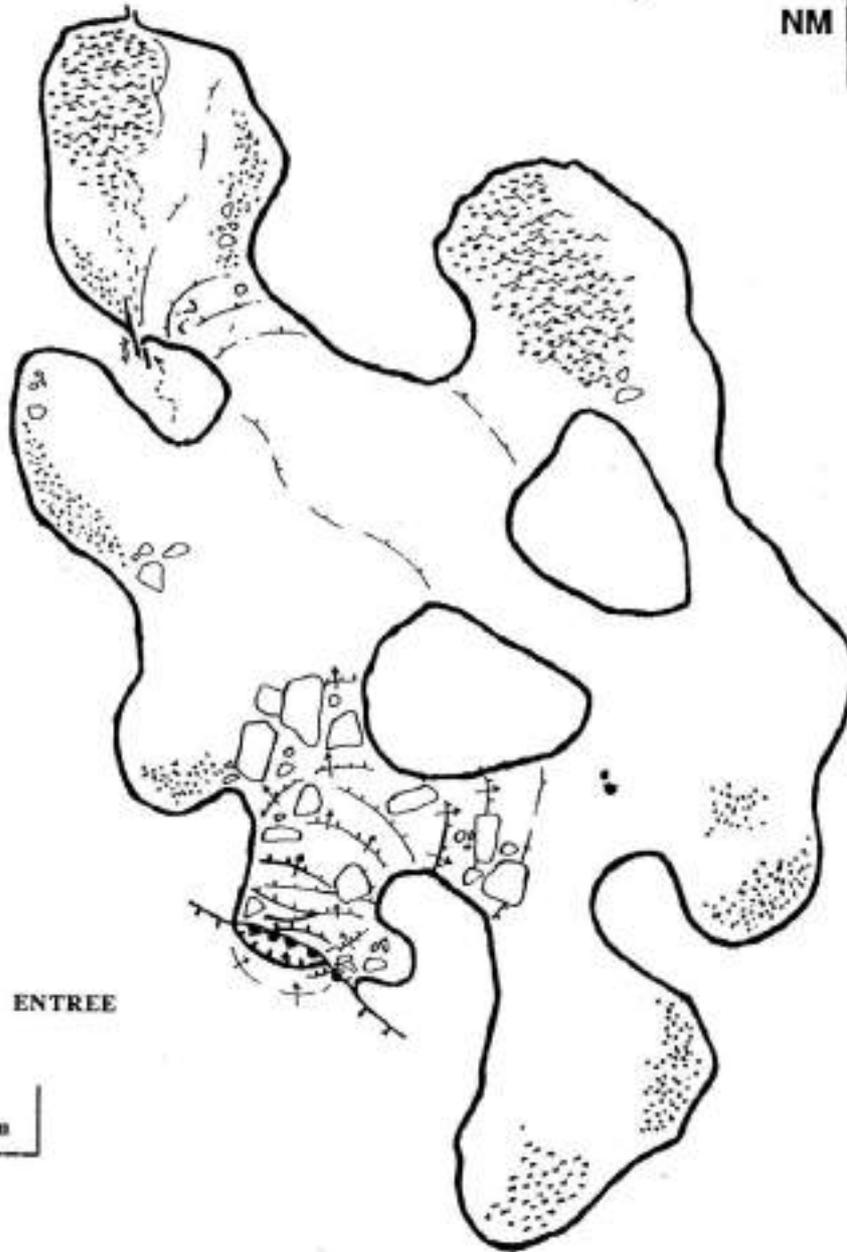
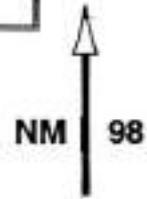
4 / La morguière de Longchamp à Bagnols



Morguière de Longchamp à Bagnols

CARRIÈRE SOUTERRAINE de LONGCHAMP

BAGNOLS



ENTREE

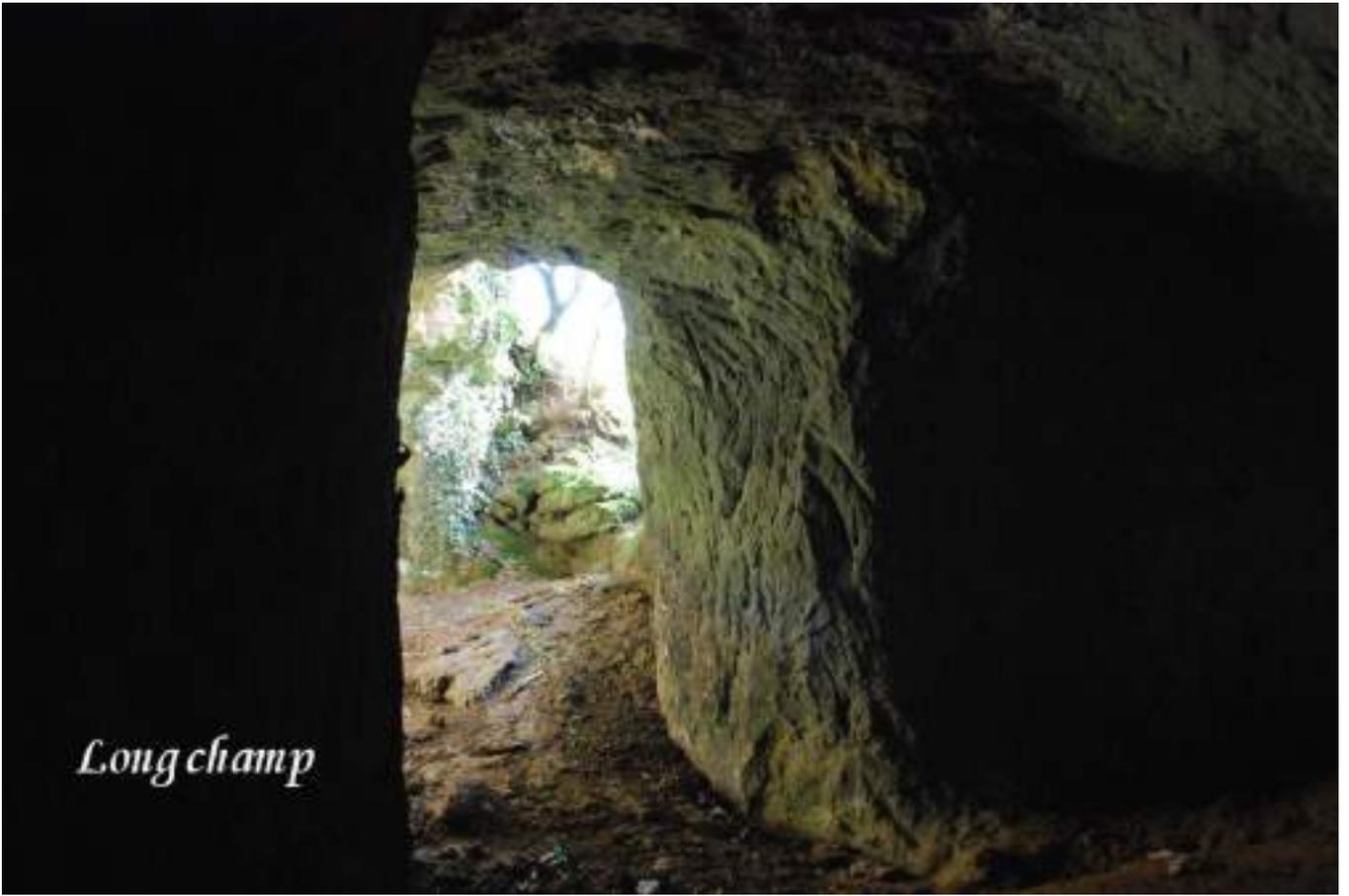
Ech: 1 m

TOPO EESV 1998
BERTIN Gilbert
KERNE Jean
FERRIN Bernard

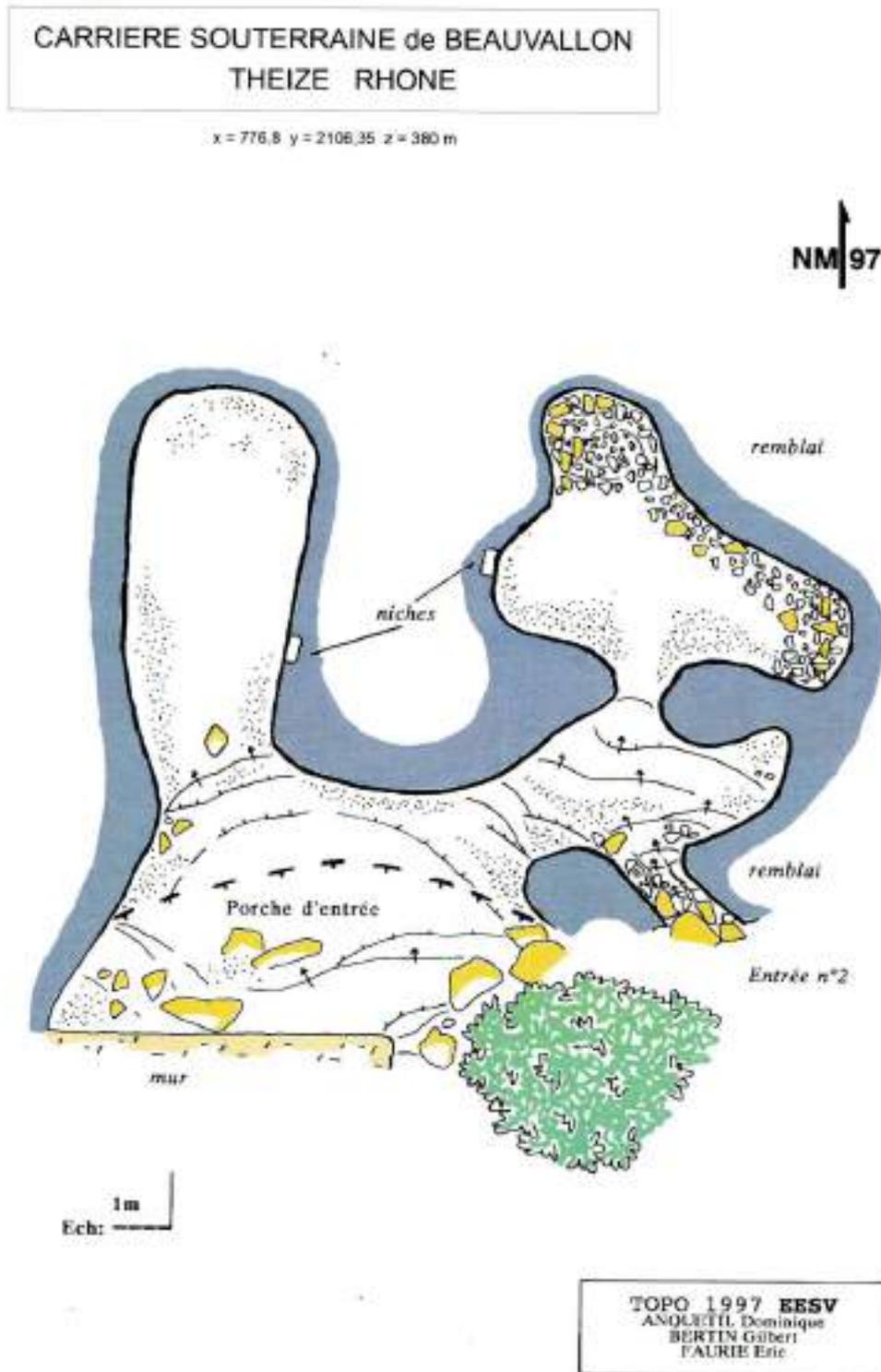
MÉMOIRES DE PIERRES DORÉES

260 chemin des Coasses
69620 LE BOIS D'OINGT

Longueur : 60 m Dénivelée de - 6 m



5/ La morguière de Beauvalon à Theizé



Longueur : 23 m Dénivelée de - 2 m



Cavité de taille modeste sans Pilier de soutien.

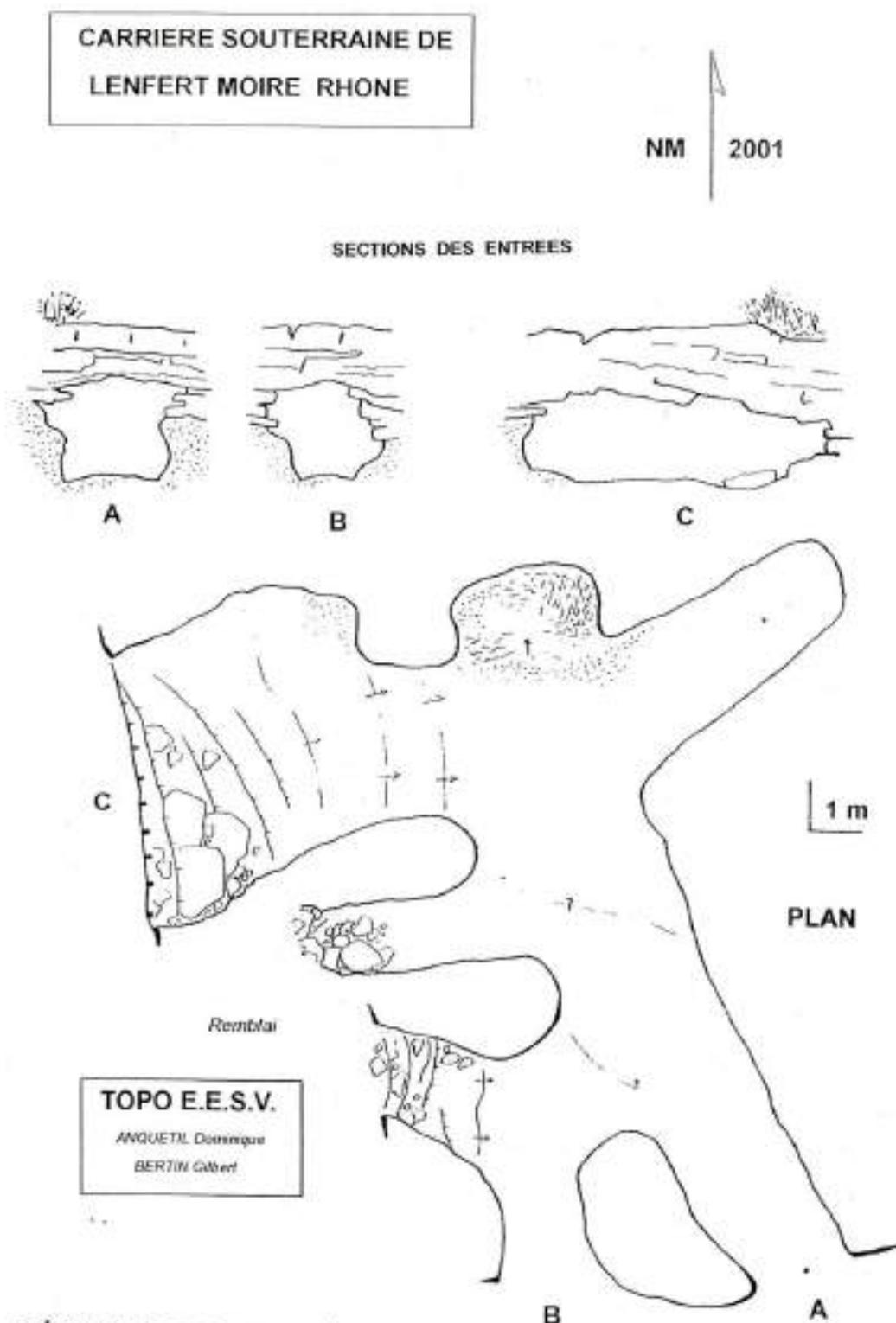




Deux vues du même petit Rhinolophe observé à Beauvallon.



6/ Les morguères de Lenfert à Moiré : un drame historique



MÉMOIRES DE PIERRES DÉCÉDÉES

260 chemin des Coasses
69620 LE BOIS D'INGT

Ces morguières, qui dépendent actuellement de la Commune de Moiré, faisaient autrefois partie de la Seigneurie et Baronnie de Bagnols.



Elles furent le témoin d'un drame qui nous permet d'affirmer que l'exploitation de nos « morguières » locales remonte, pour le moins, au siècle de Louis XIV.

En effet, dans la série, E supplément 82 (GG 1) des Archives du Rhône concernant Bagnols, on peut lire au feuillet 86 v^o et en date du 24 février 1652 : « homme tué et accablé, tirant de mourgue ou sable à La Bussine, quelque masse de pierre et terre lui estant tombé dessus ».

D'après l'acte de sépulture établi par le curé Morin, il s'agirait d'un certain sieur Claude Monier, nom de famille bien implanté à Bagnols dès cette époque.

On peut, dès lors, effectuer trois remarques :

- 1/ Mourgue ou sable serait bien à l'origine du terme de « Morguère ou Morguière ».

- 2/ « La Bussine » situe ce drame sur la commune de Moiré où les imposantes morguières à ciel ouvert qui subsistent encore de nos jours se trouvent au contact d'un ensemble de terres connu sous le terme de « La Bussière ». On peut encore observer en ce lieu une magnifique maison construite au cours même du XVII^e siècle.

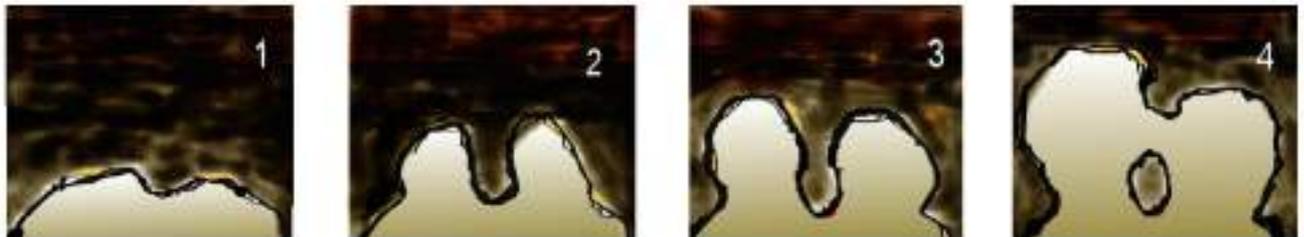
- 3/ En 1652, Guillaume Dugué est Seigneur et Baron de Bagnols, le Bois d'Oingt, Frontenas, Marzé, Légny et partie de Moiré. Or, cette partie de Moiré inclut effectivement « La Bussière » comme il apparaît encore très clairement en 1761, dans le dénombrement des terres et Seigneuries de Bagnols possédées par Jean-Baptiste Croppet de Varissan.



L'ancienne maison d'un potier sur le site de La Bussière (XVIIe siècle).

7/ Origine et caractère de ces exploitations.

Les techniques d'extraction qui consistent à préserver certains piliers lorsque les portées deviennent trop importantes étaient déjà connues et largement utilisées dès le moyen Age et même bien avant, durant l'époque gallo-romaine.

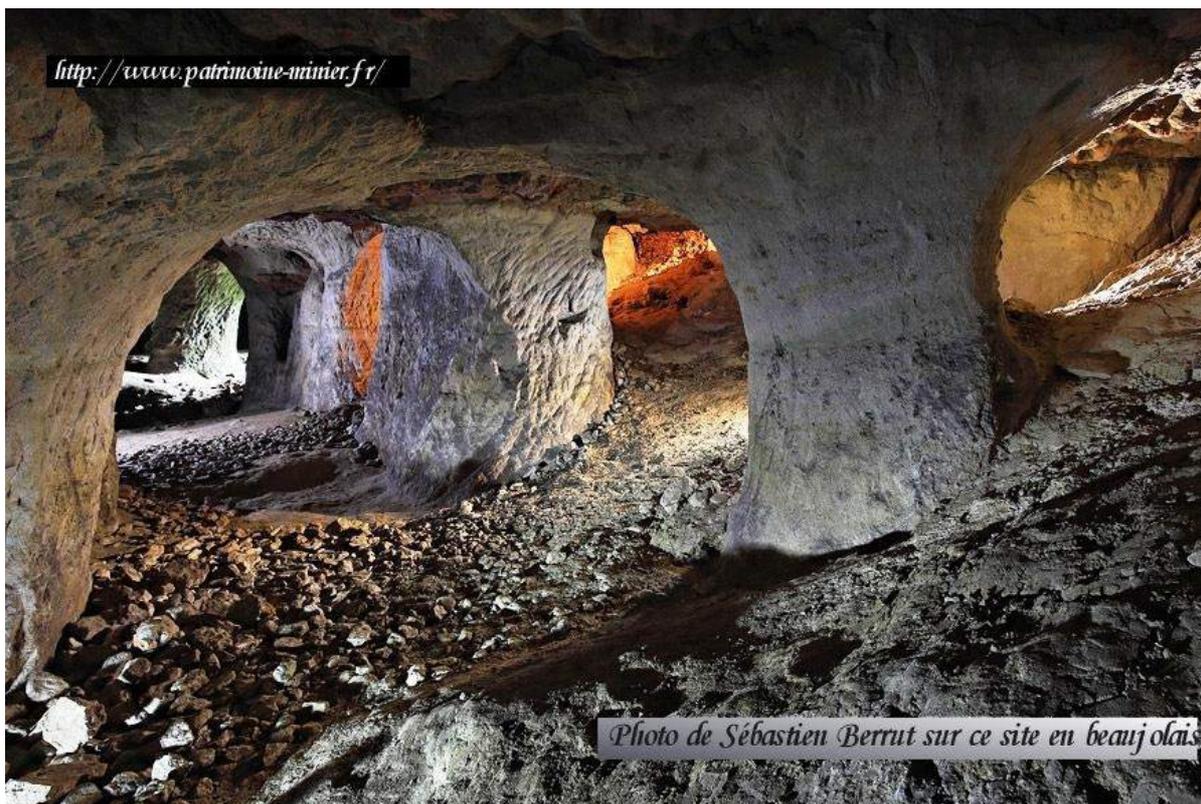


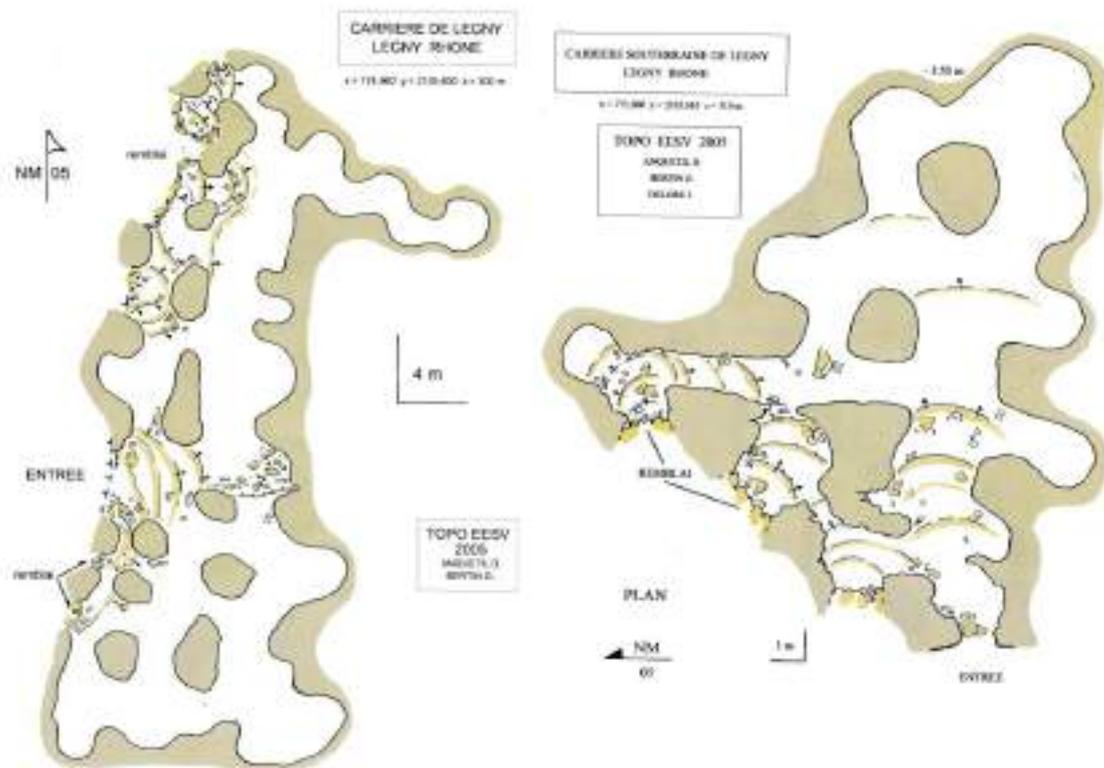
Progression du Front de Taille avec création d'un Pilier de soutien

Le plus souvent, l'exploitation des morguières revêt un caractère artisanal. En effet, il existe une proximité réelle entre leur situation et celle des hameaux les plus anciens. Nous ne citerons ici que quelques exemples remarquables comme celui de la maison de La Bussière, à Lenfert, sur Moiré. Il en va de même à Bagnols pour la maison de Saint-Aigues qui porte, au rez de chaussée, de belles voûtes d'arêtes en plein cintre et pour le manoir de Longchamp qui est datée de 1615. C'est encore le cas pour cette Font Boileau, qui fut la propriété de Claude Brossette, ami du poète Boileau (1636-1711) et qui se situe au voisinage immédiat des morguières de Beauvallon, sur Theizé.

En revanche, les grandes carrières de Légny, éloignées de toute habitation, ont un caractère plus industriel. Elles se distinguent par leurs dimensions, par la forme arrondie de leurs galeries qui respectent de larges piliers de soutien porteurs de petites niches pour lampes à huile.

8 / Les grandes morguières de Légny



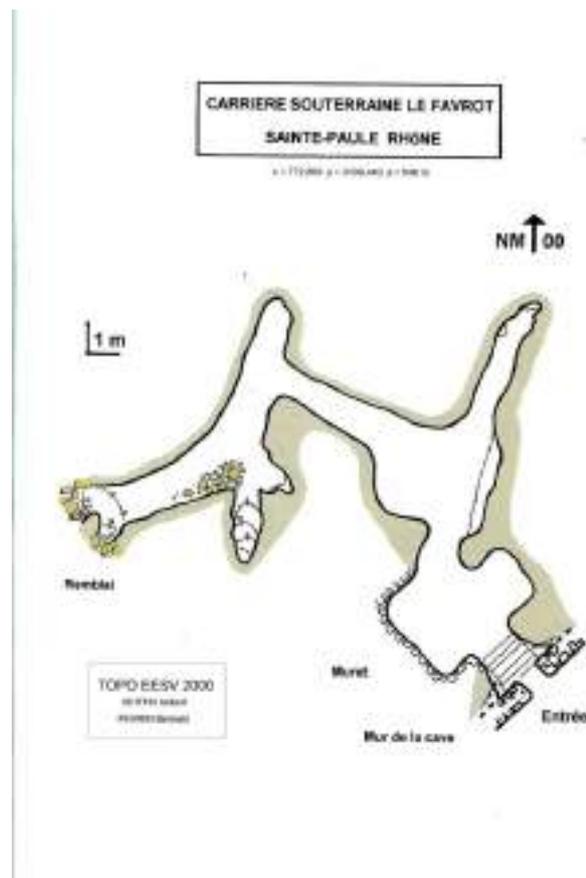


Longueur : 90 m Dénivelée de - 4 m

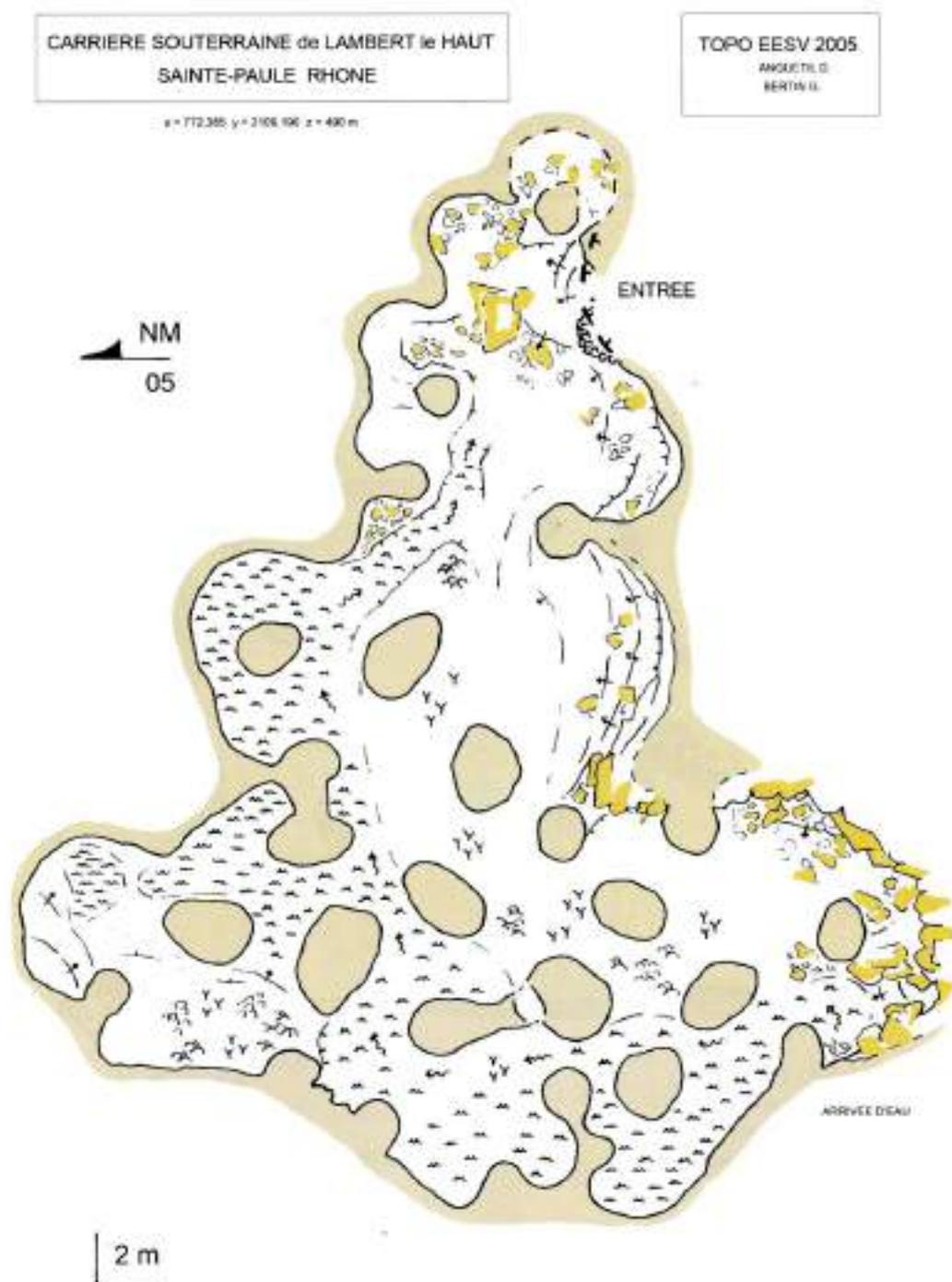
Autre plus petite carrière :
L : 70 m D de - 3,50 m



9/ Les deux morguères de Sainte-Paule



Longueur : 36 m Dénivelée de - 2,50

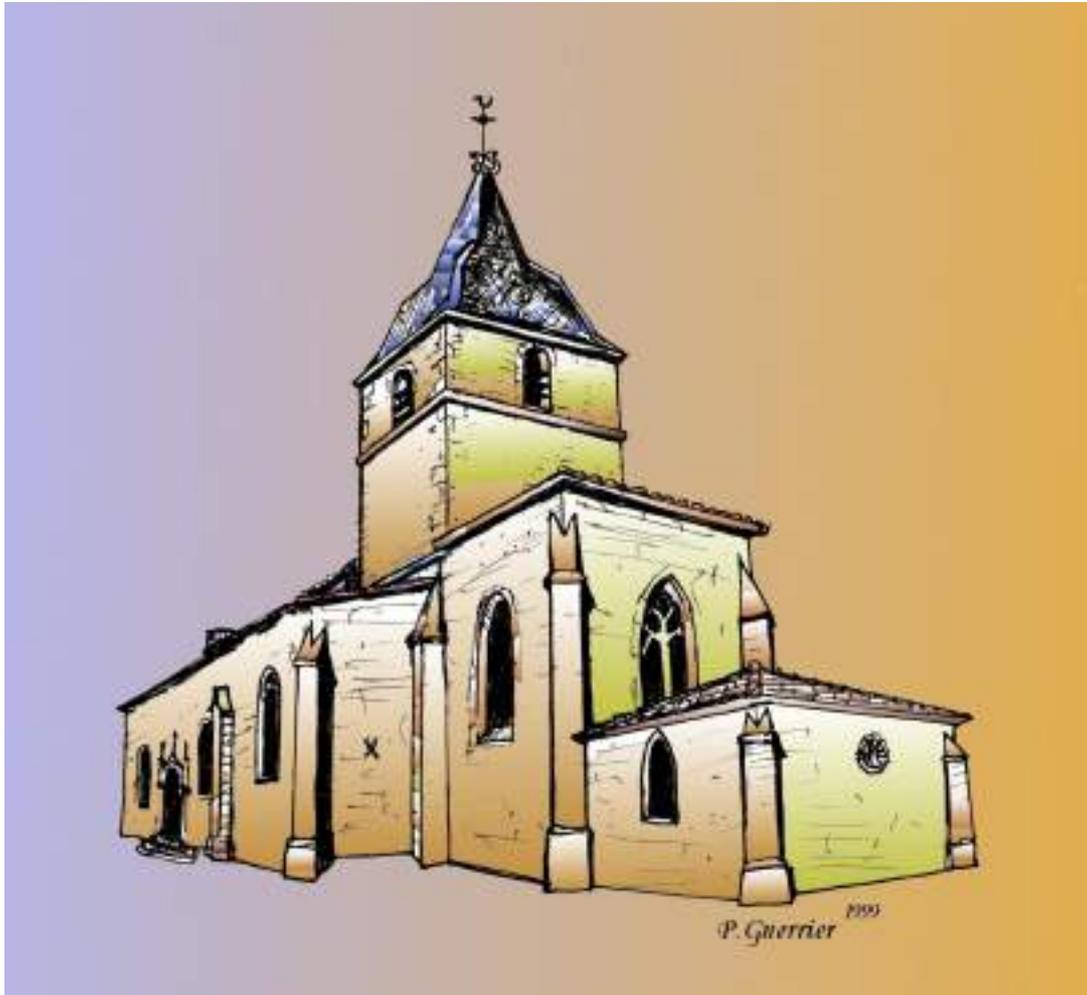


Longueur : 124 m Dénivelée de -1m

L'accès à ce site, doté de pisolithes, est formellement interdit par le propriétaire.

IV

L'Eglise Saint Blaise de Bagnols.



Cette église, avec ses dîmes et dépendances fait partie du Comté de Lyon en 948. Elle passe ensuite à Cluny puis est acquise en 1092 par Aymon, chanoine et probablement fils de Foulques d'Oingt. L'archevêque de Lyon en devient le patron temporel. Son aspect change totalement lorsqu'on compare les cadastres de 1827 et de 1866. A cette époque, l'église s'avérait trop petite pour les communautés de Moiré et de Bagnols et fut donc agrandie vers 1850 et dotée de bas-côtés. Les traces de cette restauration, achevée dès 1854, se retrouvent au niveau du porche d'entrée ouest doté d'un oculus et de la porte sud avec l'évocation du blé et du raisin. On notera que le clocher, surélevé en 1735, renferme

encore, murée en sa face ouest, une fenêtre géminée portant une colonne à chapiteau roman. Par ailleurs, le Chœur et les deux chapelles nord et sud du transept remontent pour le moins au XVe siècle, époque du gothique flamboyant et de Roffec de Balsac qui, mari de Jeanne d'Albon, avait reçu en dot les seigneuries de Châtillon et de Bagnols.

Le cardinal de Bourbon qui visite l'église en 1469 stipule déjà (MS 5529 de la Bibliothèque nationale) que l'on répare les verrières et que l'on refasse la couverture qui laisse passer la pluie. Il ordonne que ceci soit réalisé en moins d'un an sous peine d'excommunication et d'une amende de 100 sous tournois.

Entrons

Sous nos pieds se trouve une pierre tombale en calcaire à gryphées gris bleuté, peu lisible et sous laquelle repose Marie Césarine Moyret, veuve de Antoine Vergoin, grand brasseur d'affaire qui fut Maire de Bagnols en 1826. Morte en 1841, Marie fut une grande bienfaitrice de la paroisse à qui elle lègue 6.000 francs, soit environ la moitié du devis présenté pour l'agrandissement de l'église Elle donne également à la commune une maison qui devint la maison d'école. A droite, un bénitier portant un écu daté de 1619 nous conduit sous Louis XIII. Il porte le monogramme IMS et non IHS. Avançons jusqu'à la branche Sud du transept où se trouve la chapelle de Saint Laurent, diacre espagnol martyr qui fut brûlé sur le gril à Rome en 258. Au XVIIe siècle, 17 personnes furent enterrées dans deux grottes (caveaux) creusés dans le sol de cette chapelle. De professions très diverses, toutes étaient membres de la Confrérie de Saint Laurent (registre E, suppl.83, GG2, 1675-1699).

Dans cette chapelle, on trouve un retable, chef d'œuvre en bois doré datant de la fin du XVIIe siècle (sous Louis XV). Cette pièce a été classée en 1904. Elle repose sur une table plus récente, sans doute Louis XVI, qui est ornée d'un cuir de Cordoue damassé à grosses fleurs d'origine plus ancienne.



Photo prise avant 1904.



Ce retable est surmonté d'une large couronne formant un dôme d'exposition soutenu par deux anges saisis en plein vol. Il présente deux portes : tabernacle en bas et porte supérieure où

figurait un crucifix récemment dérobé. Des neuf magnifiques statues qui garnissaient le retable, deux ont été volées. Les sept autres, classées le 24 octobre 1995, sont conservées en lieu sûr et accompagnées de trois reliquaires en bois doré. Le premier d'entre eux date de 1702. Classé et restauré en 1904, il contient quatre fragments d'os réputés issus de la cuisse de Saint Vincent. Tout comme Saint Laurent, cet autre diacre espagnol, martyr et patron des vignerons, il fut brûlé sur le gril à Valence, en l'an 304. Il n'avait que 22 ans.



Deux autres reliquaires d'époque Régence renferment encore les ossements attribués à deux Saintes martyres : Sainte Colombe et Sainte Félicité.

Avant de quitter cette chapelle Saint Laurent, on notera que son fenestrage est de même taille que ceux du Choeur et qu'il porte colonnettes et ornements gothiques. Il est très vraisemblablement du XVe siècle. Les anciens vitraux qui dataient de 1850 ont été remplacés en 2002 par des verrières contemporaines à base modulaire et dont les teintes varient à mesure que l'on se rapproche du Chœur. On observera aussi les colonnes engagées à la retombée des croisées d'ogives. Leurs chapiteaux portent la figuration ailée des quatre évangélistes,

agencement que l'on retrouvera à l'identique dans le Chœur. Saint Jean est représenté par l'aigle car il s'élève très haut dans la contemplation, Matthieu par un jeune homme car son évangile débute par la généalogie d'Abraham à Joseph, Luc par le bœuf car son évangile se situe dans le temple de Jérusalem, lieu des sacrifices et Marc par le lion car il aborde très tôt la prédiction de Saint Jean Baptiste qui est comme le rugissement du lion dans le désert. Au niveau de la croisée du transept, la clé de voûte est une fleur à 20 pétales (4+8+8) et ses arcs reposent sur trois figures de personnages.

Dans le Chœur, le fenestrage central placé à l'Est, de même que le fenestrage Sud dont les découpes ont malheureusement été brisées, sont d'origine gothique flamboyant. Le fenestrage Nord est soit plus ancien, soit plus récent. Il ne possède pas de glacis incliné, pas de colonnettes ni de découpe ogivale.

On admirera surtout la magnifique clé de voûte en pendentif ajouré avec ses anges et trois personnages sculptés : la Vierge à l'enfant, face à la nef, au Sud, Saint Jean-Baptiste reconnaissable à sa tunique en peau de dromadaire et, au Nord, Saint Vincent. Le cul de lampe représente l'agneau mystique et son oriflamme.



Il est entouré d'un entrelacs ajouré formé de deux couronnes à pointes trifoliées. Noter encore les quatre évangélistes. Le maître autel est d'esprit gothique mais date du XIXe siècle. Avançons plus au nord, vers la chapelle Saint Grégoire qui porte un autel de la vierge datant également du XIXe siècle. La statue de la Vierge est en stuc, elle est signée Cubisole, 1854.

Dans cette chapelle, deux magnifiques anges porte-cierge du XVIIe siècle, inscrits à l'inventaire supplémentaire le 25 janvier 1985 ont été restaurés, sécurisés et remis en place. On se trouve ici en excellente position pour observer la niche creusée dans la voûte sud de la croisée du transept. Elle porte une peinture du XVe siècle représentant trois personnages dotés de leur phylactère. Le personnage central n'est pas le diable et son nom est parfaitement lisible. C'est Moïse et ses attributs, deux cornes de lumière. A gauche, Eleayus (Elie) semble devoir protéger ses yeux d'une lumière trop intense. Le troisième personnage dont on ne peut lire le nom est évidemment Jésus. C'est la scène de la transfiguration sur le Mont Thabor que virent Pierre, Jacques et Jean.



C'est dans cette même chapelle Saint Grégoire, sous Louis XV, en 1738, que fut enterré Barthélemy Joseph Hesseler, Baron de Bagnols et de Marzé, Seigneur du Bois d'Oingt, Légny, Frontenas, Alix et partie de Moiré. Rejoignons maintenant la nef où, sur les maîtres piliers, sont présentées deux statues en pierre dorée peinte :

Du côté droit, se trouve une statue assez grossière de Saint Roch, qui vécut de 1295 à 1327 et réalisa de nombreux pèlerinages, soignant en route de nombreux pestiférés.



Du côté gauche, se dresse une belle statue de Sainte Catherine d'Alexandrie qui date du XVe siècle. Grande rhétoricienne, martyre et patronne des philosophes et des jeunes filles, elle échappa à cette roue armée de lames tranchantes qu'on observe à son côté et qui se brisa, tout en blessant ses torsionnaires. Après avoir subi d'autres sévices, elle fut finalement décapitée. Curieusement, la même aventure survint à sa statue dont la tête d'origine fut remplacée en 1983 par M. Bourgade, actuellement sculpteur à Theizé.

Reprenons enfin la travée nord pour admirer, plaquée contre son mur, une belle statue polychrome du XVII^e siècle, classée le 25 janvier 1985 et qui figure Saint Julien l'auvergnat. Ce soldat romain, qui fut martyrisé à Brioude en l'an 304, porte ici des bottes dorées de style Louis XIV.

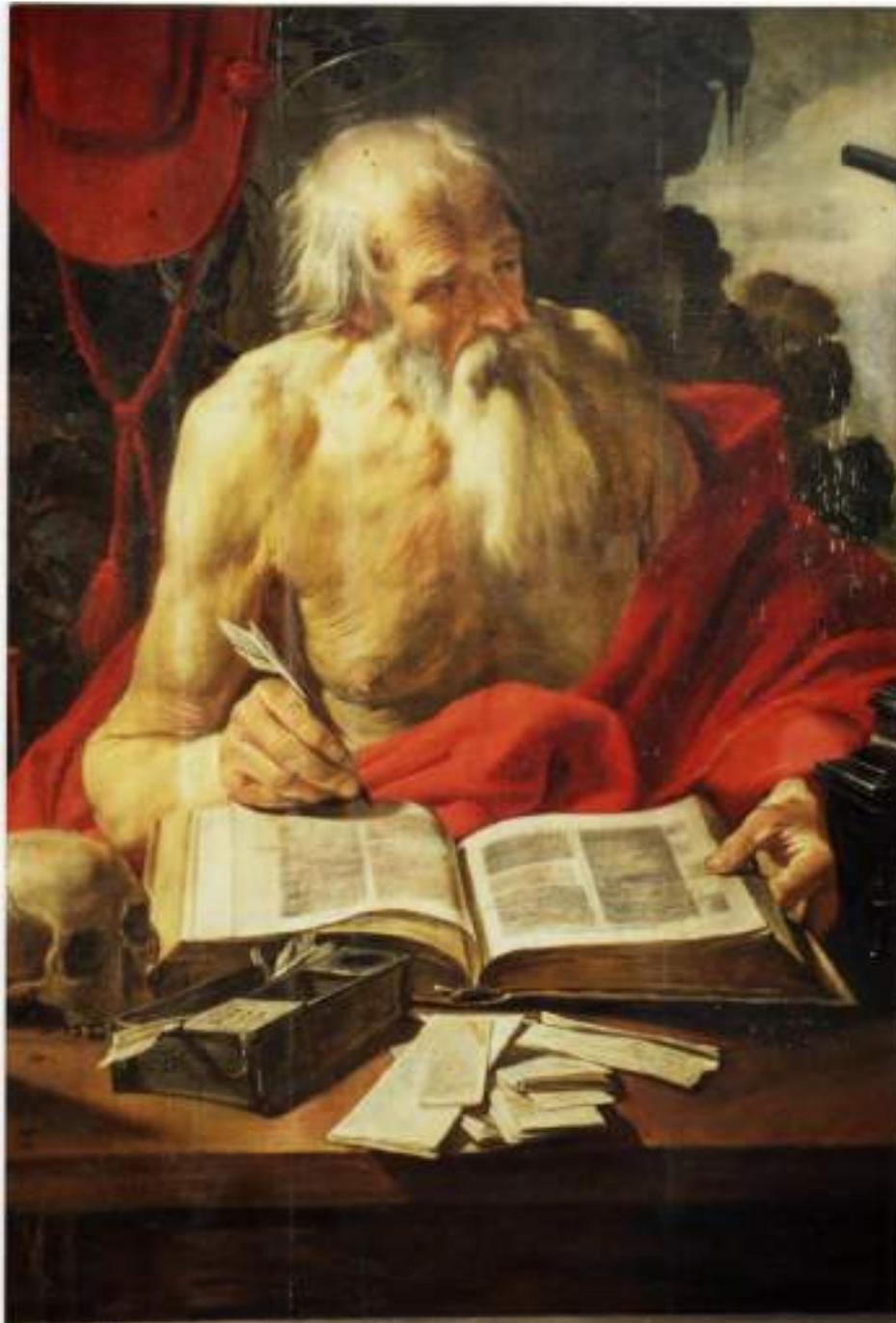
Sur le mur du fond, on observera encore un bénitier de 1535 qui est orné de fenestrages gothiques et de deux scènes de la passion : ici le Christ en croix et, tout contre le mur, le Christ de la flagellation, attaché à une colonne.



Il est donc clair que ce bénitier qui servit de font baptismal a bien mal été remis en place lors de sa réparation en 1954. Pour mieux l'admirer, il conviendrait de le faire pivoter de 90° de gauche à droite. Au dessus repose une imposante statue de Saint Jean Baptiste.

Au fond de la travée sud se trouve un confessionnal du XVIII^e siècle. Au dessus, on admirera encore une fois cette magnifique peinture sur bois du début du XVII^e siècle, attribuée à l'école de Jordaens par Salomon Reinach et qui représente Saint Jérôme écrivant la Vulgate (Voir page 58). Cette œuvre remarquable a

été classée le 6 mai 1942. Une restauration ultérieure devait faire réapparaître, sous le vernis sombre qui les recouvrait, le Christ sur la croix et le lion de saint Jérôme. Il est vraisemblable que ces représentations furent masquées à la demande de Guillaume Dugué. Ce janséniste, fils de Gaspard Dugué, pouvait certes considérer ces éléments comme superflus au regard de la solidité de sa foi débordante. Ce sera pour nous l'occasion de vous présenter ce tableau tel qu'on pouvait encore l'observer en 1998.



V

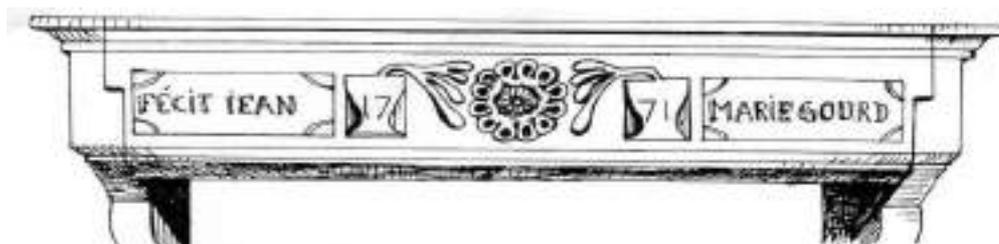
TRESORS du BOURG de BAGNOLS

1 - Sur la croix de la Place, voir le Cœur daté avec le monogramme du Christ et le nom du sculpteur : Charles Marie Dugelay. Ce monument, érigé en 1804, a été » payé 100 F. A cette époque, cette somme permettait d'acheter 550 litres de lait ou 450 litres de vin. Compte tenu du prix actuel de ces denrées, cela représenterait une somme comprise entre 300 et 700 euros. Aujourd'hui, personne ne voudrait effectuer un tel travail pour un si petit salaire. Noter le Christ face à l'est et la Vierge à l'enfant du côté opposé. Sur le socle sont gravées quelques litanies comme : « O crux ave spes unica » et « Ave Maris stella » qui correspondent à la première ligne de deux strophes respectivement chantées au pied de la croix et au retour dans l'église lors de cette procession rurale de bénédiction des fruits de la terre qui avait lieu avant la messe tous les dimanches du 13 mai au 14 septembre





2 - En haut de la Place, la maison de Jean-Marie Gourd remonte au XVII^e siècle et possède une magnifique cheminée

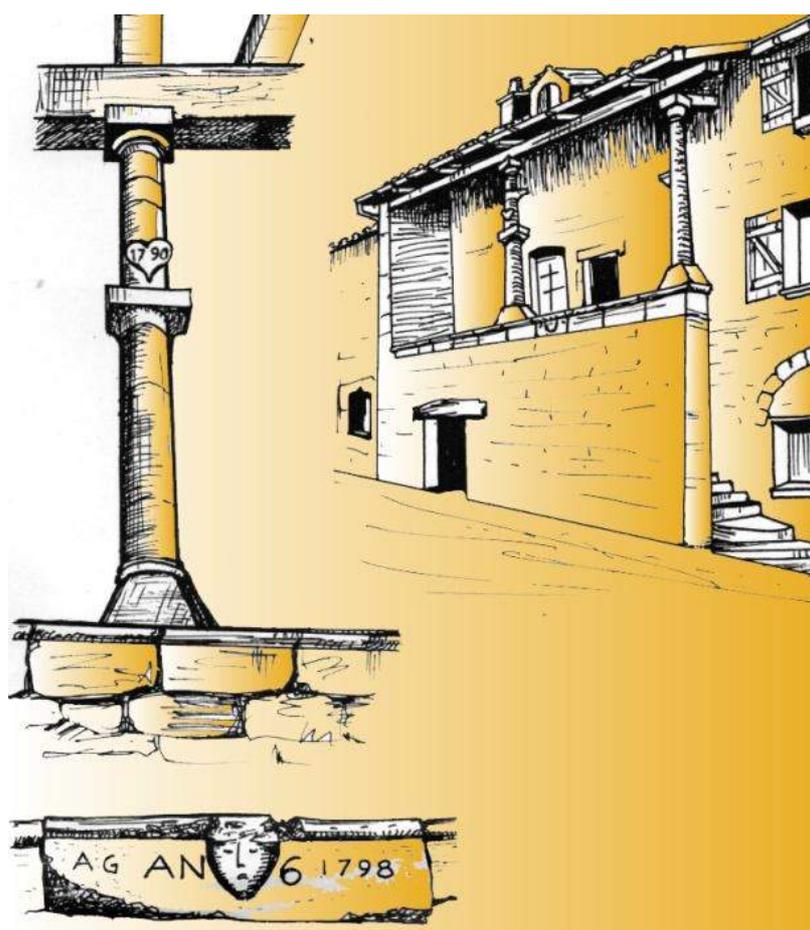


Notez le cadran solaire. Toutes ces pierres dorées proviennent des carrières de Bagnols dont l'exploitation a cessé en 1920. Elles ont servi à la construction du Château dès le début du XIII^e siècle, de l'église, avant même 1430, ainsi que de très anciennes maisons de Lyon, sises rue Saint Jean, auprès de la cathédrale.



3 - Ces deux crochets de pierre portaient une pièce de bois sur laquelle on faisait sécher les fibres de chanvre après leur rouissage.

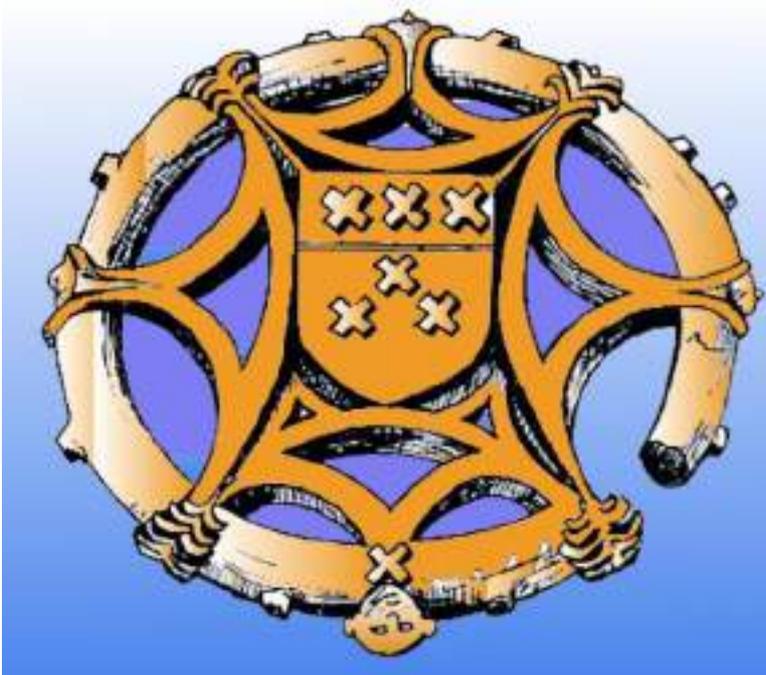
4 - Cette maison beaujolaise porte un cœur daté 1790 sur l'une des colonnes supportant l'avant-toit qui protège un escalier extérieur. A travers la passiflore qui couvre le mur, on peut voir une tête gravée avec la date 1798, AN 6 (sixième année du calendrier révolutionnaire qui débuta le 22 septembre 1792).



5 - Sur le mur de la Sacristie, une sculpture en couronne entoure les armes de la famille BALSAC qui posséda le Château de 1453 à 1566. Cependant, le triangle équilatéral du corps de ce blason est mal orienté : il pointe vers le haut (symbole du feu) et non vers le bas (symbole de la source) comme il le devrait. Notez en outre ce flanchi improbable, perdu et retenu dans le bas de la

couronne. Le mystère subsiste donc au sujet de cette erreur inattendue et peut-être même voulue par le tailleur de pierre qui réalisa cet ouvrage.

6 - La croix des Rameaux date du XVIIIe siècle. Située à l'origine vers les carrières, elle fut déplacée lorsque le cimetière qui entourait l'église rejoint sa localisation finale aux Carrières, en 1847.



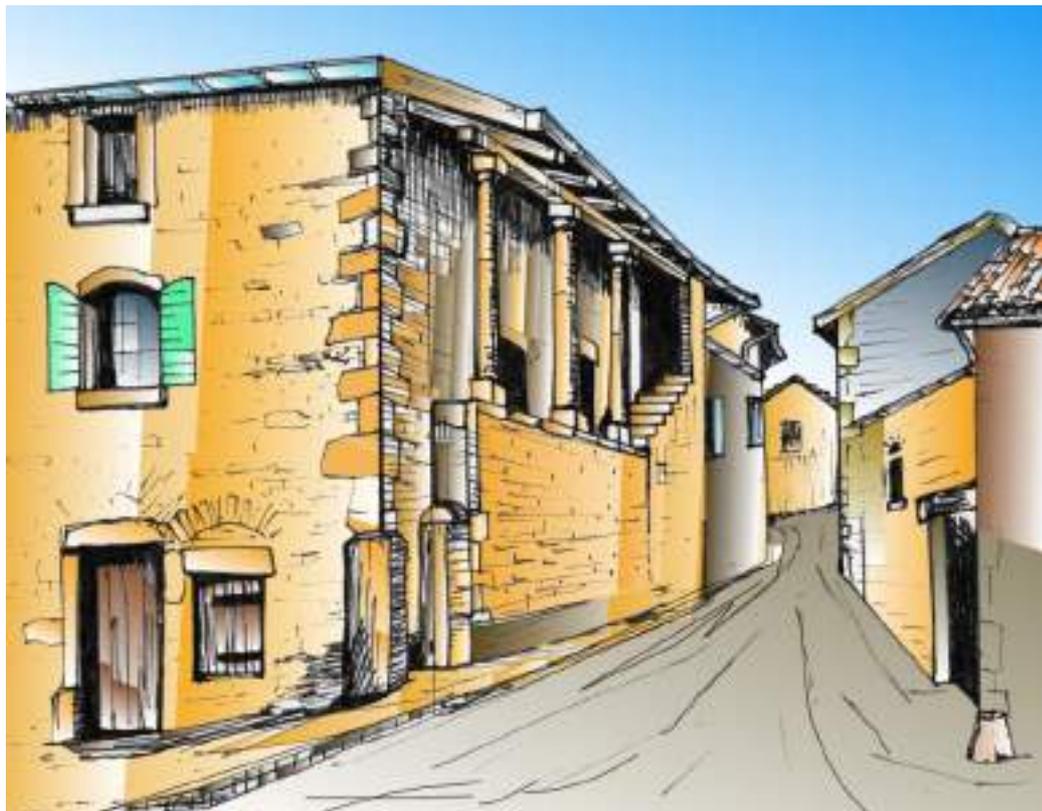
7 - Sur l'ancien Bureau de Poste, on observe une sorte de gargouille datée 1853 et le Lion de saint Marc. En face, une fenêtre gothique à accolade du XVIe siècle apparaît murée.

8 - Une inscription gravée en 1759 par Pierre Delacolonge, l'un de nos compagnons tailleurs de pierre.

9 - Cette maison, construite en 1705 réutilise des éléments gothiques plus anciens et une fenêtre voûtée du XVIe siècle.



10 - Ici, trois colonnes supportent l'avant-toit protégeant l'escalier extérieur. On observera également des goutottes, conduisant l'eau vers l'extérieur. A l'intérieur, le four à pain a été sculpté et signé par Pierre Delacolonge, en 1755.





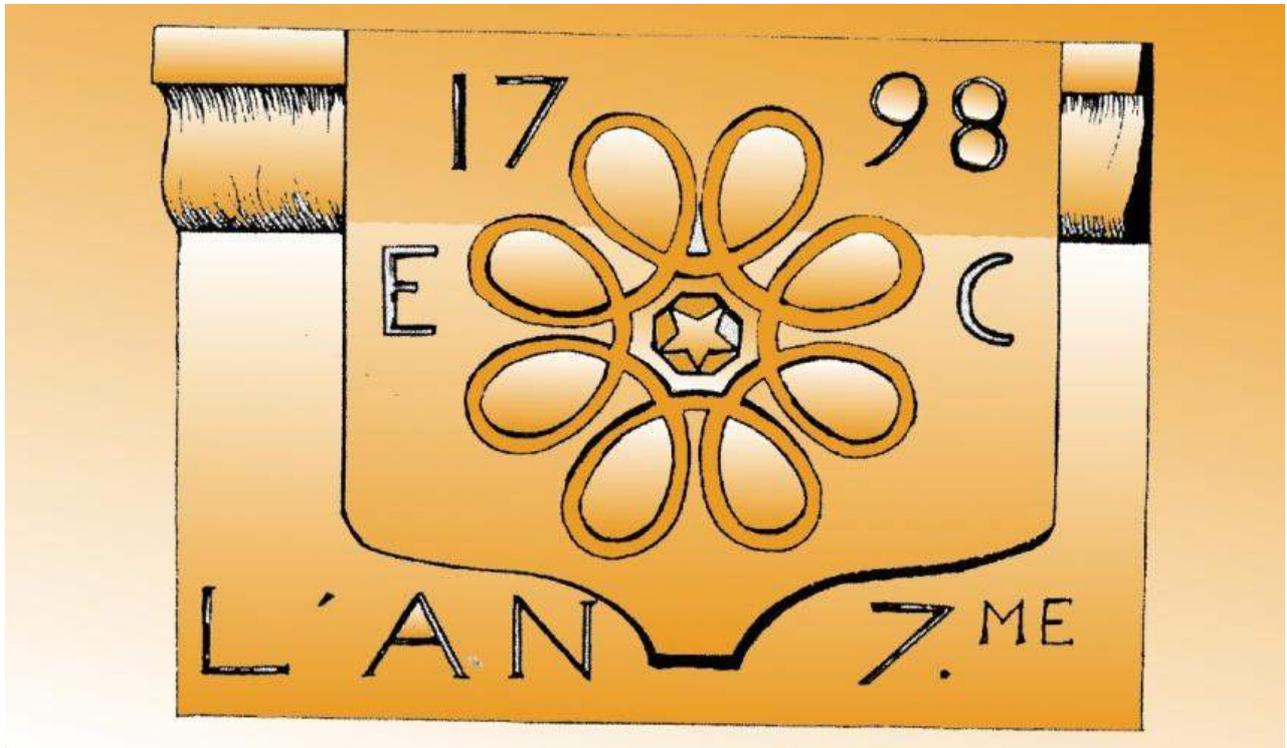
11 – Sur une pierre datée 1621 figurent les outils du cordonnier bourrelier.



Une autre pierre gravée nous ramènera encore une fois au Calendrier révolutionnaire.

Elle a été sculptée pendant le dernier trimestre de 1798 qui correspond au premier trimestre de l'année révolutionnaire N°7 (AN 7).

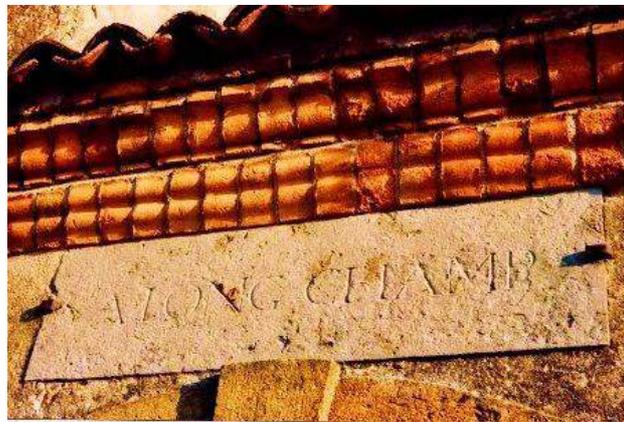
Elle présente aussi une figure à huit boucles entourant une étoile inversée à cinq branches. Curieusement, à Bagnols, toutes les représentations de ce pentagramme des Compagnons (13 sur les 13 qui furent gravées entre 1778 et 1845) apparaissent inversées.



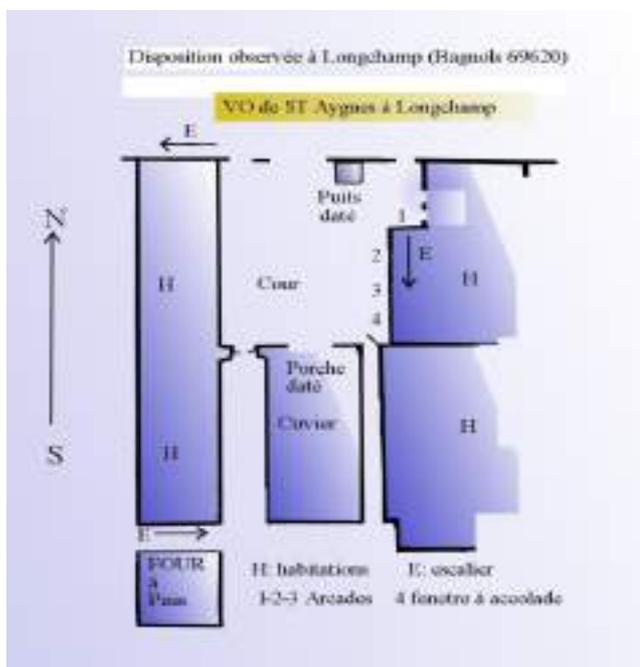
VI

LE MANOIR DE LONGCHAMP (1615)

Située à proximité de la morguière du même nom, c'est la plus belle et la plus ancienne maison de Bagnols au N° 978 du cadastre.



Arrivant par la V 106, de Saint Aygues à Longchamp, on entre dans une cour close par un grand portail flanqué de deux portes piétonnières regardant le Nord. La porte de gauche est surmontée d'une plaque de pierre blanche avec l'inscription A LONG CHAMP. Le mur est couvert de tuiles creuses surmontant une frise de deux rangées de briques chanfreinées montées sur tranche.



A l'intérieur, accolé à la face sud du mur, se trouve un puits à arcades qui porte la date de 1616 sur une clé de voûte décorée d'une corde verticale sur serviettes pliées. Ce puits est couvert d'un toit à quatre pans portant girouettes (vers 1850). On retrouvera un motif de clé de voûte très voisin au niveau de la remise située de l'autre côté de la voie qui descend vers saint Aygues. La clé de voûte de l'arcade qui regarde le Nord et qui est notée 1 sur le plan présenté est d'inspiration végétale tandis que celle du cuvier, taillée en écu, porte six lignes d'inscription: A ESTE CONS/ TRUIT PARS M/ ONIER M A V/ ILLEFRAN/ CHE/ 1615. Tous les N sont ici gravés à l'envers.



Clés de voûte du Puits, de la remise, de l'Arcade nord et du Cuvier.



La maison d'habitation qui regarde l'Ouest comporte un rez-de-chaussée où sont cave et remise . Celle-ci renfermait un four à

pain dont il ne reste que les corbeaux. Leur face antérieure est ornée d'une corde centrale tandis que leurs côtés portent un ruban à double enroulement ainsi que deux crosses de fougère qui se dressent à la verticale. Un escalier intérieur conduit à l'étage où se trouve la galerie dotée de trois belles voussures. Le plafond de la galerie est en bois, à la française. On passe alors dans la cuisine qui est éclairée par un tronçon de fenêtre à meneaux qui était noyée dans la maçonnerie. Le plancher est constitué de très larges dalles de pierre dorée polies par l'usage (90 x 60 cm). La cheminée est d'époque Louis XV. Une autre cheminée du même type se trouve dans la chambre attenante située plus au Nord. Au Sud de la galerie, une fenêtre à accolade gothique est toujours en place. L'escalier d'accès se prolonge jusqu'à une galerie promenoir située sous le toit et qui est soutenue par cinq colonnes rondes et trapues.

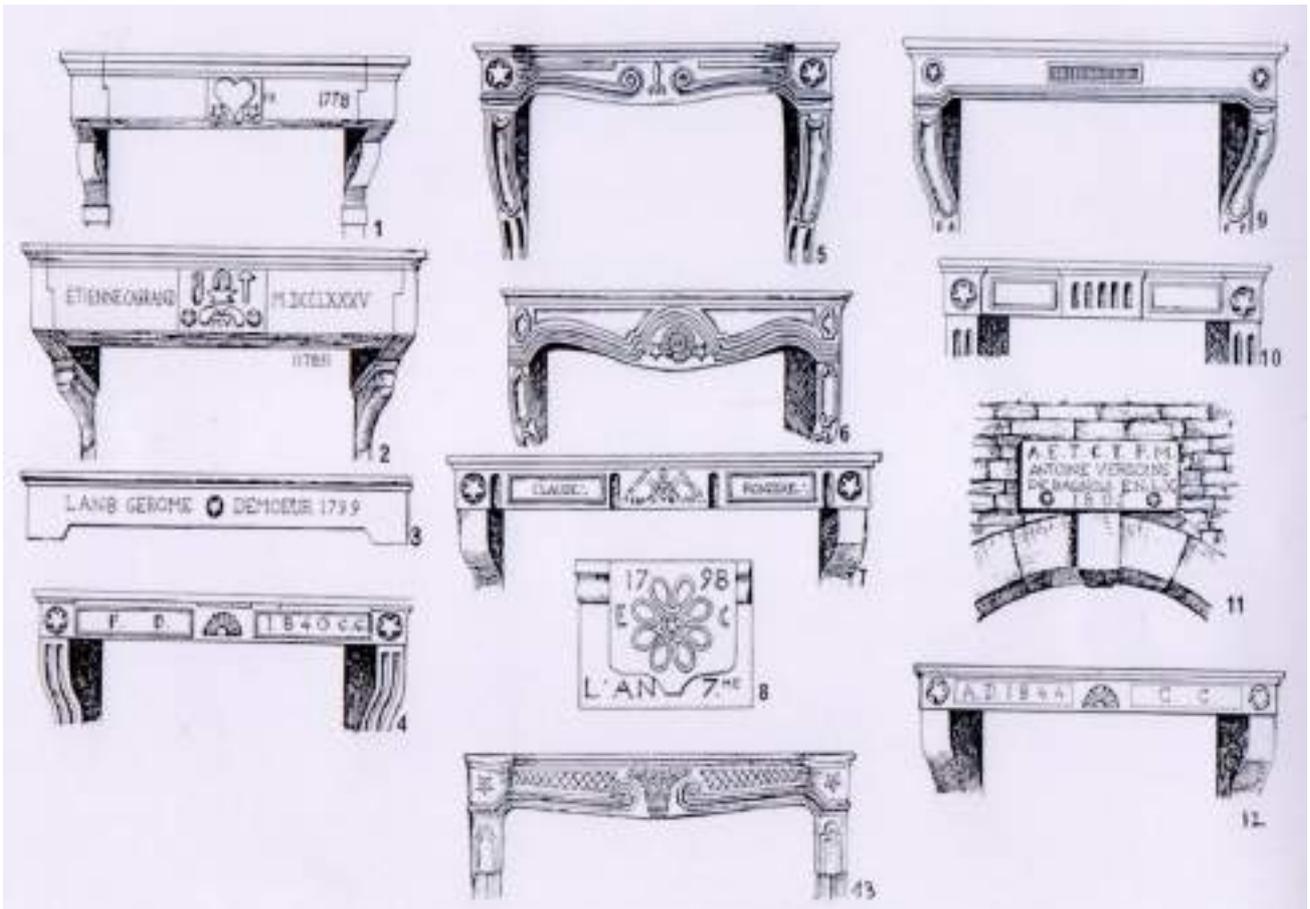


VII

L'ÉTOILE INVERSEE DES TAILLEURS de PIERRE de BAGNOLS.

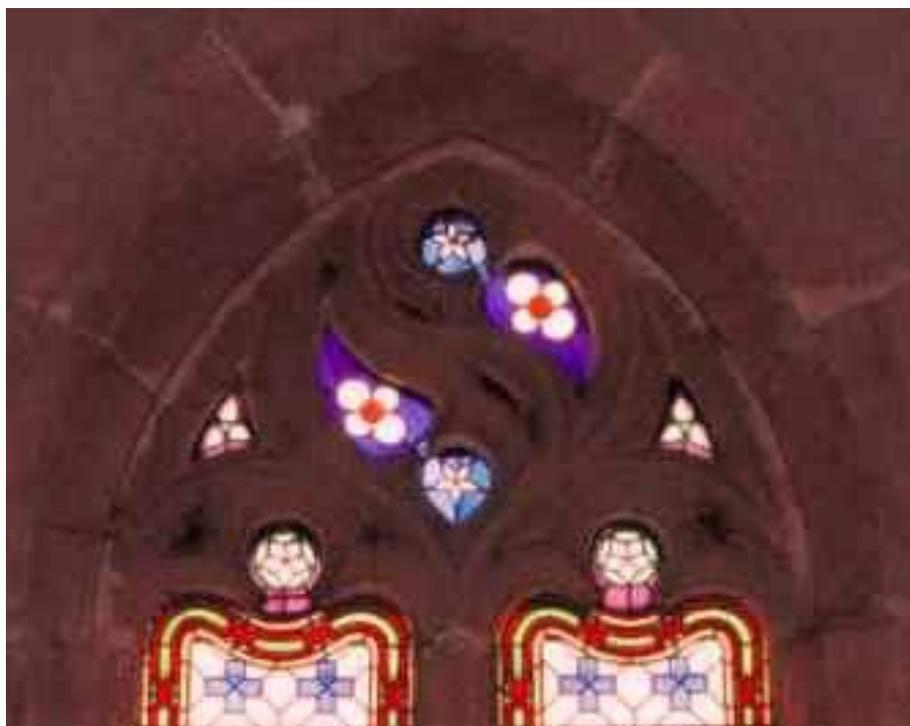
Bagnols a conservé, dans ses maisons, un nombre important de cheminées dont la majorité remonte au XVIII^e siècle. Les dates relevées s'étalent de 1741 à 1844. Les motifs qu'elles portent sont le cercle, le cœur et le skèle, vieux symbole celte, que l'on trouvera associé à l'étoile à cinq branches sur la cheminée de la Poste (2) où figurent également les outils d'Etienne Carrand, maréchal-ferrant à cette époque (1785).

En fait, cette étoile à cinq branches symbolise la lumière, la perfection et l'homme debout, si l'on se réfère au fameux dessin tracé par Léonard de Vinci.



Or, on notera que toutes les figurations de ce pentagramme, portées sur onze des trente quatre cheminées édifiées à Bagnols entre 1778 et 1844, apparaissent inversées avec une pointe dirigée vers le bas et deux bras tendus vers le ciel. Cette inversion s'observe encore au centre de l'entrelacs à huit branches sculpté durant le dernier trimestre de 1798 et que l'on peut voir encadré dans le mur de la Poste (8), tout comme sur le portail de la maison Laverrière (11) au Baronnat.

Afin d'expliquer une aussi curieuse inversion du pentagramme, l'une de nos premières interprétations fut de supposer que le patron local de nos tailleurs de pierre pouvait être Saint Pierre, non seulement parce qu'il fut proclamé « Pierre, tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église », mais aussi parce qu'il fut crucifié la tête en bas, ce qui s'accorderait bien avec l'image de cette étoile retournée. Aucun argument sérieux ne favorise cependant une telle hypothèse, tout comme celle qui verrait en Saint Laurent le patron local des compagnons tailleurs de pierre de Bagnols. En revanche, une autre explication apparaissait évidente lorsque l'on pouvait encore contempler les anciens vitraux de l'église, mis en place en 1850.



Au plus haut de leur fenestration, se trouvait souvent une étoile orientée normalement, pointe dressée vers le ciel et qui représentait manifestement un symbole divin. A l'opposé, de l'autre côté d'un remplage en S, on pouvait alors observer l'image dans un miroir de cette étoile divine, nous rappelant ainsi que l'homme fut créé à l'image de Dieu. En réalité, cette étoile terrestre et humaine constitue un merveilleux symbole que nul ne saurait renier. Qui donc pourrait, en effet, médire de cette terre nourricière de Bagnols, pour nous si proche du Paradis et qui semble bien avoir été dessinée à son image ?

Serait-ce donc pour cela qu'un tailleur de pierre inspiré plaça ces deux symboles, étoile divine à gauche et humaine à droite, sur le linteau de cette cheminée (5) dont la fleur de lys centrale paraît avoir été rognée pendant la période révolutionnaire ? On peut dès lors rêver et imaginer qu'une telle association symbolique fut peut-être gravée ici pour signifier que Dieu, dans sa très grande générosité, siégeait vraisemblablement plus à gauche que la majorité des humains.

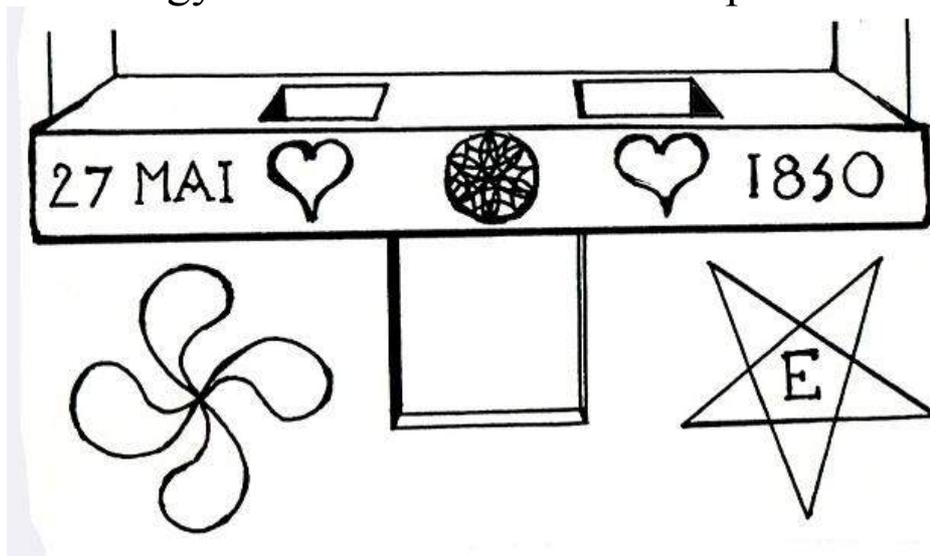
AUTRES SYMBOLES observés à CHATILLON.

Au sein du hameau de la Barollière, nous avons relevé certains tracés datés du milieu du XIXe siècle qui furent gravés dans notre belle pierre dorée. Il s'agit d'un linteau de cheminée daté de 1841 qui porte deux cœurs et un petit tétraskèle lévogyre (signe solaire de type svastika), ainsi que l'inscription J. GRANGE DE CHATILLON, ancien propriétaire du lieu.



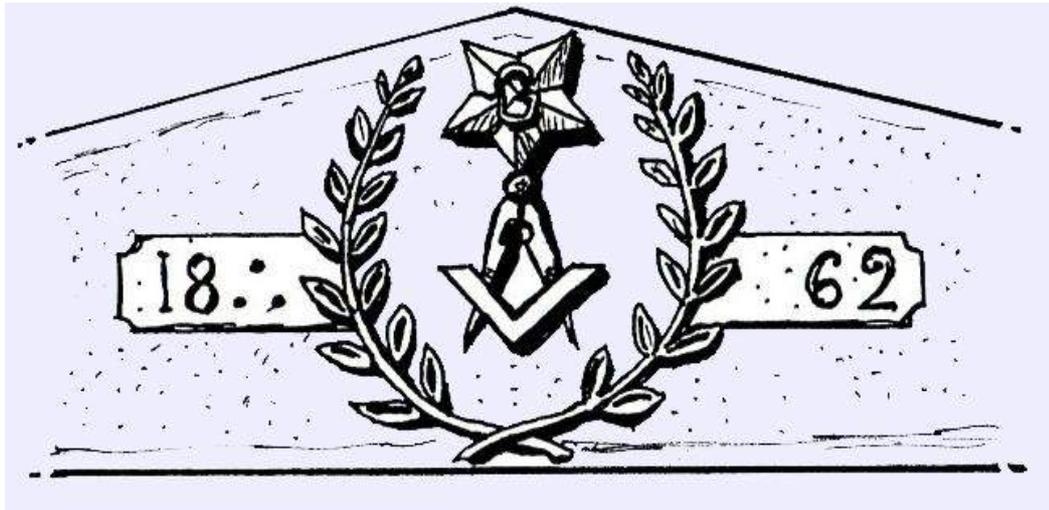
Un deuxième élément présent consiste dans un potager, situé à l'étage et qui est engagé dans un placard incrusté dans le mur. Ce potager était destiné à recevoir des braises afin de réchauffer

potages et autres aliments. Sa pierre, datée du 27 mai 1850, est décorée de deux cœurs entourant une figure d'ordre six, inscrite dans un cercle et portant six sommets biconvexes de type rosace alternant avec six autres sommets dérivant de festons concaves périphériques. A tout cela s'ajoute encore le tracé d'un sceau de Salomon formé par l'opposition de deux triangles équilatéraux à bords concaves. Sous cette pierre de foyer, à même le mur, on observera encore deux figures de 27 cm de diamètre. Il s'agit d'un tétraskèle dextrogyre et d'une étoile inversée portant la lettre E.



On retrouve donc ici, comme à Bagnols, cette inversion de l'étoile des compagnons qui reste encore pour nous un lourd mystère que seule une étude plus large des tracés et des documents que nous ont laissés les compagnons pourrait éventuellement dissiper.

Dans cette perspective, un nouvel élément de réflexion nous a été fourni par Pierre Forissier qui a pu photographier le linteau orné d'une porte de Lucenay. Sur ce linteau, se détachent en relief deux feuilles de laurier entourant des symboles maçonniques : le compas, l'équerre ainsi qu'une étoile inversée marquée en son centre par la lettre G. La date de 1862 porte également les trois points maçonniques.



Faudrait-il en conclure que cette lettre E, qui figure au centre de l'étoile tracée sur le potager de la Barollière, puisse être le fruit de la réflexion aiguisée d'un tailleur de pierre franc-maçon qui aurait traduit le G de « God » par un E, signifiant « Eternel ». Il s'agirait là d'un trait de génie pour le moins improbable, à moins qu'un tel sigle n'ait été plus largement utilisé qu'il n'y paraît à première vue. Quoi qu'il en soit, ceci devait tout naturellement nous conduire à examiner comment a pu s'effectuer le passage de l'étoile des compagnons aux étoiles maçonniques.

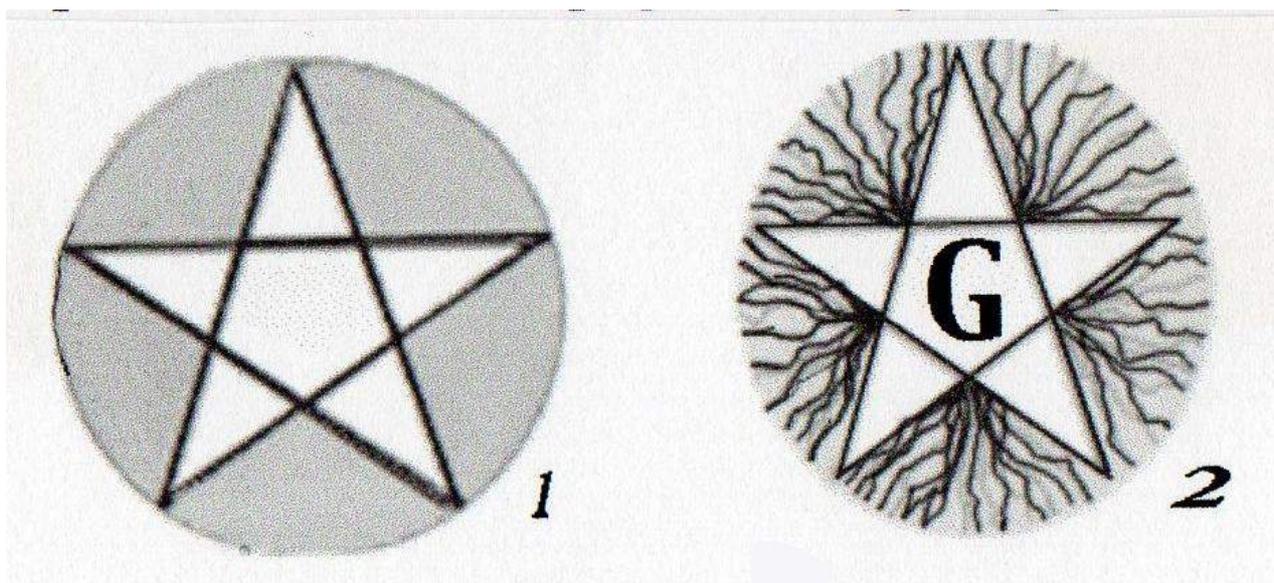
DE L'ETOILE DES COMPAGNONS VERS D'AUTRES SYMBOLES.

Dans leurs constructions, les compagnons utilisaient des figures géométriques simples tracées à l'aide de la règle et du compas. De telles images avaient déjà valeur de symboles pour ces apprentis, artisans et maîtres qui, édifiant églises et cathédrales, furent appelés de chantier en chantier et entreprirent ainsi les premiers tours de France et même d'Europe, où se forgeait leur expérience.

C'est ainsi que le ciel, toit du monde, est figuré par un triangle équilatéral qui a pour valeur 3 tandis que le carré, image de la terre, a pour valeur 4. Ces deux figures s'inscrivent parfaitement dans le cercle. Carré et triangle valent 7, comme il y

avait sept planètes, union de la terre et du ciel. Nous ne nous étonnerons donc pas de retrouver ce septénaire chez les maçons où sept frères, représentant les sept sciences, se doivent d'être présents lors de l'initiation d'un néophyte. De fait, nombre d'illustrations maçonniques comportent sept étoiles ou sept angelots réduits à la tête et aux ailes. Mais allons plus avant ! Quelle figure peut-on encore inscrire dans un cercle, à la suite du triangle = 3 et du carré = 4 ? C'est, bien sûr, l'étoile à cinq branches des compagnons (fig.1), qui peut être tracée selon au moins trois constructions différentes.

Chez les francs-maçons, cette étoile devient l'étoile rayonnante qui porte en son centre le lettre G (de God = DIEU ou Grand architecte de l'Univers) tandis que des raies de lumière en émanent souvent (fig.2). Ces mêmes rayons figureront encore autour du triangle équilatéral ou de l'œil qui symbolisent le créateur.



Rappelons que la franc-maçonnerie débute en Angleterre en 1721, année où sont votées ses constitutions rédigées par Anderson et Désaguliers, un français amené très jeune en Angleterre par des parents huguenots. Montesquieu a « reçu la lumière » au cours de son séjour à Londres en 1734. Le Grand-

Orient fut créé en 1773 et la règle maçonnique à l'usage des loges réunies fut éditée en 1782 au Couvent Général de Willemsbad. Elle porte, en prologue : « L'évangile est la base de nos obligations, si tu n'y croyais pas, tu cesserais d'être maçon ».

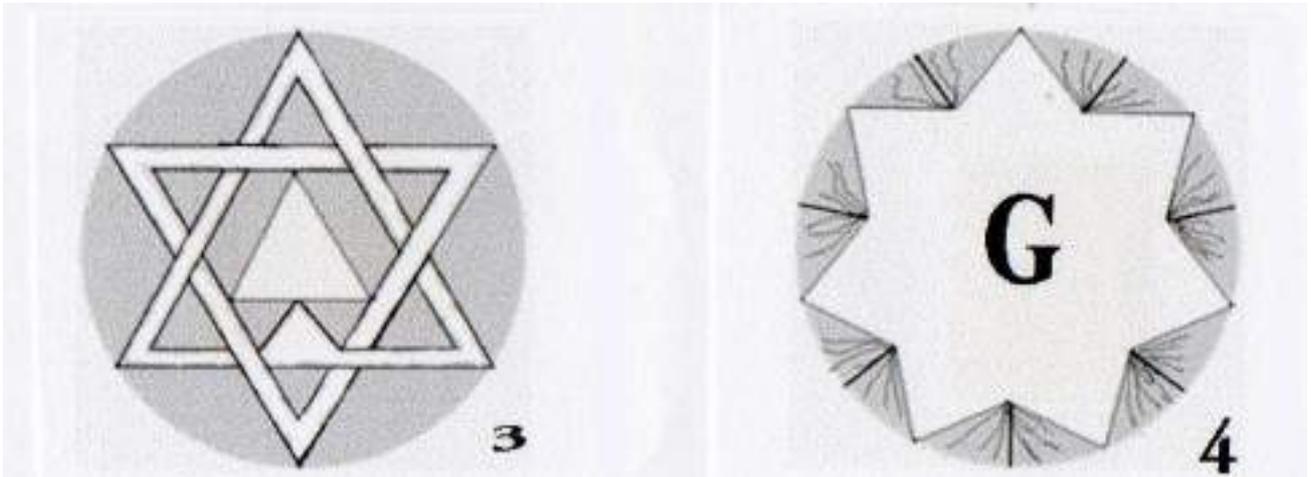
Il ne fait donc aucun doute que les francs-maçons, Anglicans ou Catholiques jacobites ou français, étaient tous de bons chrétiens à l'origine, avant de devenir anticléricaux, réagissant ainsi contre les attaques dont ils furent l'objet.

Mais, revenons à notre étoile symbolique. Celle des maçons ne s'arrête pas au pentagramme. Elle peut acquérir d'autres branches et d'autres sommets. C'est ainsi que l'hexagramme ou sceau de Salomon est très souvent utilisé. Ce tracé est constitué de deux triangles équilatéraux opposés inscrits dans le cercle et qui, dans une expression plus raffinée, peuvent engendrer d'autres triangles équilatéraux (fig.3). Les sommets de cette figure sont facilement décrits en reportant 5 fois la valeur du rayon sur la circonférence du cercle qui l'enferme. Il s'agit bien là d'une construction approchée puisque la valeur de la corde à rapporter sur le cercle est donnée par la formule générale qui lie la circonférence ($2 \pi R$) au nombre de sommets (n) du polygone inscrit :

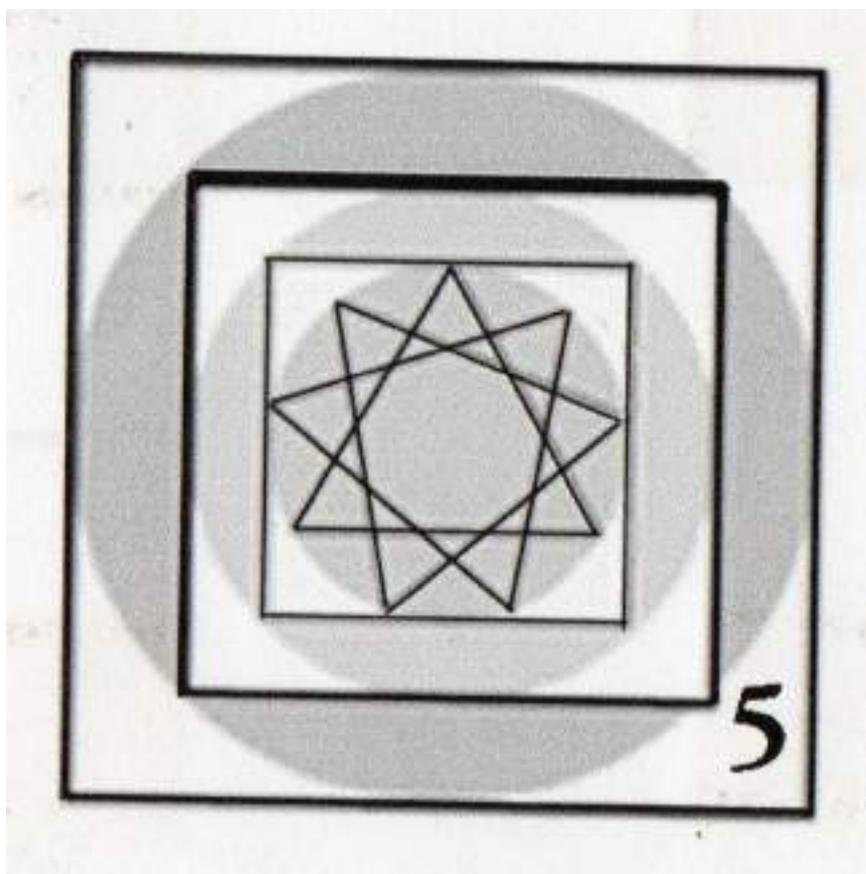
$$2 \pi R / n = D \times \pi / n, \text{ soit: } D \times 3,1416 / 6 = 0,5236 D.$$

De même, une manière approchée de trouver les sommets du pentagramme serait de reporter sur la circonférence une corde égale à $D \times 3,1416 / 5 = 0,63 D$.

Deux autres formes d'étoiles sont encore très souvent utilisées par les francs-maçons. Ce sont l'étoile à sept branches ou heptagramme pour laquelle on utilise une corde égale à $0,45 D$ (fig.4) et l'étoile à neuf branches ou nonagramme, figure énnéamène tracée avec une corde égale à $0,35 D$.



Cette dernière représentation (fig.5) est en général inscrite dans trois cercles et trois carrés qui figurent vraisemblablement les trois grades de la maçonnerie bleue (apprenti, artisan, maître).



VIII

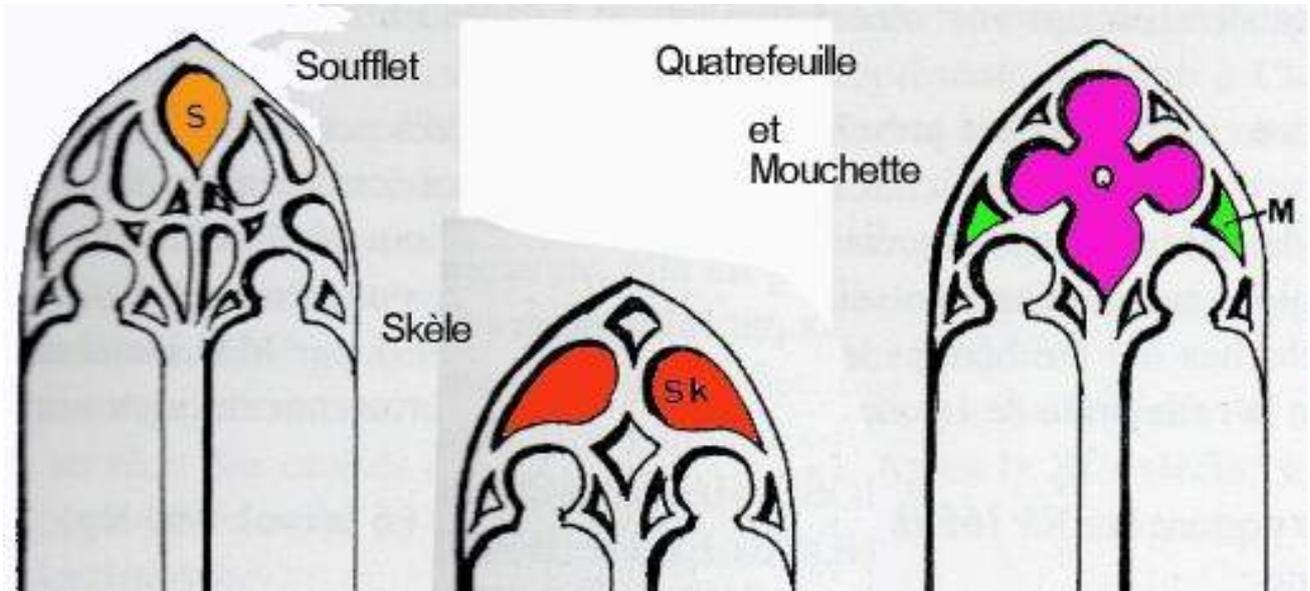
SKELES et SVASTIKA, symboles solaires au Pays des Pierres dorées

Les Skèles vont par trois comme dans le Triskèle breton ou par quatre dans le Tétraskèle, symbole encore appelé le Svastika. L’empreinte géographique de ces symboles est remarquable puisqu’elle recouvre Europe, Asie (bouddhisme) et Amérique. Ceci tient au fait que ces symboles ne font qu’évoquer le mouvement de rotation des roues du char solaire. La rotation solaire diurne va d’Est en Ouest, de gauche à droite et tourne donc dans le sens dextre ou sens des aiguilles d’une montre. Il s’agit alors de la croix gammée de triste mémoire, bien que son tracé puisse heureusement recouvrir d’autres significations. A l’inverse, la rotation stellaire nocturne tourne de droite à gauche, dans le sens trigonométrique. Le tétraskèle qu’elle dessine est alors dit sénestrogyre ou lévogyre, tel que nous avons pu l’observer sur une cheminée du XVIII^e siècle au hameau du Boitier, sur Theizé ainsi que sur la pierre d’autel d’Avenas. Les skèles apparaissent dès la préhistoire puisque les premières figurations de svastika se rencontrent en Ukraine à Mazin, vers 10.000 avant J.C.



Svastika lévogyres au Boitier de Theizé et à Avenas.

Isolée, la figuration du skèle est encore utilisée dans les arcatures gothiques qui encadrent les vitraux de l'église de Bagnols, en compagnie d'autres attributs comme le cœur ou la mouchette, le soufflet et le quatrefeuille.



On trouvera encore des svastika simples, affrontés ou de rotation opposée dans au moins trois mosaïques romaines présentées au Musée de Saint Romain en Gal.





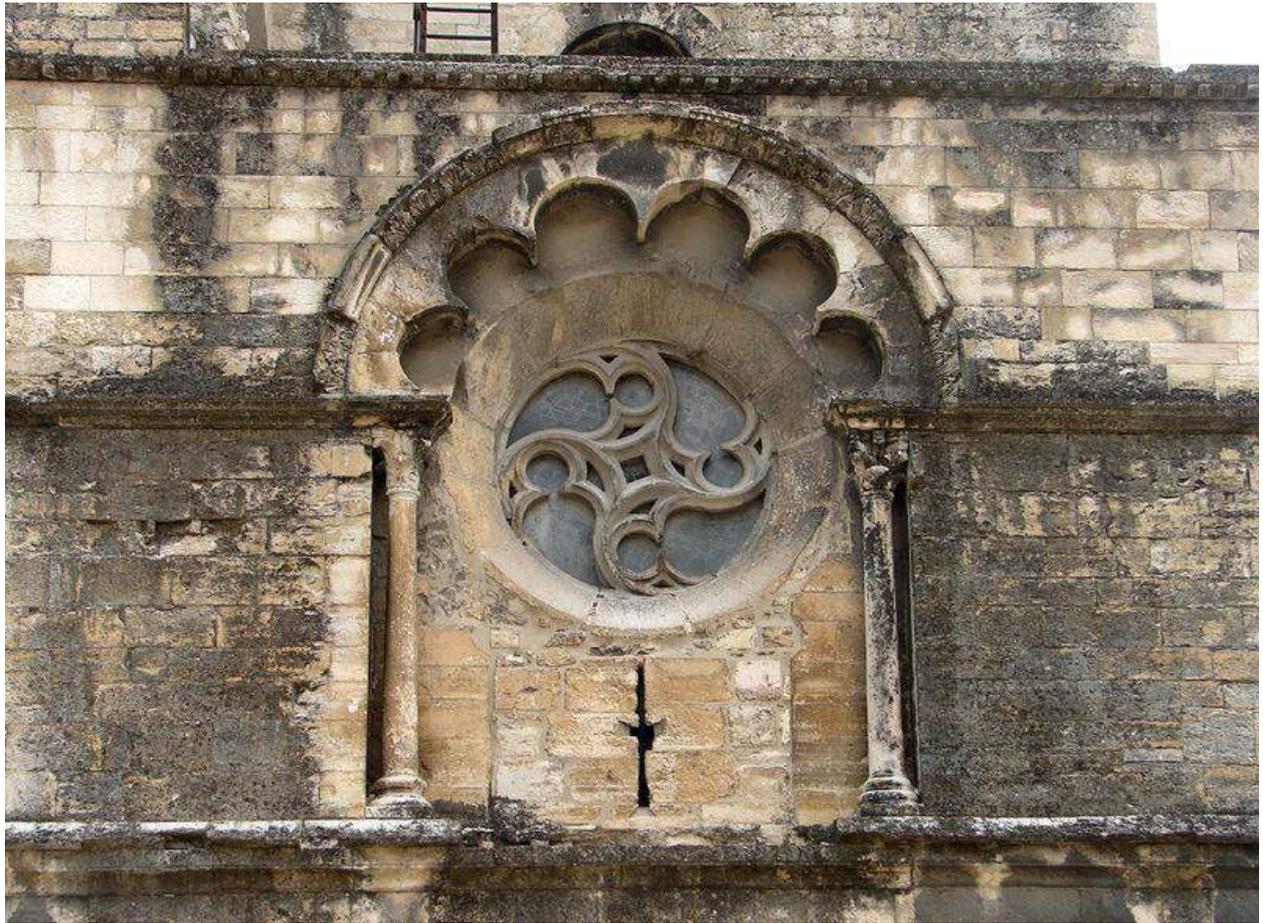
Plus près de nous, dans l'espace et dans le temps, on notera la représentation de biskèles, triskèles et Svastika sur de nombreux ramplages gothiques comme à Saint Antoine l'Abbaye, Saint Maurice de Vienne ou au clocher de Cruas en Ardèche.



Motifs de St Antoine l'Abbaye et de St Maurice de Vienne



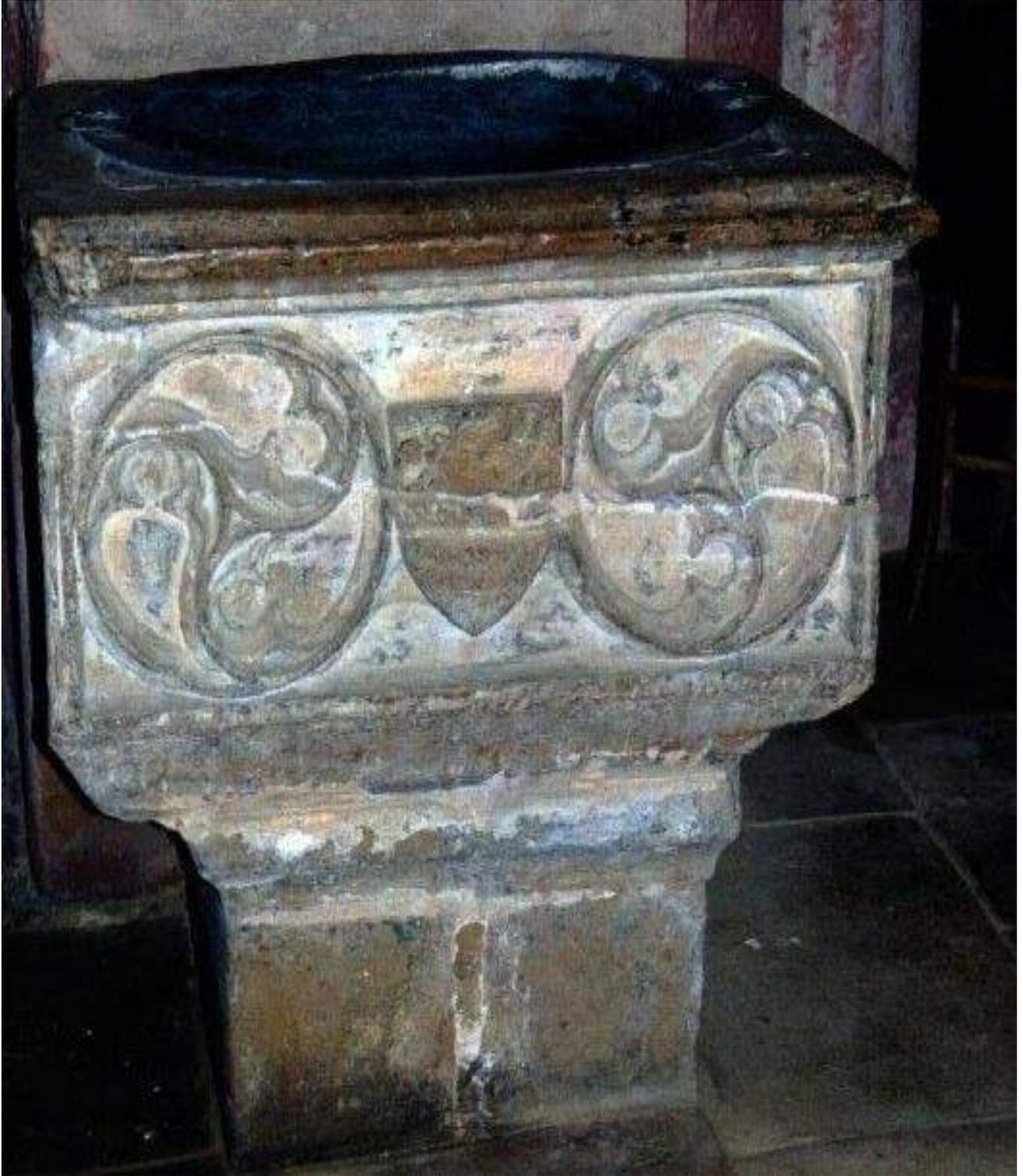
Triskèle de l'église de Cruas



Tétraskèle de l'église de Cruas.

A partir de ces derniers exemples, on conçoit bien que persiste une certaine légèreté à vouloir définir un sens de rotation pour ces figures qui apparaissent dextrogyres ou lévogyres selon qu'on les observe depuis l'extérieur ou l'intérieur de l'édifice sacré.

Au sein même du Pays des Pierres Dorées, on notera enfin que la cuve baptismale de l'église de Saint Laurent d'Oingt offre à notre regard émerveillé deux triskèles qui se font face et tournent en sens inverse l'un de l'autre, comme s'ils constituaient les deux engrenages d'un moulin mystique qui conduirait les bénédictions célestes en direction de la terre.



Cuve baptismale de St Laurent d'Oingt.

Quant à la croix basque ou « LAUBURU », qui orne de nombreuses stèles funéraires, elle reproduit toujours l'image de ce

même Svastika qui peut encore présenter à nos yeux ses deux possibilités intrinsèques de rotation.



La représentation du Svastika n'est cependant pas réservée aux seuls tailleurs de pierre, puisque cette figure peut également être obtenue en ébénisterie grâce à un ajustement rigoureux de rectangles associés.



Voici quatre poissons imbriqués que Pierre Guerrier a gravés sur ardoise et dont le motif lui avait été transmis par son grand père, compagnon charpentier et menuisier savoyard ayant accompli son tour de France. Il a seulement rajouté ces nageoires dorsales qui dessinent un encadrement carré supplémentaire.



Gravure de sens lévogyre.

Pour finir, est-il besoin de souligner que le Ying-yang n'est autre qu'un biskèle, combinaison de deux skèles en mouvement.



Or, on a déjà pu observer qu'un biskèle lévogyre de ce type domine deux triskèles à Saint Antoine l'Abbaye, tandis que deux biskèles de rotation opposée entourent un soufflet central, comme on le voit ici, au mur Sud de l'ancienne cathédrale Saint Maurice de Vienne.



IX

LA DEVOTION A SAINT ROCH



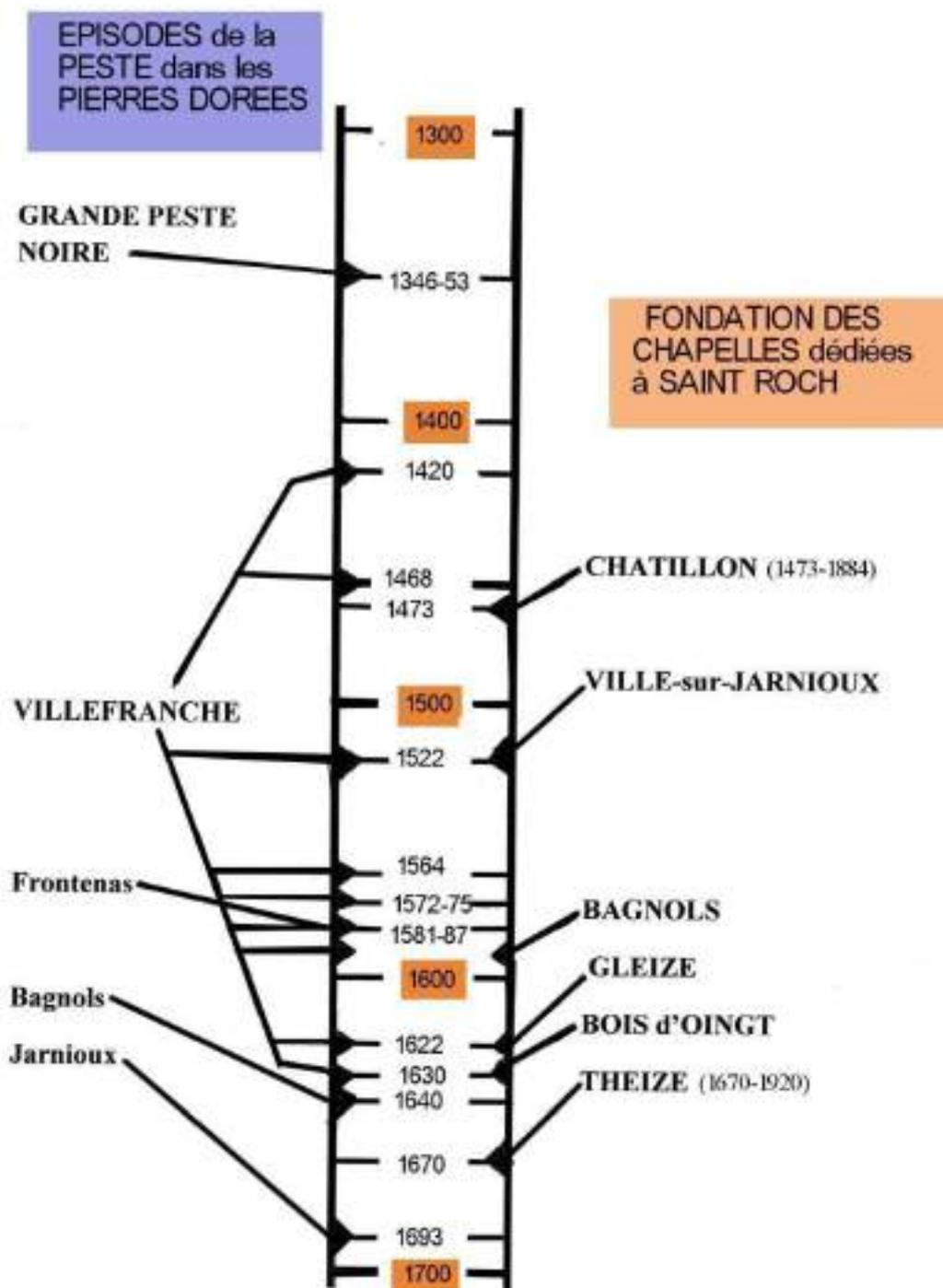
Eglise St Jean Baptiste, la Roche Blanche /Gergovie.

Saint Roch est fêté le 16 septembre. Né vers 1350 à Montpellier, il serait mort à Volterra, en Italie vers 1379-1380. Durant cette période troublée de la guerre de 100 ans, des groupes de soudards, libérés dès 1360 lors de la paix de Brétigny, rançonnent encore la France, tandis qu'en Italie s'affrontent Guelfes et Gibelins, partisans du roi ou de l'empereur. Les papes se réfugient en Avignon de 1309 à 1378 et c'est à cette époque que débutent les pèlerinages vers Saint Jacques de Compostelle. En 1348, sévit la peste noire ou bubonique, transmise par la puce des rats.

A Montpellier, ne subsisteront que 3 des 12 consuls ainsi que 8 parmi les 140 dominicains présents dans cette cité. La peste reviendra en 1361 et entrainera, pendant trois mois, le décès de 500 personnes par jour. Après la mort de ses parents, le jeune Roch distribue tout son bien aux pauvres et décide de partir en pèlerinage à Rome. En 1367, l'évêque Monsieur de Maguelonne équipe donc Saint Roch de l'habit traditionnel du pèlerin « romieu » qui comporte un chapeau à large bord, un bâton ou ambon généralement porteur d'un gourde, une besace et une large cape marquée de la coquille saint Jacques. Voyageant à travers Toscane et Romagne, Roch rejoint Rome en 1368, soignant en route un grand nombre de pestiférés. Il séjournera trois ans à Rome où il rencontrera le pape Urbain V, de passage en cette ville. Sur son chemin de retour vers la France, il s'arrête à Plaisance où sévit encore la peste qu'il contracte à son tour. Il se réfugie dans un creux de rocher de la forêt de Sarmato d'où jaillira une source bienfaisante. C'est ici qu'intervient Roquet, le chien d'un riche seigneur nommé Gothard qui volait le pain de son maître pour porter secours au Saint guérisseur. Gothard, très ému, se convertit et se met au service de Saint Roch. Miraculeusement guéri, celui-ci traverse alors la Lombardie. Au voisinage de Voghera, il est arrêté par des soldats qui le prennent pour un espion à la solde du pape. Il passera les cinq dernières années de sa vie en prison, sans jamais avoir révélé son identité réelle. Ce n'est qu'à la veille de sa mort qu'il est enfin reconnu par son oncle maternel, le gouverneur et par sa vieille grand-mère, à la vue de cette croix rouge qui, depuis sa naissance, marquait sa poitrine.

Les Chapelles Saint ROCH au pays des Pierres Dorées.

Invoqué contre les ravages de la peste et autres miasmes récurrents, le culte de Saint Roch, autorisé en 1414 par le Concile de Constance, se répandit rapidement et devait gagner notre région à la fin du XVe siècle. La contagion persistant, de nombreuses chapelles furent alors érigées afin d'obtenir sa protection.



La chapelle de Châtillon d'Azergues fut sans doute l'une des premières à être construite puisqu'elle aurait abrité la tombe de Rauffec II de Balsac, mort en 1473. Elle fut malheureusement démolie en 1884 tout comme celle de Theizé, vraisemblablement reconstruite autour de 1668 pour finalement disparaître en 1920. Ayant subi de très nombreuses réfections, les rares chapelles qui subsistent encore de nos jours, sont celle de Ville-sur-Jarnioux, érigée en 1522 ainsi que celles de Bagnols, antérieure à 1607, de Gleizé, antérieure à 1629 et du Bois d'Oingt, qui fut édifiée en 1630.



Le Saint de l'église de Bagnols et la Chapelle Saint Roch.

La chapelle Saint Roch de Bagnols est remarquablement bien située, surplombant la D 338 qui relie Villefranche à Tarare. Elle fut sans doute érigée au XVI^e siècle comme l'indique le modelé de son porche d'entrée, vestige vraisemblable du bâtiment d'origine. Elle pourrait être postérieure à la peste de 1564 qui entraîna 2.000 décès parmi les 4.000 habitants de Villefranche. A la suite des épidémies qui marquèrent les années 1572-1575, la peste de 1581 devait encore faire de nombreuses victimes dans la région, réduisant à deux le nombre des habitants de Frontenas, ainsi qu'il est rapporté dans l'Almanach paroissial du canton du Bois d'Oingt, publié en 1906. Cette chapelle existait déjà, en tout cas, lors de l'érection de cette

croix, datée de 1607, qui fut placée au centre du cimetière attenant où l'on enterrait les victimes de ces terribles épidémies. Cette pieuse attention n'empêcha cependant pas un retour offensif de la peste que l'on signale à Montrottier en 1628-1632 (Bulletin de La Diana, VI, 1891) et qui atteindra de nouveau Bagnols et ses environs en 1637.



Cette année là, les fidèles auraient fondé dans cette chapelle une fête en l'honneur de Saint Grégoire pour obtenir l'arrêt de cette maladie contagieuse qui entraîna de nombreux décès (Fonds Richard, Denis Tardy). D'autres décès survinrent encore à Bagnols en 1643 (E, suppl.82 GGI, f°78, V°79). C'est ainsi que cinq personnes de la famille Noblez furent enterrées cette année entre le 19 juin et le 27 juillet. En 1693, l'épidémie devait encore affecter Ville-sur-Jarnioux (Paul Leutrat).

Tombée en ruine faute d'entretien, cette chapelle fut entièrement reconstruite in situ vers 1850. Elle possède actuellement deux petites

fenêtres voûtées en plein cintre, situées au nord et au sud. A l'est se trouve une console en fer sur laquelle devait autrefois reposer une vierge en fonte.

Le porche ouest, surmonté d'un clocheton ajouré, portait une cloche qui, d'après le livre de la Fabrique pesait 70 livres et avait été payée 100 livres par le curé Girarde, en 1727.



L'importance historique de cet édifice, désaffecté par l'archevêque de Lyon en 2010, doit maintenant permettre à la Commune d'engager un travail de restauration respectueux, appelé à préserver tant son aspect extérieur que son environnement immédiat si paisible et accueillant. A ce propos, on soulignera la présence d'une flore locale particulière, riche en Orchidées sauvages qu'il conviendra de protéger.

Dans le cadre du **Projet Géopark**, ce lieu de mémoire devrait être ouvert au grand public afin de présenter diverses expositions centrées sur l'histoire, le patrimoine et le travail de ces générations d'artisans qui, des collecteurs de sable et chaux aux potiers, tuiliers et tailleurs de pierre, ont façonné de leurs mains ce pays où nous vivons .



Vue de 1998.



Cliché hivernal par Alexandre José.



Vue de 2014.